

- PARTIE 2 -
DEUX ANGLES
D'ATTAQUE

1.0

L'INFORMATION

RAPPEL SYNTHÉTIQUE

Rappelons que l'indexation porte sur chaque personne considérée comme « intervenant.e ». Cette unité d'encodage comprend : la personne que l'on voit et qui parle, que l'on voit mais qui ne parle pas, qui parle mais qu'on ne voit pas, que l'on ne voit pas mais dont on parle.

Le genre de l'information rassemble 37 % des intervenant.e.s encodé.e.s dans cette étude (29.944 sur un total de 80.939 intervenant.e.s). C'est 0,56 % de plus qu'à l'occasion du Baromètre 2017. Résumons les principales tendances pour chacune de nos variables de la diversité dans le genre informationnel. La proportion de femmes dans l'information est de 38,48 %. Ainsi, la proportion d'intervenantes au sein de l'information a connu une augmentation constante au fil des différents Baromètres : 30,42 % en 2011, 31,20 % en 2012, 32,20 % en 2013, 37,28 % en 2017 et 38,48 % en 2021. Néanmoins, comparativement à leur présence dans la société belge (51,70 % au 1er janvier 2021), les femmes restent toujours nettement sous-représentées dans les émissions d'information.

La proportion d'intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité au sein de l'information est de 10,99 % en 2021 alors qu'elle est de 11,31 % en 2017 à échantillons distincts. Il s'agit d'un recul de 0,32 % depuis 2017. Notons qu'en 2017, nous avons également identifié un recul de 4,50 % depuis 2013.

S'agissant de la distribution des catégories socio-professionnelles au sein de l'information, les cadres, dirigeant.e.s, professions intellectuelles et scientifiques représentent 53,75 % des intervenant.e.s. Les CSP+ sont donc surreprésentées. A échantillons distincts, il s'agit toutefois d'une diminution comparativement au Baromètre précédent qui comptabilisait 56,54 % des intervenant.e.s dans l'information appartenant aux CSP+ : -2,79 %. Si l'on opère maintenant une comparaison des deux Baromètres sur la base d'un échantillon de chaînes commun, la tendance reste identique voire s'affirme davantage puisque l'on constate une diminution de 3,39 % entre 2017 et 2021. Cette diminution fait écho à celle identifiée entre les deux précédents Baromètres (de 2013 à 2017, on observait un recul de -5,10 %). Cette tendance à la diminution des CSP+ dans l'information s'inscrit depuis le Baromètre 2017. En effet de 2011 à 2013, nous enregistrons une hausse constante de ces catégories socio-professionnelles supérieures. Précisons qu'à échantillons identiques, ce recul des CSP+ est observable uniquement en information (-3,39 %) et en sport (-16,44 %).

L'analyse de la pyramide des âges « télévisuelle » sur l'ensemble des programmes, met en exergue une distorsion qui tend à gonfler la classe d'âge des 19-34 ans. C'est aussi le cas dans l'information, où cette tranche d'âge représente 31,09 % alors que sa présence dans la société belge au 1er janvier 2021 est de 19,82 %. Si l'on compare les deux derniers Baromètres avec leurs échantillons originaux, on constate une augmentation conséquente des 19-34 ans entre 2017 et 2021, passant de 20,49 % en 2017 à 31,09 % en 2021 (+10,6 %). La tendance se confirme lorsque l'on compare les deux derniers Baromètres sur la base d'un échantillon de chaînes commun. Entre 2017 et 2021, la proportion des 19-34 ans augmente de 10,4 %. Au sein de l'information, la tranche d'âge des 35-49 ans représente 29,70 % et est nettement surreprésentée comparativement à sa présence dans la société belge : 19,49 % au 1er janvier 2021, soit une différence de 10,21 %. En 2017, la tranche d'âge des 35-49 ans au sein de l'information était également surreprésentée comparativement à sa présence dans la société (+12,90 %). Si l'on compare les deux derniers Baromètres avec leurs échantillons originaux, on constate une légère diminution des 35-49 ans au sein de l'information : 32,35 % en 2017 et 30,92 % en 2021. Du point de vue diachronique, si l'on étend notre analyse entre 2011 et 2021, on constate que la proportion des 19-34 ans connaît une augmentation significative au sein du genre informationnel entre 2011 et 2021 (+5,74 %) tandis que le poids des 35-49 ans au sein de l'information diminue (-6,29 %) entre 2011 et 2021. Par ailleurs, s'agissant de la proportion de personnes âgées de 50 à 64 ans au sein de l'information, elle s'établit à 19,71 % en 2021, très proche de la proportion des 50-64 ans dans la société belge (20,17 %). Cependant, en 2021, on note une sous-représentation des enfants de 12 ans ou moins. Ils représentent 6,71 % des personnes représentées au sein de l'information, alors qu'ils constituent 14,42 % de la société belge en 2021 (-7,71 %). Cette sous-représentation s'amplifie pour les personnes âgées de 65 ans et plus : elles totalisent 7,21 % des personnes représentées au sein de l'information en 2021 contre 19,34 % au sein de la société belge (soit une différence de 12,13 %).

Enfin, s'agissant des personnes perçues comme étant en situation de handicap, on identifie 119 occurrences en 2021 au sein de l'ensemble des intervenant.e.s encodé.e.s dans les programmes d'information ; une diminution conséquente depuis 2017. En effet, en se basant sur les échantillons originels des deux Baromètres, nous constatons une diminution significative du nombre d'occurrences, passant de 602 en 2017 à 119 en 2021. Une tendance identique se dégage lorsque l'on compare les deux Baromètres à partir d'un échantillon de chaînes identiques (598 en 2017 et 119 en 2021). On observe une diminution globale du nombre d'occurrences sur l'ensemble des programmes entre 2017 et 2021. En 2021, sur les 77.023 intervenant.e.s, 361 sont perçue.e.s comme étant en situation de handicap contre 1.166 sur 79.003 en 2017. Toutefois, une donnée contextuelle pouvait expliquer le nombre élevé d'occurrences en 2017 : le corpus encodé en 2017 comportait notamment la « Semaine du Vivre ensemble » sur les médias de proximité et le Télédon (celui-ci est axé sur le don d'organe et le don de sang). Ces deux éléments avaient contribué à augmenter le nombre de personnes perçues comme étant en situation de handicap à l'écran. Si l'on opère une comparaison entre les deux derniers Baromètres sur la base d'un échantillon commun, on constate que cette diminution du nombre d'occurrences vaut particulièrement pour les programmes d'information (598 occurrences en 2017 contre 119 occurrences en 2021), les magazines-documentaires (508 occurrences en 2017 contre 135 occurrences en 2021), la fiction (de 3 occurrences en 2017 à 0 occurrence en 2021), et le divertissement (de 6 occurrences en 2017 à 5 occurrences en 2021). On note une augmentation des occurrences pour les genres de programmes suivants : le sport (passant de 24 occurrences en 2017 à 30 occurrences en 2021), les programmes courts (passant de 23 occurrences en 2017 à 67 occurrences en 2021) et les autres émissions (passant de 0 occurrence en 2017 à 5 occurrences en 2021). L'analyse de la répartition des personnes perçues comme étant en situation de handicap par genre montre que le genre télévisuel qui présente le plus grand nombre d'occurrences de personnes perçues comme étant en situation de handicap est celui des magazines et documentaires (37,40 %), les programmes d'information arrivent en deuxième position (32,96 %). Au sein du précédent Baromètre, les programmes d'information constituaient le genre télévisuel qui présentait le plus grand nombre d'occurrences de personnes perçues comme étant en situation de handicap (51,63 %). En comparant les deux derniers Baromètres en nous fondant sur un échantillon de chaînes commun, on constate que s'opère un décloisonnement de la représentation des personnes perçues comme étant en situation de handicap. Ainsi, si le nombre de personnes perçues comme étant en situation de handicap a diminué au sein des programmes d'information et des magazines documentaires, il augmente au sein d'autres catégories telles que : le sport (+6 occurrences), les programmes courts (+44 occurrences) et les autres émissions (+5 occurrences). Si l'on se place d'un point de vue diachronique (2011-2021), nous constatons une diminution (-012 %) de la proportion de personnes perçues en situation de handicap au sein du genre informationnel entre 2011 (0,51 % des intervenant.e.s du genre de l'information, 62 personnes) et 2021 (0,39 % des intervenant.e.s du genre de l'information, 119 personnes).

1.2

LE GENRE INFORMATIONNEL DANS LES DIFFÉRENTS GROUPES D'ÉDITEURS DE SERVICES

Les intervenant.e.s identifié.e.s au sein du genre informationnel en 2021 se répartissent comme suit entre les différents groupes d'éditeurs de services de médias audiovisuels : 73,89 % relèvent des médias de proximité, 14,53 % du groupe RTBF, 8,39 % du groupe RTL et 3,19 % des autres télévisions privées.

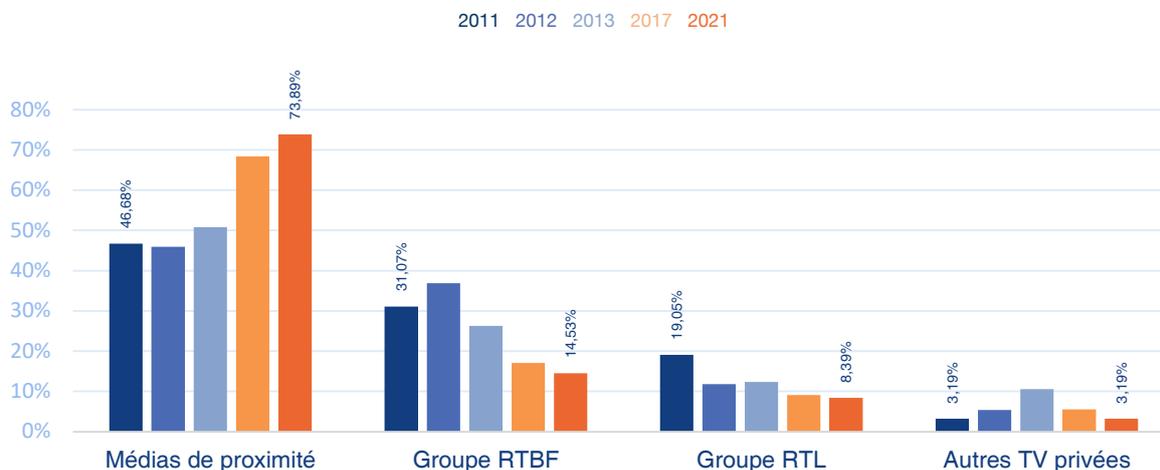
Procédons maintenant à une analyse diachronique de la répartition des intervenant.e.s dans l'information par groupes d'éditeurs de services. Au sein du genre informationnel, la part des intervenant.e.s des médias de proximité n'a cessé d'augmenter. Elle est passée de 46,68 % en 2011, puis 68,38 % en 2017 (+21,70 %) et jusqu'à atteindre 73,89 % en 2021 (+5,51 %). Entre 2012 et 2013, cet accroissement avait pu s'expliquer par l'intégration dans le corpus des émissions hors boucles de médias de proximité dont nous ne disposions pas précédemment. De 2013 à 2021, l'augmentation peut être expliquée par le fait que le volume de production propre de ces éditeurs s'est fortement accru au cours des derniers exercices. En outre, rappelons que l'information est le genre que l'on retrouve le plus fréquemment au sein des médias de proximité. Le volume total des intervenant.e.s s'est donc redistribué entre les différents groupes. En raison des variations à la hausse des médias de proximité, la part des autres groupes d'éditeurs dans le volume d'ensemble tend logiquement à diminuer.

Les chaînes de la RTBF rassemblent 14,53 % des intervenant.e.s encodé.e.s dans le genre informationnel. C'est 2,51 % de moins qu'à l'occasion du Baromètre 2017. Au fil des années, la part des chaînes de cet éditeur s'est réduite dans le corpus, non pas parce que l'information y tiendrait une place plus réduite mais parce qu'il y a une redistribution entre les groupes d'éditeurs encodés. Le groupe RTL enregistre aussi une diminution des intervenant.e.s dans l'information au fil des Baromètres : elle est significative entre 2011 à 2012 (-7,22 %), se stabilise un peu entre 2012 et 2013 (-0,53 %) et s'accroît à nouveau de 2013 à 2021 (-3,97 %). Les intervenant.e.s de cet éditeur représentent donc désormais moins de 10 % (8,39 %) du volume total des intervenant.e.s du genre informationnel.

Enfin, s'agissant des « autres télévisions privées », la proportion d'intervenant.e.s encodé.e.s dans l'information connaît une diminution entre 2013 et 2017 (-5,02 %). Précisons qu'à l'occasion du Baromètre 2013, les « autres télévisions privées » diffusant de l'information étaient Liberty TV et Canal Z. La première de ces deux chaînes a disparu. Les données 2017 portaient donc exclusivement sur Canal Z. Entre 2017 et 2021, la proportion d'intervenant.e.s encodé.e.s dans l'information connaît une nouvelle diminution passant de 5,50 % en 2017 à 3,19 % en 2021. Précisons que les données 2021 portent exclusivement sur la chaîne d'information LN24. Le caractère exclusivement informationnel de la chaîne aurait dû conduire logiquement à une augmentation du nombre d'intervenant.e.s, néanmoins la chaîne rediffuse à plusieurs

reprises les mêmes programmes au sein de la journée¹ et par ailleurs, afin de maintenir une taille d'échantillon raisonnable, nous avons réduit le volume d'heures encodées pour cette chaîne.

FIGURE 110. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S DANS L'INFORMATION PAR GROUPES D'ÉDITEURS DE SERVICES ENTRE 2011-2021



1.3

LA PORTÉE DE L'INFORMATION

Les intervenant.e.s repris.e.s en information sont classé.e.s selon la portée du sujet dans lequel ils.elles apparaissent. Celle-ci peut être locale (ville ou région géographique), nationale (Belgique) ou internationale. Depuis 2017, nous avons ajouté une portée « transversale » lorsque le sujet aborde transversalement différents niveaux géographiques.

Sur les 29.661 intervenant.e.s encodé.e.s dans le genre de l'information, près de 8 sur 10 (77,59 %) apparaissent dans un sujet de portée locale ; 10,17 % dans un sujet de portée internationale, 9,96 % dans un sujet de portée nationale et seulement 2,28 % dans un sujet « transversal ».

Nous avons relevé plus haut que 73,89 % des intervenant.e.s encodé.e.s dans le genre de l'information apparaissent sur les chaînes des médias de proximité. Il n'est donc pas étonnant de constater que la portée locale du sujet totalise le plus grand nombre d'effectifs (23.014 unités, soit 77,59 %). On relèvera qu'il s'agit d'une constante au fil des Baromètres, même si la proportion des intervenant.e.s dans les sujets de portée locale a augmenté dans le temps (+25,86 % entre 2011 et 2021).

Les intervenant.e.s dans les sujets de portée nationale et internationale ont décliné continuellement de 2011 à 2021. La diminution entre 2017 et 2021 est plus marquée pour les sujets à portée internationale (-5,90 %) que pour les sujets à portée nationale (-1,69 %). On remarque que le volume d'intervenant.e.s encodé.e.s dans les sujets de portée nationale et internationale est quasiment équivalent en 2021 : 2.954 intervenant.e.s pour les sujets à portée nationale et 3.018 intervenant.e.s pour les sujets à portée internationale. Enfin, on mentionnera les sujets d'information de portée « transversale », ajoutés dans le précédent Baromètre. Comme en 2017, ces sujets qui combinent plusieurs portées regroupent moins de 3 % des intervenant.e.s. en 2021 : 2,28 % (675 intervenant.e.s). Ils ont donc peu d'impact sur la redistribution des effectifs.

¹ Rappelons que nous encodons une seule fois les intervenant.e.s qui apparaissent dans un programme rediffusé au cours des mêmes 24 heures.

Tableau 78. Répartition des intervenant.e.s selon la portée du sujet dans le genre informationnel entre 2011-2021

	2011	2012	2013	2017	2021
Local (ville ou région)	6.060 / 51,73%	8.858 / 57,02%	12.061 / 59,93%	21.003 / 69,47%	23.014 / 77,59%
National (belge)	2.808 / 23,97%	3.188 / 20,52%	3.926 / 19,51%	3.521 / 11,65%	2.954 / 9,96%
International	2.847 / 24,30%	3.489 / 22,46%	4.137 / 20,56%	4.859 / 16,07%	3.018 / 10,17%
Transversal	**	**	**	852 / 2,82%	675 / 2,28%
Total général	11.715 / 100%	15.535 / 100%	20.124 / 100%	30.235 / 100%	29.661 / 100%

1.3.1.

RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR GENRE SELON LA PORTÉE DU SUJET

Croisons les données relatives à la portée de l'information avec le genre des intervenant.e.s. Quelle est la proportion respective d'hommes et de femmes dans les informations de chaque portée géographique ? Afin de conserver une comparabilité avec les données des trois éditions précédentes du Baromètre, nous avons exclu les personnes dont on ne peut identifier le genre, les groupes comportant plusieurs genres ainsi que les personnes transgenres et travesties. Nos analyses portent dès lors sur 26.905 unités.

Alors que la proportion de femmes sur l'ensemble des sujets d'information est de 38,48 %, on observe des différences à la hausse ou à la baisse par rapport à cette moyenne selon la portée du sujet. En effet, les informations de portée locale comprennent une proportion de femmes légèrement supérieure à la moyenne : 38,58 %. En revanche, la proportion de femmes dans les sujets nationaux et internationaux est légèrement inférieure à la moyenne : 38,04 % dans l'information belge (nationale) et 35,49 % dans l'information internationale. Ainsi, plus la portée de l'information augmente, plus la proportion d'intervenantes diminue et vice versa. Les sujets de portée transversale comportent la proportion de femmes la plus élevée (49,01 %) mais leur faible effectif amène à considérer ces résultats avec prudence.

Tableau 79. Répartition des intervenant.e.s par genre selon la portée du sujet (2021)

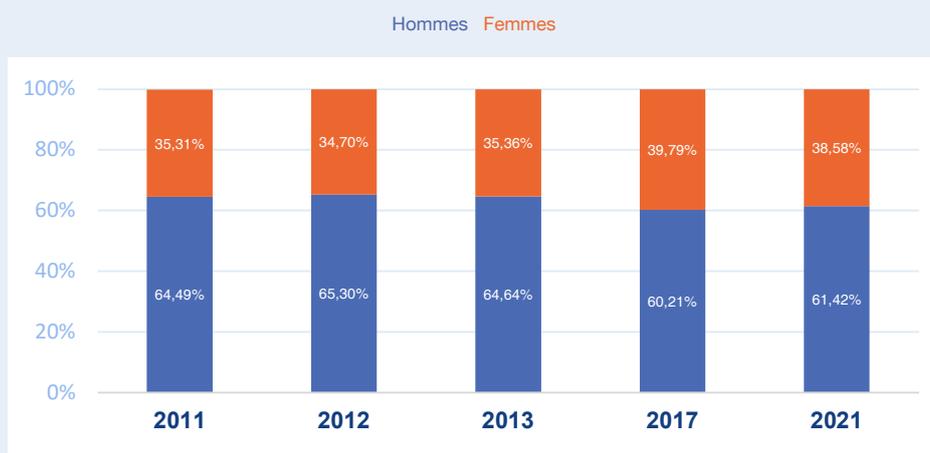
	Local (ville ou région)	National (belge)	International	Transversal	Total général
Hommes	12.856 / 61,42%	1.668 / 61,96%	1.692 / 64,51%	336 / 50,99%	16.552 / 61,52%
Femmes	8.075 / 38,58%	1.024 / 38,04%	931 / 35,49%	323 / 49,01%	10.353 / 38,48%
Total général	20.931 / 100%	2.692 / 100%	2.623 / 100%	659 / 100%	26.905 / 100%

*Nous avons exclu les personnes dont on ne peut identifier le genre, les groupes comportant plusieurs genres, les personnes transgenres et travesties.

Au fil des analyses, on constate que la proportion de femmes augmente de manière inversement proportionnelle à la portée du sujet (plus la portée de l'information est proche plus le nombre de femmes augmente), c'est une constante. Néanmoins, au sein des sujets de chaque portée, la proportion de femmes s'est légèrement accrue

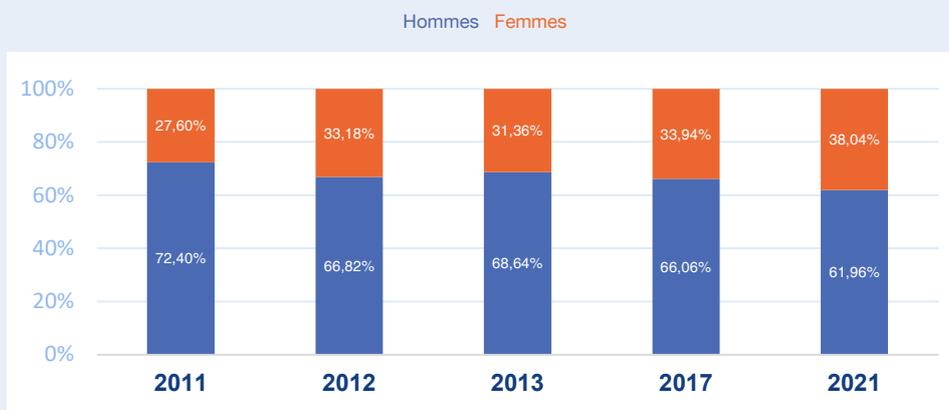
dans le temps, singulièrement de 2013 à 2017. En effet, dans l'information de portée locale, la proportion de femmes n'a presque pas varié de 2011 à 2013 (quelques dixièmes). Toutefois, elle est passée de 35,36 % en 2013 à 39,79 % en 2017 (+4,43 %) et connaît une légère diminution entre 2017 et 2021 (-1,21 %).

FIGURE 111. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR GENRE DANS L'INFORMATION LOCALE ENTRE 2011-2021



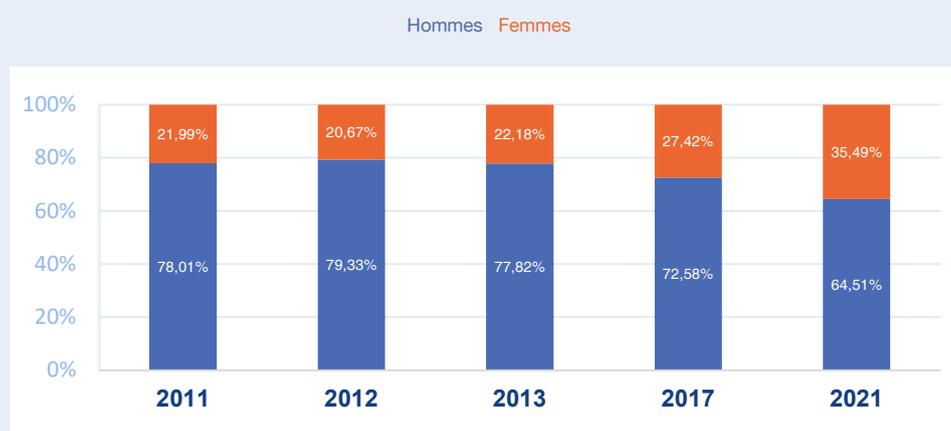
Dans l'information de portée nationale, nous avons observé un peu plus de variations entre 2011 et 2013 (dont un léger recul en 2013). De 2013 à 2017, la proportion de femmes a connu une augmentation de 2,58 %, mais c'est entre 2017 et 2021 que la proportion de femmes augmente de manière significative (+4,10 %).

FIGURE 112. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR GENRE DANS L'INFORMATION NATIONALE ENTRE 2011-2021



Dans l'information de portée internationale, la proportion de femmes a varié de 2011 à 2013 suivant un spectre de maximum 1,5 %. En revanche, elle est passée de 22,18 % à 27,42 % de 2013 à 2017 (+5,24 %). Mais c'est entre 2017 et 2021 que la proportion de femmes augmente de manière encore plus significative : +8,07 %.

FIGURE 113. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR GENRE DANS L'INFORMATION INTERNATIONALE ENTRE 2011-2021



1.3.2. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR ORIGINE SELON LA PORTÉE DU SUJET

Considérons également la distribution de l'origine perçue selon la portée de l'information. Afin de procéder à une comparaison avec les Baromètres précédents, nous excluons les individus dont l'origine n'a pas pu être déterminée. En outre, la présentation des résultats se fera en deux temps. Comme dans le précédent Baromètre, nous avons choisi de distinguer l'analyse de la diversité selon qu'elle est représentée au sein d'un groupe multiculturel ou à travers une individualité. Dans un premier temps, nous présenterons des données incluant les groupes avec des intervenant.e.s de plusieurs origines (les groupes multiculturels). Dans un second temps, nous excluons les groupes multiculturels afin de prendre exclusivement en considération les intervenant.e.s qui apparaissent à titre individuel, à l'instar des données présentées dans la première partie du Baromètre (tendances générales). Analysons d'abord les résultats en incluant les groupes multiculturels.

Nous travaillons ainsi sur un total de 25.137 intervenant.e.s. Dans les précédentes éditions du Baromètre, nous soulignons que plus l'information est proche, moins elle laisse la place à des intervenant.e.s perçue.e.s comme issu.e.s de la diversité. Le constat se répète en 2021 : alors qu'on compte 41,16 % d'intervenant.e.s perçue.e.s comme issu.e.s de la diversité dans l'information internationale, cette proportion est de 10,35 % dans les sujets de portée locale. Cette catégorie d'information se situe en dessous de la moyenne générale des programmes d'information (13,97 %). Les sujets qui ont une portée transversale (5,99 %) se situent également sous cette moyenne.

Tableau 80. Répartition des intervenant.e.s par origine perçue selon la portée du sujet (2021) – groupes multiculturels compris

	Local (ville ou région)	National (belge)	International	Transversal	Total général
Perçu.e comme blanc.che	17.354 / 89,65%	2.164 / 84,30%	1.527 / 58,84%	581 / 94,01%	21.626 / 86,03%
Perçu.e comme issu.e de la diversité	2.003 / 10,35%	403 / 15,70%	1.068 / 41,16%	37 / 5,99%	3.511 / 13,97%
Total général	19.357 / 100%	2.567 / 100%	2.595 / 100%	618 / 100%	25.137 / 100%

La faible représentation de la diversité dans l'information de portée locale est renforcée par le fait que la proportion de personnes perçues comme issues de la diversité, après avoir connu une augmentation continue de 2011 à 2013, y a régressé de 2013 à 2017 en passant de 13,53 % à 10,94 % (-2,59 %). Entre 2017 et 2021, cette diminution se poursuit et atteint 10,35 % (-0,59 %). Toutefois, alors que nous notions

en 2017 une diminution de la diversité des origines (-4,75 %) au sein de l'information nationale, la proportion de personnes perçues comme issues de la diversité augmente significativement entre 2017 et 2021 (+5,20 %). **L'édition 2021 du Baromètre est celle qui comptabilise le plus de personnes perçues comme issues de la diversité au sein de l'information nationale.**

FIGURE 114. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PERÇU.E.S COMME ISSU.E.S DE LA DIVERSITÉ DANS L'INFORMATION LOCALE ENTRE 2011-2021 / AVEC GROUPES MULTICULTURELS



FIGURE 115. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PERÇU.E.S COMME ISSU.E.S DE LA DIVERSITÉ DANS L'INFORMATION NATIONALE ENTRE 2011-2021 / AVEC GROUPES MULTICULTURELS



Enfin, ce sont toujours les sujets internationaux qui témoignent de la plus grande diversité des origines. **Ceci met en exergue que la diversité ethnique qui est représentée à l'écran dans l'information est d'abord une diversité à l'extérieur de nos frontières**, présentée dans des rubriques internationales et non locales ou belges. Par ailleurs, on note que la diversité des origines dans des sujets de portée internationale augmente entre 2017 et 2021 (+7,66 %). Les intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité sont passé.e.s de 52,66 % en 2013 à 33,50 % en 2017 (-19,16 %), pour atteindre 41,16 % en 2021. Ces évolutions doivent être analysées à la lumière des spécificités de l'échantillon.

En effet, en 2021, l'actualité internationale de la semaine encodée est marquée notamment par le décès de l'ancien président algérien Abdelaziz Bouteflika, le procès des attentats de Paris et les élections en Russie. On retrouve donc une proportion importante d'intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité dans l'actualité internationale. Rappelons une fois encore, qu'il n'est pas question ici de biais dans la construction de l'échantillon mais de particularités inhérentes à la couverture à chaud de l'actualité et à la circulation de l'information. Il n'est pas possible en analyse de contenu des médias de construire un échantillon exempt de toute spécificité contextuelle.

FIGURE 116. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PERÇU.E.S COMME ISSU.E.S DE LA DIVERSITÉ DANS L'INFORMATION INTERNATIONALE ENTRE 2011-2021 / AVEC GROUPES MULTICULTURELS



Analysons ensuite les résultats en excluant les groupes multiculturels – comme dans la première partie du Baromètre. Nous travaillons alors sur un total de 24.290 intervenant.e.s.

Lorsqu'on exclut les groupes multiculturels, on constate que la diversité des origines diminue dans toutes les catégories d'information, quelle que soit la portée. Les personnes perçues comme issu.e.s de la diversité passent sous la barre symbolique des 10 % dans l'information locale (7,57 %). Elles représentent donc moins d'un.e intervenant.e sur dix dans ce type de sujet.

Ainsi, lorsqu'on exclut les groupes multiculturels, la tendance selon laquelle la diversité présentée à l'écran se situe avant tout hors de nos frontières est confortée. La diversité des origines est peu représentée dans notre environnement quotidien : plus particulièrement au niveau local (7,57 %) que national (12,03 %), elle vient surtout de la médiatisation d'un « ailleurs » ; elle prend forme lorsque les caméras sont braquées sur les pays étrangers. En effet, 37,47 % des personnes encodées au sein de l'information internationale sont perçues comme issues de la diversité.

Si l'on opère une comparaison des deux Baromètres 2017 et 2021 sur la base de leurs échantillons respectifs, on constate que la part d'intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité au sein de l'information de portée locale reste relativement stable, la proportion d'intervenant.e.s est en augmentation au sein de l'information de portée internationale (+7,77 %) ainsi qu'au sein de l'information de portée nationale (+4,2 %). Notons également que la part des intervenant.e.s au sein de l'information de portée transversale a diminué de moitié entre 2017 et 2021, passant de 10,63 % à 5,07 %. Toutefois les effectifs étant réduits dans cette dernière catégorie, il convient d'évaluer ces derniers résultats avec précaution.

Opérons maintenant une comparaison entre les deux derniers Baromètres 2017 et 2021 en nous basant sur un échantillon de chaînes commun et toujours en excluant les groupes multiculturels. Nous constatons que, si les tendances sont les mêmes, celles-ci s'affirment davantage dans certaines catégories d'information. En matière d'information de portée locale, l'écart entre 2017 et 2021 quelle que soit la base de comparaison, reste quasiment identique (0,02 % d'écart). Cependant, pour l'information à portée nationale, lorsque l'on se base sur un échantillon commun, l'écart se réduit : une augmentation de 2,47 % sur la base d'un échantillon commun versus une augmentation de 4,2 % sur la base d'échantillons distincts. On peut donc relativiser l'augmentation de la proportion d'intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité au sein de l'information à portée nationale. A l'inverse, pour l'information à portée internationale, lorsque l'on se base sur un échantillon commun, l'écart augmente : une augmentation de 8,96 % sur la base d'un échantillon commun versus une augmentation de 7,77 % sur la base d'échantillons distincts. **Cela vient confirmer ce que nous affirmions plus haut : en 2021, la diversité des origines est encore davantage qu'en 2017 représentée de manière privilégiée au sein de l'information à portée internationale.**

Tableau 81. Répartition des intervenant.e.s par origine perçue selon la portée du sujet (2021) – hors groupes multiculturels

	Local (ville ou région)	National (belge)	International	Transversal	Total général
Perçu.e comme blanc.che	17.354 / 92,43%	2.164 / 87,97%	1.527 / 62,53%	581 / 94,93%	21.626 / 89,03%
Perçu.e comme issu.e de la diversité	1.422 / 7,57%	296 / 12,03%	915 / 37,47%	31 / 5,07%	2.664 / 10,97%
Total général	18.776 / 100%	2.460 / 100%	2.442 / 100%	612 / 100%	24.290 / 100%

Intégrons à nouveau les groupes multiculturels. Comment se répartissent au fil du temps les intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité (3.511 = 100 %) dans les informations de différentes portées ?

Nous avons observé dans les précédentes éditions du Baromètre que la faible présence de la diversité des origines dans l'information locale et nationale était renforcée par le fait que, lorsqu'elles sont médiatisées, les personnes perçues comme issues de la diversité sont essentiellement abordées en tant que « groupe », soit comme des personnes dépourvues de toute individualité. En 2021, dans l'information de portée locale, les groupes multiculturels représentent 29,01 % des intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité, une diminution de 0,62 % par rapport à 2017. C'est toujours près de 3 sur 10. Il en va de même pour l'information de portée nationale : les groupes multiculturels représentent désormais 26,55 % des intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité, soit une diminution de 1,10 %. On note enfin une légère diminution de la proportion d'individus en tant que groupe multiculturel entre 2017 et 2021 (à échantillons distincts) pour l'information de portée internationale : elle totalise 14,33 % des effectifs : soit une diminution de 1,84 %.

En 2021 ce sont les intervenant.e.s perçu.e.s comme arabes qui constituent la catégorie modale (24,30 %), même si l'écart est réduit avec ceux et celles identifié.e.s comme faisant partie d'un groupe multiculturel (24,12 %) et les personnes perçues comme noir.e.s (23,75 %). Cette évolution entre 2017 et 2021 (à échantillons distincts) induit des modifications en termes de représentation des personnes perçues comme issues de la diversité au sein de certaines catégories d'information.

Ainsi, en 2021, dans l'information de portée locale, les origines les plus représentées se répartissent comme suit : les intervenant.e.s perçu.e.s comme arabes (27,11%), les intervenant.e.s perçu.e.s comme noir.e.s (25,11 %), les autres origines perçues (6,14 %), les intervenant.e.s perçu.e.s comme européen.ne.s de l'Est (0,35 %) et les intervenant.e.s identifié.e.s comme faisant partie d'un groupe multiculturel (29,01 %). Les programmes *Vivre ici*, les journaux télévisés, les magazines d'information consacrés à la suite des inondations, concentrent l'essentiel des effectifs.

Dans l'information de portée nationale, la distribution est un peu différente puisque les intervenant.e.s perçu.e.s comme noir.e.s sont davantage représenté.e.s. Les origines les plus représentées se distribuent comme suit : les intervenant.e.s perçu.e.s comme noir.e.s (27,05 %) les groupes multiculturels (26,55 %), les intervenant.e.s perçu.e.s comme arabes (22,83 %), les autres origines perçues (9,43 %) et les intervenant.e.s perçu.e.s comme métis.se.s (7,44 %). Ces différentes origines se concentrent plus spécifiquement dans *la Matinale* sur LN24, dans les journaux télévisés de 13h00 et 19h30 ainsi qu'au sein des émissions suivantes : *Déclic*, *Vews*, *QR le Débat*.

Enfin dans l'information internationale, la distribution des origines est un peu différente. En 2021, les intervenant.e.s perçu.e.s comme arabes représentent 20,41 % des intervenant.e.s, les intervenant.e.s perçu.e.s comme noir.e.s représentent 19,38 % des intervenant.e.s, les intervenant.e.s perçu.e.s comme européen.ne.s de l'Est représentent 16,01 %, les intervenant.e.s perçu.e.s comme multiculturel.le.s (14,33 %), les personnes perçu.e.s comme asiatiques (11,52 %). Ces intervenant.e.s se concentrent plus spécifiquement au sein des magazines d'information tels que *Doc Shot*, *Investigation*, *Vews*, *Déclic* ainsi que dans la matinale de LN24 et dans les journaux télévisés de 13h et de 19h.

Tableau 82. Répartition des intervenant.e.s par origine perçue selon la portée du sujet (2021) – hors groupes multiculturels

	Local (ville ou région)	National (belge)	International	Transversal	Total général
Perçu.e comme noir.e	503 / 25,11%	109 / 27,05%	207 / 19,38%	15 / 40,54%	834 / 23,75%
Perçu.e comme arabe	543 / 27,11%	92 / 22,83%	218 / 20,41%	0 / 0,00%	853 / 24,30%
Perçu.e comme asiatique	83 / 4,14%	24 / 5,96%	123 / 11,52%	0 / 0,00%	230 / 6,55%
Perçu.e comme turc.que	43 / 2,15%	2 / 0,50%	3 / 0,28%	0 / 0,00%	48 / 1,37%
Perçu.e comme métis.se	120 / 5,99%	30 / 7,44%	38 / 3,56%	3 / 8,11%	191 / 5,44%
Perçu.e comme européen.ne de l'Est	7 / 0,35%	1 / 0,25%	171 / 16,01%	3 / 8,11%	182 / 5,18%
Perçu.e comme rrom.e	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%
Autre origine perçu.e	123 / 6,14%	38 / 9,43%	155 / 14,51%	10 / 27,03%	326 / 9,29%
Groupe multiculturel	581 / 29,01%	107 / 26,55%	153 / 14,33%	6 / 16,22%	847 / 24,12%
Total général	2.003 / 100%	403 / 100%	1.068 / 100%	37 / 100%	3.511 / 100%

Enfin, si la diversité des origines est peu représentée dans notre environnement quotidien (local ou national), les différentes chaînes des médias de proximité renvoient à des réalités différentes. En effet, comme nous l'avons déjà souligné dans les précédents Baromètres, la distribution de l'origine perçue dans le genre informationnel présente de fortes différences selon les éditeurs de services. Le tableau ci-dessous présente, pour chaque éditeur de services, la proportion d'intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité par rapport au nombre total d'intervenant.e.s. Nous y avons inclus les groupes multiculturels. Plusieurs constats découlent de ce tableau.

Tout d'abord, on observe des disparités fort importantes entre les chaînes. La proportion moyenne de personnes perçues comme issues de la diversité des douze médias de proximité est de 8,33 % (contre 10,70 % en 2017). Cinq des douze chaînes sont au-dessus de cette moyenne : BX1, Canal C, RTC, Télé Sambre, Télévesdre. BX1 se détache plus largement dans la mesure où 17,01 % des intervenant.e.s sont perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité. Les autres médias de proximité qui comportent plus de 10 % d'intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité sont : Canal C (14,26 %), Télévesdre (13,29 %), RTC Liège (13 %) et Télé-sambre (10,82 %). En revanche, les intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité représentent moins de 10 % sur Antenne Centre, Canal Zoom, Ma télé, Notélé, Télé MB, TV Com, TV Lux.

Ensuite, on observe que huit médias de proximité sur douze enregistrent un recul de la diversité des origines entre 2017 et 2021. Ce recul est de près de 10 % pour Antenne Centre (-9,48 %) et de 7,38 % pour Canal Zoom et 7,33 % pour Télé-MB, il est supérieur à 5 % pour BX1 (-5,73 %), et inférieur à 5 % pour Matélé (-2,11 %), TVCom (-4,78 %), TVLux (-2,55 %) et inférieur à 1 % pour Notélé (-0,2 %),

La diversité des origines s'intègre de plusieurs manières au sein des programmes d'information. Ainsi, on observe des sujets qui font apparaître des intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de différents horizons culturels (par exemple : la première du footballeur Lionel Messi au Parc des Princes ou encore un reportage sur une influenceuse d'Amazonie) et des sujets spécifiquement consacrés à la diversité, à la coopération interculturelle ou au vivre-ensemble (par exemple : la fermeture d'un centre Fedasil à Mouscron, etc.). On observe aussi des sujets qui explorent la question de la thématique de la radicalisation (par exemple la couverture du procès des attentats parisiens etc.).

Tableau 83. Répartition des intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité dans l'information sur les médias de proximité entre 2011-2021 – groupes multiculturels compris

	Baromètre 2011	Baromètre 2012	Baromètre 2013	Baromètre 2017	Baromètre 2021
Antenne Centre	4,92%	3,83%	19,81%	13,89%	4,41%
BX1	23,08%	20,72%	26,60%	22,74%	17,01%
Canal C/Bouké	7,12%	4,94%	5,14%	9,51%	14,26%
Canal Zoom	1,12%	9,16%	14,63%	10,47%	3,09%
Ma Télé	3,86%	8,28%	8,65%	5,72%	3,61%
Notélé	4,02%	3,35%	3,45%	7,42%	7,22%
RTC Télé Liège	6,14%	5,58%	18,23%	11,52%	13,00%
Télé MB	6,05%	10,63%	26,46%	13,06%	5,73%
Télésambre	13,57%	7,76%	13,74%	9,69%	10,82%
Télévesdre/Vedia	7,88%	3,77%	12,40%	9,51%	13,29%
TV Com	8,11%	7,59%	10,32%	9,42%	4,64%
TV Lux	3,32%	16,56%	9,81%	5,47%	2,92%
Total général	100%	100%	100%	100%	100%

1.3.3.

RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE SELON LA PORTÉE DU SUJET

Nous avons répertorié la catégorie socio-professionnelle lorsqu'elle est mentionnée ou identifiable grâce au contexte. Nous excluons les intervenant.e.s qui n'ont pas pu faire l'objet d'une identification en termes de CSP ou qui rassemblent plusieurs professions (groupes). Nous travaillons dès lors sur un total de 13.086 intervenant.e.s. Les employé.e.s administratif.ve.s, professions intermédiaires et personnel des services sont représenté.e.s dans des proportions quasiment similaires au sein de l'information à portée locale (14,26 %), nationale (13,95 %), internationale (13,54 %). C'est au sein de l'information à portée nationale, que les ouvrier.ère.s,

artisan.e.s conducteur.trice.s, agriculteur.trice.s, employé.e.s non qualifié.e.s sont les plus représenté.e.s (11,16 %), près de deux fois plus que dans l'information à portée locale (6,64 %). Comme au sein du précédent Baromètre, les forces armées sont plus représentées dans les sujets d'information de portée internationale (7,81 %). Elles sont donc principalement médiatisées à l'extérieur de nos frontières. Enfin, les personnes inactives au sens large sont nettement plus représentées dans l'information locale (23,82 %) que nationale (9,12 %) et internationale (5,36 %), un constat que nous effectuons également au cours du précédent Baromètre.

	Local (ville ou région)	National (belge)	International	Transversal	Total général
CSP+	4.740 / 49,09%	855 / 58,16%	826 / 61,46%	568 / 92,21%	6.989 / 53,41%
Sportif.ve.s professionnel.le.s	425 / 4,40%	110 / 7,48%	116 / 8,63%	15 / 2,44%	666 / 5,09%
Professions intermédiaires (...)	1.377 / 14,26%	205 / 13,95%	182 / 13,54%	2 / 0,32%	1.766 / 13,50%
Agriculteur.trice.s et ouvrier.ère.s qualifié.e.s (...)	641 / 6,64%	164 / 11,16%	43 / 3,20%	7 / 1,14%	855 / 6,53%
Forces armées	173 / 1,79%	2 / 0,14%	105 / 7,81%	0 / 0,00%	280 / 2,14%
Inactif.ve.s au sens large	2.300 / 23,82%	134 / 9,12%	72 / 5,36%	24 / 3,90%	2.530 / 19,33%
Total général	9.656 / 100%	1.470 / 100%	1.344 / 100%	616 / 100%	13.086 / 100%

*Nous excluons les intervenant.e.s qui n'ont pas pu faire l'objet d'une identification en termes de CSP ou qui rassemblent plusieurs professions (groupes).

Détaillons ces différentes catégories socio-professionnelles (CSP) pour avoir plus de nuances dans nos analyses. Observons d'abord les CSP+. La catégorie des dirigeant.e.s et cadres supérieur.e.s est légèrement supérieure au sein de l'information nationale (17,62 %) et dans des proportions quasi identiques au sein de l'information locale (14,06 %) et internationale (14,66 %). Au sein de cette catégorie professionnelle, l'information nationale et internationale se focalisent davantage sur les membres de l'exécutif et des corps législatifs alors que l'information locale répartit plus équita-

blement ses effectifs entre les différentes sous-catégories professionnelles.

Les professions intellectuelles et scientifiques constituent l'essentiel des CSP+, quelle que soit la portée du sujet d'information. Toutefois, on remarque des variations entre les différentes catégories d'information. Ainsi, les professions intellectuelles et scientifiques dominent l'information transversale (90,10 %) et près de la moitié des intervenant.e.s de l'information internationale (46,80 %).

Au sein de l'information transversale, ce sont les professionnel.le.s des médias qui concentrent la quasi-totalité des intervenant.e.s appartenant aux professions intellectuelles et scientifiques. **Que ce soit dans l'information locale, nationale ou internationale, on note une surreprésentation des professionnel.le.s des médias.** Un constat loin d'être nouveau. **L'auto-monstration de cette catégorie socio-professionnelle est toujours marquée dans les Baromètres.**

Néanmoins, la répartition semble plus équilibrée au sein de l'information internationale où les professionnel.le.s des médias représentent 20,76 % des intervenant.e.s, suivent les autres professions intellectuelles et scientifiques (13,47 %) et les professions artistiques (12,57 %). Le poids des professions intellectuelles et scientifiques s'explique par la diffusion de différents sujets de dimension scientifique parmi lesquels : des sujets portant sur « SpaceX », « Arn Messenger », « cancers pédiatriques » ou encore la « contraception masculine ». Quant aux professions artistiques, leur présence au sein de l'information internationale s'explique essentiellement par la couverture de la cérémonie des Emmy Awards.

Considérons ensuite les employé.e.s administratif.ve.s, professions intermédiaires et personnel des services et vendeur.euse.s de magasin et de marché. Cette catégorie socio-professionnelle totalise en moyenne 13,50 % des effectifs, on observe qu'elle occupe une proportion relativement identique entre l'information locale (14,26 %), nationale (13,95 %) et internationale (13,54 %). Au sein de cette CSP, c'est le personnel des services et les vendeur.euse.s de magasin et de marché qui dominent cette catégorie.

Quelle que soit la portée de l'information, les ouvrier.ère.s, artisan.e.s, agriculteur.trice.s, conducteur.trice.s et employé.e.s non qualifié.e.s sont extrêmement sous-représenté.e.s : ils.elles représentent 6,53 % des effectifs avec des nuances selon les professions. Le détail des professions montre que les ouvrier.ère.s et employé.e.s non qualifié.e.s sont davantage représenté.e.s que les autres sous-catégories appartenant à cette CSP au sein de l'information locale (4,97 %), l'information nationale (6,67 %) et l'information internationale (3,05 %).

Enfin, les personnes inactives au sens large sont nettement plus représentées dans l'information locale (23,82 %) que nationale (9,12 %) et internationale (5,36 %). Le détail des professions montre que les élèves et étudiant.e.s représentent 21,17 % des 23,82 % d'inactif.ve.s observé.e.s dans l'information de portée locale. On notera aussi que l'information de portée locale est la seule à faire intervenir des personnes inactif.ve.s. En effet, les retraité.e.s représentent 1,27 % des intervenant.e.s (13 unités).

Les sportif.ve.s professionnel.le.s sont davantage représenté.e.s dans l'information de portée internationale (8,63 %) et dans l'information nationale (7,48 % avec notamment la couverture des Jeux paralympiques, l'arrivée de Messi au PSG, La Ligue des Champions) avec notamment la couverture de la Jupiler Pro League, les débuts des Red Flames en football), que locale (4,40 %).

Tableau 85. Répartition des intervenant.e.s par CSP détaillées selon la portée du sujet (2021)

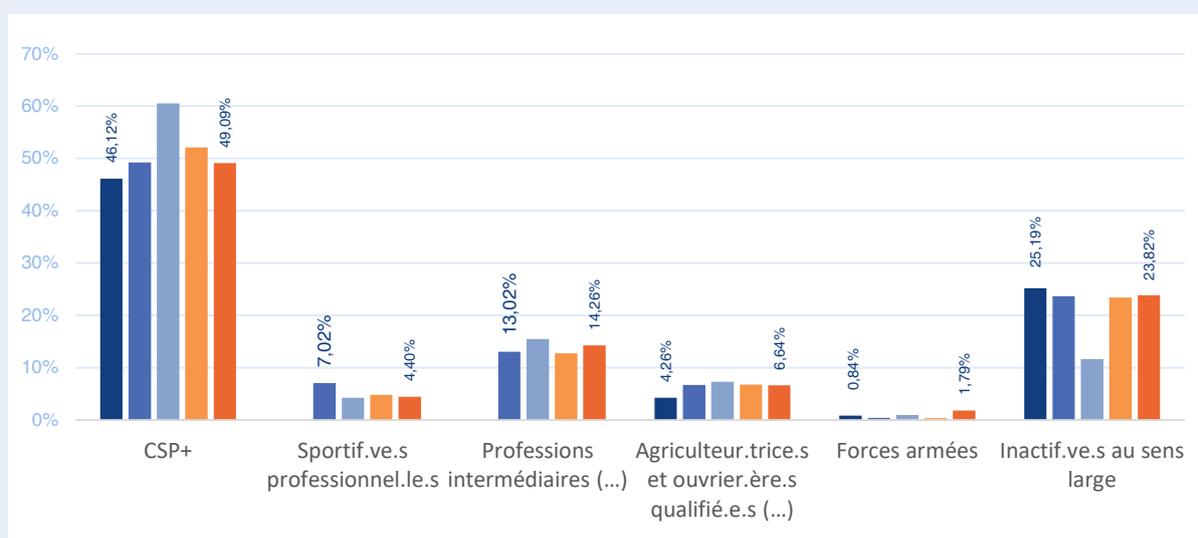
	Local (ville ou région)	National (belge)	International	Transversal	Total général
Dirigeant.e.s et cadres supérieur.e.s	1.358 / 14,06%	259 / 17,62%	197 / 14,66%	13 / 2,11%	1.827 / 13,96%
Dirigeant.e.s et cadres supérieur.e.s de l'administration publique	321 / 3,32%	44 / 2,99%	17 / 1,26%	2 / 0,32%	384 / 2,93%
Dirigeant.e.s et cadres supérieur.e.s d'entreprise	252 / 2,61%	39 / 2,65%	16 / 1,19%	1 / 0,16%	308 / 2,35%
Membres de l'exécutif et des corps législatifs	785 / 8,13%	176 / 11,97%	164 / 12,20%	10 / 1,62%	1.135 / 8,67%
Professions intellectuelles et scientifiques	3.382 / 35,02%	596 / 40,54%	629 / 46,80%	555 / 90,10%	5.162 / 39,45%
Professionnel.le.s des médias	1.846 / 19,12%	345 / 23,47%	279 / 20,76%	537 / 87,18%	3.007 / 22,98%
Professions artistiques	747 / 7,74%	121 / 8,23%	169 / 12,57%	14 / 2,27%	1.051 / 8,03%
Autres professions intellectuelles et scientifiques	789 / 8,17%	130 / 8,84%	181 / 13,47%	4 / 0,65%	1.104 / 8,44%
Sportif.ve.s professionnel.le.s	425 / 4,40%	110 / 7,48%	116 / 8,63%	15 / 2,44%	666 / 5,09%
Professions intermédiaires	284 / 2,94%	20 / 1,36%	25 / 1,86%	0 / 0,00%	329 / 2,51%
Employé.e.s de type administratif	19 / 0,20%	3 / 0,20%	2 / 0,15%	0 / 0,00%	24 / 0,18%
Personnel des services et vendeur.euse.s de magasins et de marchés	1.074 / 11,12%	182 / 12,38%	155 / 11,53%	2 / 0,32%	1.413 / 10,80%
Agriculteur.trice.s et ouvrier.ère.s qualifié.e.s de l'agriculture et de la pêche	43 / 0,45%	21 / 1,43%	1 / 0,07%	0 / 0,00%	65 / 0,50%
Artisan.e.s et ouvrier.ère.s de type artisanal	78 / 0,81%	20 / 1,36%	0 / 0,00%	7 / 1,14%	105 / 0,80%
Conducteur.trice.s d'installation et de machines et ouvrier.ère.s de l'assemblage	40 / 0,41%	25 / 1,70%	1 / 0,07%	0 / 0,00%	66 / 0,50%
Ouvrier.ère.s et employé.e.s non qualifié.e.s	480 / 4,97%	98 / 6,67%	41 / 3,05%	0 / 0,00%	619 / 4,73%
Forces armées	173 / 1,79%	2 / 0,14%	105 / 7,81%	0 / 0,00%	280 / 2,14%
Elèves et étudiant.e.s	2.044 / 21,17%	120 / 8,16%	52 / 3,87%	18 / 2,92%	2.234 / 17,07%
Retraité.e.s	123 / 1,27%	6 / 0,41%	9 / 0,67%	0 / 0,00%	138 / 1,05%
Inactif.ve.s	13 / 0,13%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	13 / 0,10%
Autres	120 / 1,24%	8 / 0,54%	11 / 0,82%	6 / 0,97%	145 / 1,11%
Total général	9.656 / 100%	1.470 / 100%	1.344 / 100%	616 / 100%	13.086 / 100%

Procédons à l'analyse diachronique 2011-2021. En ce qui concerne l'information de portée locale, on note peu d'évolution en matière de représentation des différentes catégories socio-professionnelles. Toutefois, notons que parmi les catégories socio-professionnelles qui connaissent une augmentation de leur représentation entre 2011 et 2021, on relève : les catégories socio-professionnelles supérieures qui ont augmenté de 2,97 % entre 2011 et 2021, les employé.e.s administratif.ve.s, professions intermédiaires et personnel des services ont

augmenté de 1,24 % entre 2012 et 2021, tout comme les ouvrier.ère.s, artisan.e.s conducteur.trice.s, agriculteur.trice.s, employé.e.s non qualifié.e.s qui ont augmenté de 2,38 % entre 2011 et 2021. Notons enfin que les forces armées connaissent également une légère augmentation (+0,95 %). Deux catégories voient leur poids diminuer au sein de l'information locale : les sportif.ve.s professionnel.le.s (-2,62 % entre 2012 et 2021) et les inactif.ve.s au sens large (-1,37 %).

FIGURE 117. RÉPARTITION DES CSP DANS L'INFORMATION DE PORTÉE LOCALE ENTRE 2011-2021

2011 2012 2013 2017 2021

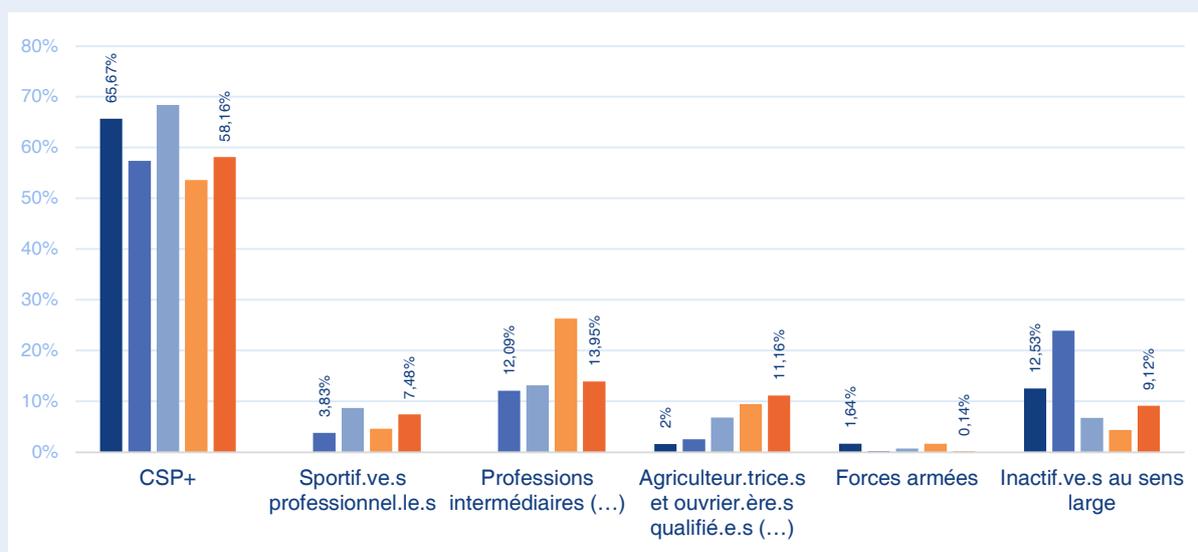


En matière d'information de portée nationale, nous remarquons davantage de changements concernant la représentation des différentes catégories socio-professionnelles. Nous avons identifié trois catégories socio-professionnelles qui connaissent une diminution de leur représentation entre 2011 et 2021 : les catégories socio-professionnelles supérieures sont celles qui connaissent la plus forte diminution (-7,51 %), néanmoins cette diminution au cours de la dernière décennie est contraire à la tendance inverse observée entre 2017 et 2021. Les deux autres catégories socio-professionnelles qui connaissent une diminution entre 2011 et 2021 sont les inactif.ve.s au sens large (-3,41 %) et les

forces armées (-1,50 %). Les autres catégories socio-professionnelles connaissent une augmentation de leur poids au sein de l'information nationale : la plus forte augmentation au sein de l'information nationale est celle des ouvrier.ère.s, artisan.e.s conducteur.trice.s, agriculteur.trice.s, employé.e.s non qualifié.e.s qui passent de 2 % en 2011 à 11,16 % en 2021 (+9,16 %), les sportif.ve.s professionnel.le.s augmentent également (+ 3,65 % entre 2012 et 2021), c'est le cas dans une moindre mesure des employé.e.s administratif.ve.s, professions intermédiaires et personnel des services (+1,86 % entre 2012 et 2021).

FIGURE 118. RÉPARTITION DES CSP DANS L'INFORMATION DE PORTÉE NATIONALE ENTRE 2011-2021

2011 2012 2013 2017 2021

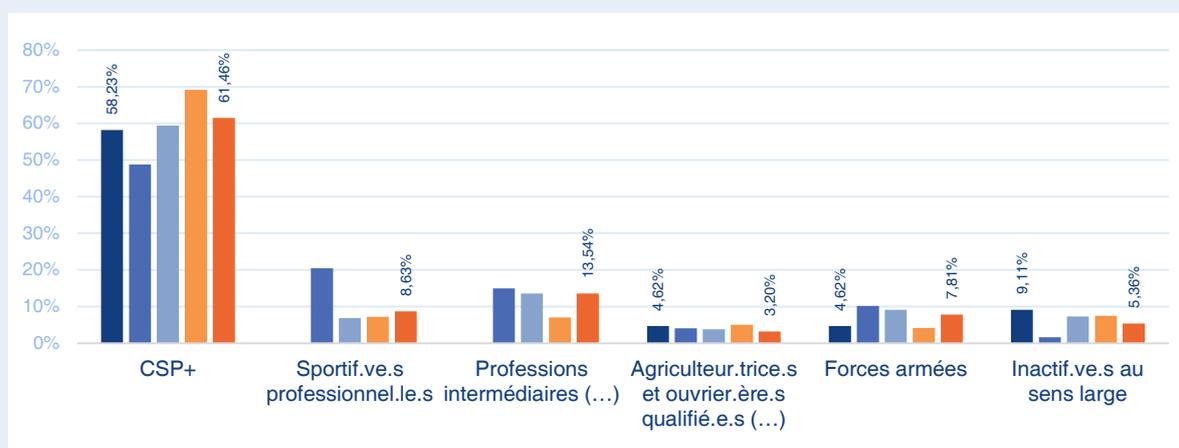


Concentrons-nous enfin sur l'évolution de la répartition des catégories socio-professionnelles au sein de l'information internationale. Notons en premier lieu, que seules deux catégories socio-professionnelles se distinguent par une augmentation de leur représentation au sein de l'information internationale entre 2011 et 2021 : les CSP+ (+3,23 %) et les forces armées (3,19 %). Désormais en 2021, plus de 6 personnes sur 10 présentes au sein de l'information inter-

nationale appartiennent aux CSP+. Toutes les autres catégories socio-professionnelles connaissent une diminution de leur représentation. Parmi elles, on retiendra que la plus forte diminution concerne les sportif.ve.s professionnel.le.s (-11,85 % entre 2012 et 2021), ensuite vient celle des inactif.ve.s au sens large qui passe de 9,11 % en 2011 à 5,36 % en 2021. En 2021, au sein de l'information internationale, seul.e 1 intervenant.e sur 20 est un.e inactif.ve.

FIGURE 119. RÉPARTITION DES CSP DANS L'INFORMATION DE PORTÉE INTERNATIONALE ENTRE 2011-2021

2011 2012 2013 2017 2021



1.3.4.

RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR ÂGE SELON LA PORTÉE DU SUJET

Considérons la répartition des âges suivant la portée de l'information. Aux fins de l'analyse, nous excluons les intervenant.e.s dont l'âge n'a pas pu faire l'objet d'une identification ainsi que les groupes comprenant plusieurs classes d'âge. Nous enlevons aussi les personnes intervenant dans des sujets d'information ayant une portée considérée comme non pertinente. Nos analyses portent dès lors sur un total de 21.966 intervenant.e.s.

Le tableau met en évidence qu'au sein de toutes les catégories d'information, c'est la tranche d'âge des 19-34 ans qui est la plus représentée (30,63 %) : 30,70 % dans l'information de portée locale, 24,88 % dans l'information de portée nationale, 31,31 % dans l'information de portée internationale et 48,09 % dans les sujets transversaux. Elle est par ailleurs nettement surreprésentée comparativement à sa présence réelle dans la société belge (19,82 %). La classe d'âge des 35-49 ans fait également partie des classes d'âge surreprésentées dans des proportions sensiblement identiques à celle des 19-34 ans. En effet, si les 35-49 ans représentent 29,91 % des intervenant.e.s en matière d'information, elle est également surreprésentée comparativement à sa présence réelle dans la société belge (19,49 %). Les intervenant.e.s âgé.e.s de 12 ans et moins sont sous-représenté.e.s au sein de l'information : 6,76 % (ils.elles représentent 14,42 % au sein de la société belge en 2021), c'est également le cas des intervenant.e.s issu.e.s de 65 ans et plus : ils.elles représentent 7,23 % des intervenant.e.s au sein de l'information tandis qu'ils.elles représentent 19,34 % au sein de la société belge en 2021. Concernant les deux dernières tranches d'âge : les 13-18 ans et les 50-64 ans sont sensiblement représenté.e.s dans les mêmes proportions au sein des programmes d'information et dans la société belge en 2021. Ainsi les 13-18 ans représentent 5,63 % dans les programmes d'information (6,73 % au sein de la société belge), quant aux 50-64 ans, ils.elles représentent 19,85 % dans les programmes d'information (20,17 % au sein de la société belge).

Lorsque l'on compare la répartition des intervenant.e.s par classes d'âge au sein de l'information entre 2017 et 2021 sur la base de leurs échantillons respectifs, on constate que celle-ci a varié. Ainsi en 2017, on constatait que si la proportion de 19-34 ans était de 20,49 %, elle est de 30,63 % en 2021 (+10,14 %). Cette augmentation se réduit légèrement lorsqu'on se base sur un échantillon commun : +9,93 %. Passons maintenant à la classe d'âge des 35-49 ans : elle diminue de 3 % entre 2017 et 2021 lorsqu'on se base sur des échantillons distincts (32,91 % en 2017, 29,91 % en 2021). Cette diminution s'établit à hauteur de 2,59 % lorsque l'on se base sur un échantillon commun. La classe d'âge des 50-64 ans a, quant à elle, diminué : passant de 25,22 % en 2017 à 19,85 % en 2021 (-5,37 %) lorsqu'on se base sur leurs échantillons distincts. Cette diminution tend à s'amenuiser lorsqu'on se base sur un échantillon commun (-4,02 %). La classe d'âge des 50-64 ans a quant à elle, diminué : passant de 25,22 % en 2017 à 19,85 % en 2021 (-5,37 %), c'est également le cas de la classe d'âge des 35-49 ans : passant de 32,91 % en 2017 à 29,91 % en 2021 (-3,00 %). Lorsque l'on compare la répartition des intervenant.e.s par classes d'âge au sein de l'information entre 2017 et 2021 sur la base d'un échantillon commun, les tendances observées restent les mêmes, même si les proportions varient quelque peu. Ainsi alors qu'on constatait une hausse de 10,14 % de la proportion des 19-34 ans en se basant sur leurs échantillons respectifs, on constate une hausse de 7,16 % sur la base d'un échantillon commun. Concernant les 35-49 ans, la réduction de 3 % de l'effectif sur la base de leurs échantillons respectifs, n'est que de 2,59 % lorsque l'on se base sur un échantillon commun. Quant aux 50-64 ans, on observe une diminution de 5,37 % entre 2017 et 2021 sur la base de leurs échantillons respectifs, et on observe une diminution de 5,29 % entre 2017 et 2021 sur la base d'un échantillon commun.

Penchons-nous maintenant sur la répartition des différentes classes d'âge selon la portée de l'information. Nous mesurons, d'une part, la représentation des tranches d'âge par rapport à la moyenne de celle-ci sur l'ensemble des catégories d'information, d'autre part, nous précisons également sa représentation au sein de la société belge en 2021. Parmi les 19-34 ans, on constate qu'ils.elles sont surreprésenté.e.s dans les différentes portées de l'information. Toutefois, on note que c'est particulièrement le cas de l'information à portée transversale : +11,46 % au-dessus de la moyenne de cette classe d'âge sur la totalité de l'information et +27,6 % par rapport à la société belge (19,82 %). Les 35-49 ans sont quant à eux.elles, surreprésenté.e.s au sein de l'information à portée nationale : +11,77 % au-dessus de la moyenne de cette classe d'âge sur la totalité de l'information et +22,19 % par rapport à la société belge (19,49 %). C'est également le cas au sein de l'information à portée internationale : +9,33 % au-dessus de la moyenne de cette classe d'âge sur la to-

talité de l'information et +20,35 % par rapport à la société belge. Les intervenant.e.s âgé.e.s de 50 à 64 ans sont sous-représenté.e.s dans toutes les catégories d'information, même si c'est au sein de l'information à portée locale qu'ils. elles sont les plus représenté.e.s : 20,57 %, soit +0,72 % au-dessus de la moyenne de cette classe d'âge sur la totalité de l'information et +0,4 % par rapport à la société belge (20,17 %). Les intervenant.e.s de 65 ans et plus sont également davantage représenté.e.s au sein de l'information locale : 7,84 %, soit +0,61 % au-dessus de la moyenne de cette classe d'âge sur la totalité de l'information et -11,5 % par rapport à la société belge (19,34 %).

La lecture transversale de ces données permet de formuler deux constats.

D'une part, les classes d'âge aux extrémités de la pyramide des âges font l'objet d'une sous-représentation dans toutes les catégories d'information.

D'autre part, on constate que l'information de portée locale est celle qui tend à déséquilibrer le moins la pyramide des âges.

Tableau 86. Répartition des intervenant.e.s par classes d'âge selon la portée du sujet (2021)

	Local (ville ou région)	National (belge)	International	Transversal	Total général	Belgique au 01.01.2021 (Statbel)
< ou égal à 12 ans	1.268 / 7,47%	119 / 5,22%	86 / 4,07%	12 / 1,99%	1.485 / 6,76%	14,42 %
13-18 ans	1.089 / 6,42%	73 / 3,20%	60 / 2,84%	14 / 2,32%	1.236 / 5,63%	6,73 %
19-34 ans	5.210 / 30,70%	567 / 24,88%	661 / 31,31%	290 / 48,09%	6.728 / 30,63%	19,82%
35-49 ans	4.585 / 27,01%	950 / 41,68%	841 / 39,84%	193 / 32,01%	6.569 / 29,91%	19,49%
50-64 ans	3.491 / 20,57%	426 / 18,69%	361 / 17,10%	82 / 13,60%	4.360 / 19,85%	20,17%
65 ans et plus	1.330 / 7,84%	144 / 6,32%	102 / 4,83%	12 / 1,99%	1.588 / 7,23%	19,34%
Total général	16.973 / 100%	2.279 / 100%	2.111 / 100%	603 / 100%	21.966 / 100%	100%

*Nous excluons les intervenant.e.s dont l'âge n'a pas pu faire l'objet d'une identification ainsi que les groupes comprenant plusieurs tranches d'âge.

L'analyse diachronique 2011-2021 montre que la pyramide des âges est la moins déséquilibrée dans l'information de portée locale. Concernant les enfants de 12 ans ou moins, on constate une diminution entre 2017 et 2021, par ailleurs la proportion de 2021 est légèrement inférieure à 2013. On remarque une relative stabilité pour les classes d'âge 13-18 ans et les 65 ans et plus.

On constate une augmentation significative de la proportion des 19-34 ans, le niveau atteint en 2021 (30,70 %) au sein de l'information locale n'a jamais été atteint au cours des Baromètres précédents. La tranche d'âge des 35-49 ans connaît une légère diminution entre 2017 et 2021, la proportion pour ce Baromètre (27,01 %) se rapproche de celle de 2012 (26,67 %). La proportion des 50-64 ans au sein de l'information locale connaît également une légère diminution : la proportion de ce Baromètre (20,57 %) se rapproche de celle de 2013 (20,15 %).

FIGURE 120. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR CLASSES D'ÂGE DANS L'INFORMATION LOCALE ENTRE 2011-2021



FIGURE 121. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR CLASSES D'ÂGE DANS L'INFORMATION NATIONALE ENTRE 2011-2021



La pyramide des âges est plus déséquilibrée dans l'information de portée nationale, et ce au fil du temps. On remarque une diminution significative des 50-64 ans entre 2017 et 2021 (-6,69 %) atteignant la plus faible proportion de cette classe d'âge au sein de l'information de portée nationale depuis 2011. Cette diminution se traduit par une augmentation sur d'autres classes d'âge qui voient leur pro-

portion augmenter entre 2017 et 2021 : 35-49 ans (+1,97 %), 13-18 ans (+2,32 %) et 65 ans et plus (+1,88 %) et dans une moindre mesure les 12 ans et moins (+0,50 %). Les plus jeunes et les plus âgés continuent de faire l'objet d'une sous-représentation.

FIGURE 122. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR CLASSES D'ÂGE DANS L'INFORMATION INTERNATIONALE ENTRE 2011-2021



Au sein de l'information internationale, on note une augmentation conséquente de deux classes d'âge entre 2017 et 2021 : les 19-34 ans et les 35-49 ans. La proportion des 19-34 ans augmente significativement entre 2017 et 2021 (+8,57 %) sur la base d'échantillons distincts. En 2021, cela peut s'expliquer notamment en raison de sujets portant spécifiquement sur la jeunesse : un reportage centré spécifiquement sur la jeunesse dans le cadre des élections en Russie, un autre reportage traite de la rentrée des classes sans les filles à Kaboul, un sujet dans une matinale se questionne sur la nocivité d'Instagram pour les jeunes. Par ailleurs, d'autres événements contribuent à cette augmentation de leur représentation : la cérémonie des Emmy Awards et

certaines compétitions sportives (Triathlon, Ligue des champions). Les 35-49 ans connaissent également une augmentation significative entre 2017 et 2021 (+4,6 %) à échantillons distincts. En 2021, ils.elles s'illustrent également au sein des compétitions sportives citées précédemment et la remise des Emmy Awards. Néanmoins, on note également le retour sur deux dates anniversaires dont la cible est précisément les 35-49 ans : la commémoration des 20 ans de l'explosion d'AZF et les 35 ans du phénomène Top Gun. Comme pour l'information nationale, les classes d'âge les plus jeunes et les plus âgées font l'objet d'une sous-représentation chronique.

1.3.5.

RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PERÇUES COMME ÉTANT EN SITUATION DE HANDICAP SELON LA PORTÉE DU SUJET

En 2021, nous avons dénombré 119 personnes perçues comme étant en situation de handicap dans les programmes informationnels, cela représente 0,40 % des intervenant.e.s dans le genre de l'information. A échantillons distincts, la proportion de personnes perçues comme étant en situation de handicap dans les programmes informationnels a diminué de manière significative entre 2017 et 2021. En effet, en 2017, nous dénombrions 602 personnes perçues comme étant en situation de handicap dans les programmes informationnels, soit 2,13 % des intervenant.e.s dans le genre de l'information.

Revenons à l'édition 2021, comment ces personnes perçues comme étant en situation de handicap se répartissent-elles selon la portée de l'information ?

	Effectifs	Pourcentages
Local (ville ou région)	82	68,91%
National (belge)	7	5,88%
International	30	25,21%
Transversal	0	0,00%
Total général	119	100%

*Nous excluons les intervenant.e.s pour lequel.le.s le recensement de la situation de handicap ne s'est pas avéré pertinent (cas où l'intervenant.e n'apparaît pas à l'écran).

On constate que 82 des intervenant.e.s perçu.e.s comme étant en situation de handicap sur un total de 119 (soit 68,91 %) apparaissent dans des sujets d'information de portée locale. Rappelons qu'en 2017, 567 intervenant.e.s sur les 602 intervenant.e.s perçu.e.s comme étant en situation de handicap apparaissaient dans l'information de portée locale. Cette différence entre 2017 et 2021 s'explique notamment par une donnée contextuelle propre au corpus encodé en 2017. En effet, il incluait la « semaine du Vivre ensemble » sur les médias de proximité (vivre ensemble avec les « personnes ex-

traordinaires ») ainsi que le Télédon (celui-ci est axé sur le don d'organe et le don de sang). Ces deux éléments ont contribué à augmenter le nombre de personnes perçues comme étant en situation de handicap à l'écran, plus spécifiquement sur les médias de proximité. Néanmoins, cet élément ne suffit pas à expliquer cette diminution des intervenant.e.s perçu.e.s comme étant en situation de handicap d'autant que le corpus encodé en 2021 comporte la couverture des Jeux paralympiques.

Si l'on opère maintenant une analyse diachronique de la répartition des personnes perçues comme étant en situation de handicap, on constate que leur répartition a connu des évolutions entre 2011 et 2021 quant à leur distribution au sein de l'information locale, nationale et internationale. **Si en matière d'information nationale, la proportion de per-**

sonnes perçues comme étant en situation de handicap est relativement stable (-1,93 % entre 2011 et 2021), elle diminue de manière significative en matière d'information locale (-20,15 %) et se traduit par une augmentation de 22,08 % au sein de l'information internationale.

FIGURE 123. RÉPARTITION DES PERSONNES PERÇUES COMME ÉTANT EN SITUATION DE HANDICAP SELON LA PORTÉE DU SUJET ENTRE 2011-2021



1.4

LES SOUS-GENRES DE L'INFORMATION

Jusqu'en 2017, au sein de l'information, nous avons identifié trois sous-genres : les journaux télévisés, les magazines d'information et les débats. En 2021, nous avons introduit un sous-genre supplémentaire : face à face/entretien. Considérons la répartition de ces différents sous-genres sur l'ensemble des Baromètres de ces dix dernières années.

Tableau 88. Répartition des intervenant.e.s au sein des sous-genres de l'information entre 2011-2021

	2011	2012	2013	2017	2021
Journal télévisé	10.180 / 85,26%	15.700 / 92,04%	18.362 / 87,64%	26.287 / 86,94%	24.189 / 80,78%
Magazine d'information	1.531 / 12,82%	976 / 5,72%	1.995 / 9,52%	3.592 / 11,88%	5.119 / 17,10%
Débat	229 / 1,92%	381 / 2,23%	594 / 2,84%	356 / 1,18%	542 / 1,81%
Face à face, entretien	***	***	***	***	94 / 0,31%
Total général	11.940 / 100%	17.057 / 100%	20.951 / 100%	30.235 / 100%	29.944 / 100%

De 2017 à 2021, on observe de légères variations. Même si les journaux télévisés constituent toujours la plus grosse part des programmes d'information : 80,78 %, on observe une diminution de leur poids qui se traduit par une augmentation du poids des magazines d'information entre 2017 et 2021 (+5,22 % - échantillons distincts). Les magazines d'information représentent 17,10 % des sous-genres de l'information. Les programmes de débat constituent une part très faible des programmes d'information : 1,81 %, même si son poids est en légère augmentation depuis 2017 (+0,63 %). Enfin,

un nouveau sous-genre de l'information a été introduit dans le cadre de ce Baromètre : les face à face/entretiens², ils constituent 0,31 % des programmes d'information. Lorsque l'on compare l'évolution des sous-genres de l'information en nous basant sur un échantillon de chaînes commun, les tendances que nous avons observées par le passé se confirment : la représentation du journal télévisé est également en diminution (-6,02 %), le poids des magazines d'information est en augmentation (+5,07 %).

Tableau 89. Répartition des intervenant.e.s au sein des sous-genres de l'information entre 2017-2021 (échantillon commun)

	2017	2021
Journal télévisé	24.970 / 87,40%	23.590 / 81,38%
Magazine d'information	3.245 / 11,36%	4.762 / 16,43%
Débat	356 / 1,25%	542 / 1,87%
Face à face, entretien	***	94 / 0,32%
Total général	28.571 / 100%	28.988 / 100%

1.4.1. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR GENRE SELON LE SOUS-GENRE DE L'INFORMATION

Étudions la répartition des intervenant.e.s féminines et masculins dans les quatre sous-genres de l'information. Comme précédemment, nous avons exclu les personnes dont on ne peut identifier le genre, les groupes comportant plusieurs genres ainsi les personnes transgenres et travesties. Nos analyses portent dès lors sur un total de 27.128 unités.

Tableau 90. Répartition des intervenant.e.s par genre au sein des sous-genres de l'information (2021)

	Journal télévisé	Magazine d'information	Débat	Face à face / Entretien	Total général
Hommes	13.259 / 60,43%	3.086 / 66,77%	277 / 56,53%	67 / 88,16%	16.689 / 61,52%
Femmes	8.681 / 39,57%	1.536 / 33,23%	213 / 43,47%	9 / 11,84%	10.439 / 38,48%
Total général	21.940 / 100%	4.622 / 100%	490 / 100%	76 / 100%	27.128 / 100%

² Le choix d'introduire une chaîne d'information en continu dans notre corpus nous a laissé penser a priori que le nombre d'entretiens et de face à face augmenterait significativement, au point d'en faire une catégorie à part entière.

De manière globale, les femmes représentent 38,48 % des programmes d'information tous genres confondus, une augmentation de +1,2 % par rapport au Baromètre 2017. On note toutefois que certains genres se situent légèrement au-dessus ou légèrement en dessous de cette moyenne. Ainsi, les magazines d'information se situent en dessous de la moyenne, avec 33,23 % d'intervenantes féminines.

En revanche, les programmes de débat se situent au-dessus de cette moyenne avec 43,47 % de femmes. Quant aux journaux télévisés, ils se situent légèrement au-dessus de la moyenne : 39,57 %. Dans le cas des face à face et entretiens, ils sont majoritairement dominés par les intervenants de genre masculin (88,16 %), néanmoins, le volume réduit des effectifs demande de regarder ces résultats avec précaution.

L'analyse diachronique montre que dans les journaux télévisés, la proportion de femmes a connu une augmentation continue au fil des différents Baromètres : 29,29 % en 2011, 31,00 % en 2012, 32,14 % en 2013, 37,76 % en 2017, 39,57 % en 2021. **La progression 2011-2021 est donc de 10,28 %.** En 2021, les 8.681 femmes répertoriées dans les journaux télévisés se répartissent différemment d'une chaîne

à l'autre : 1.135 d'entre-elles (soit 13,07 %) figurent sur Canal C/Bouké, sur La Une 711 (8,19 %), No télé 679 (7,82 %), BX1 622 (7,17 %) et RTC Télé Liège 613 (7,06 %) pour ne citer que les chaînes qui recensent plus de 7 % des 8.681 femmes répertoriées.

FIGURE 124. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR GENRE AU SEIN DES JOURNAUX TÉLÉVISÉS ENTRE 2011-2021

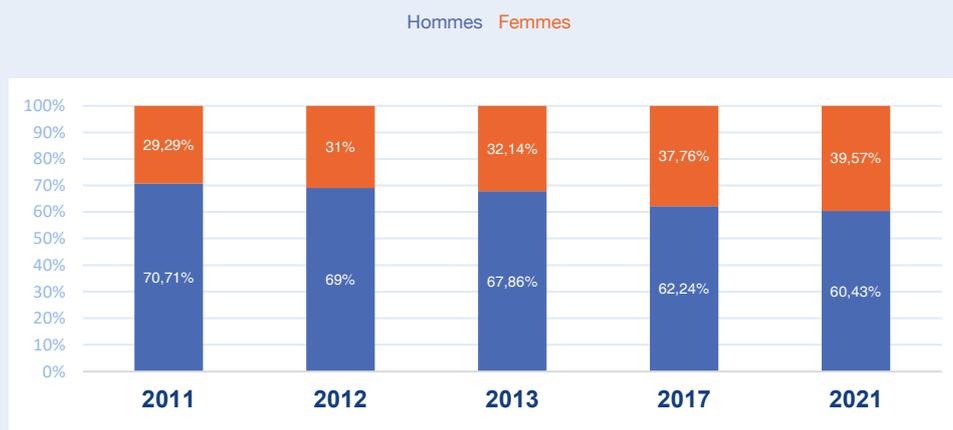
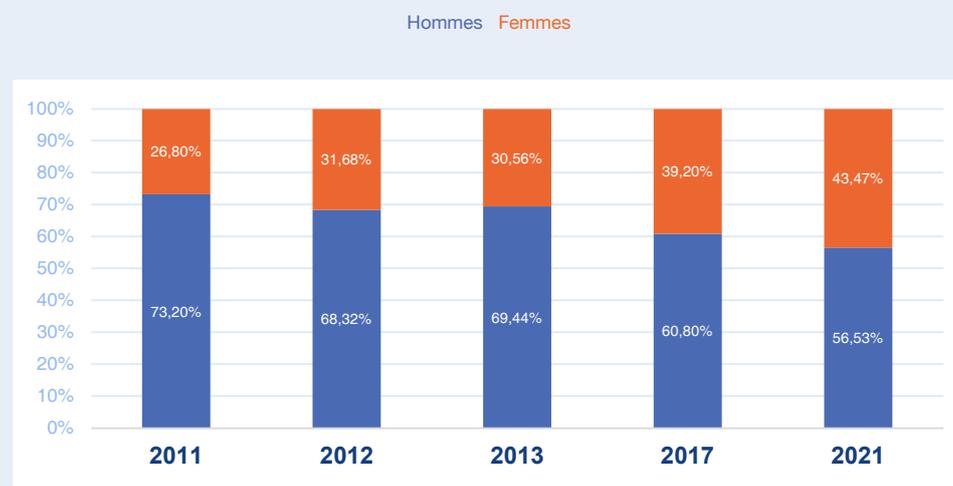


FIGURE 125. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR GENRE AU SEIN DES DÉBATS ENTRE 2011-2021

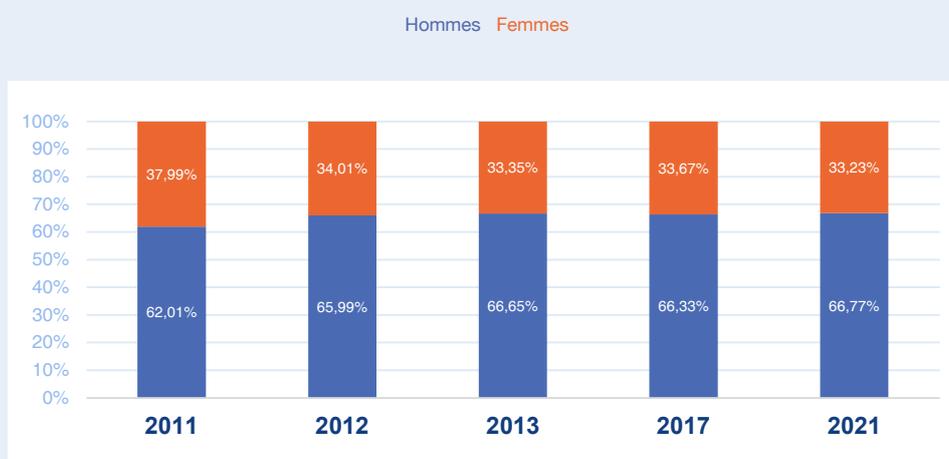


De 2011 à 2013, les émissions de débat étaient celles où l'on enregistrait le moins de femmes, bien que l'on ait observé certaines évolutions : 26,80 % en 2011, 31,68 % en 2012, 30,56 % en 2013. En 2017, c'est le sous-genre informationnel où l'on retrouve le plus de femmes : 39,20 %. En 2021, c'est toujours le cas et la proportion de femmes a même augmenté : +4,27 %, ainsi, la progression 2013-2021 est marquée : +12,91 %. L'examen détaillé des émissions de débat montre que les femmes se concentrent principalement dans quatre émissions en 2021 : *Débat&Vous* (Canal Zoom), *Samedi+* (Notélé) et *C'est pas tous les jours dimanche* (RTL-

Tvi), *QR le débat* (La Une). Les débats constituent donc en 2017 le genre de programme où il y a le plus de femmes. Toutefois, ce constat doit être nuancé car les résultats ne se distribuent pas sur l'ensemble des chaînes, trois d'entre-elles concentrent l'essentiel des effectifs.

Dans les magazines d'information, les intervenantes féminines ont connu une diminution de 2011 à 2013 : de 37,99 % à 33,35 % (-4,64 %). Depuis 2013 et jusqu'en 2021, la proportion de femmes est relativement stable, elle atteint 33,23 % en 2021.

FIGURE 126. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR GENRE AU SEIN DES MAGAZINES D'INFORMATION ENTRE 2011-2021



La lecture transversale des résultats montre donc un accroissement de la proportion de femmes dans deux des trois sous-genres de l'information : le journal télévisé et les débats, avec notamment une augmentation significative au sein des débats : +4,27 %. Le troisième sous-genre, les magazines d'information, ne présentent pas d'évolution. En dépit de ces évolutions, soulignons que tous les sous-genres informationnels restent loin de la parité.

1.4.2. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR ORIGINE SELON LE SOUS-GENRE DE L'INFORMATION

En 2021, la proportion d'intervenant.e.s issu.e.s de la diversité est de 10,99 % dans l'information lorsqu'on exclut les groupes multiculturels (contre 11,31 % en 2017) et de 14,09 % lorsqu'on inclut les groupes multiculturels (contre 14,29 % en 2017). Étudions à présent la distribution de l'origine perçue par sous-genre informationnel. Nous excluons les individus dont on ne peut identifier l'origine.

Procédons à une première analyse, en incluant les groupes multiculturels. Nous travaillons dès lors sur un total de 25.323 intervenant.e.s.

Tableau 91. Répartition des intervenant.e.s par origine perçue au sein des sous-genres de l'information (2021) – groupes multiculturels compris

	Journal télévisé	Magazine d'information	Débat	Face à face / Entretien	Total général
Perçu.e comme blanc.che	17.812 / 86,55%	3.466 / 82,84%	415 / 86,82%	62 / 75,61 %	21.755 / 85,91%
Perçu.e comme issu.e de la diversité	2.767 / 13,45%	718 / 17,16%	63 / 13,18%	20 / 24,39%	3.568 / 14,09%
Total général	20.579 / 100%	4.184 / 100%	478 / 100%	82 / 100%	25.323 / 100%

*Nous avons exclu les personnes dont on ne peut identifier l'origine.

Comme nous l'avons précisé précédemment, nous avons introduit un nouveau sous-genre de l'information, où près d'un.e intervenant.e sur quatre est perçu.e comme issu.e de la diversité. Néanmoins, ces résultats doivent être appréhendés avec précaution en raison de la taille limitée de l'effectif. Parmi les autres sous-genres étudiés, c'est dans les magazines d'information que l'on retrouve le plus de diversité des origines. Les personnes perçues comme issues de la diversité représentent en effet 17,16 % des intervenant.e.s. Dans les journaux télévisés les intervenant.e.s perçu.e.s comme

issu.e.s de la diversité représentent 13,45 % des individus encodés. Enfin, les débats constituent la catégorie générique qui laisse le moins de place à la diversité des origines : les intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité représentent 13,18 % des individus encodés. Ils.elles sont donc peu convié.e.s à faire part de leur point de vue dans des émissions conversationnelles marquées par une visée de problématisation des thématiques ancrées dans l'espace public³.

³ Voyez Charaudeau Patrick, Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours, Bruxelles-Paris, De Boeck & Larcier - INA, coll. « Médias Recherches », 2005.

L'analyse diachronique pointe un double constat. Premièrement on observe une chute significative de la diversité des origines dans les journaux télévisés. Deuxièmement, on remarque corrélativement que les écarts entre les catégories génériques se résorbent.

S'agissant des journaux télévisés, après une progression continue de la diversité des origines entre 2011 et 2013, on observe une diminution de près de 9,55 % entre 2013 et 2021 (de 23 % à 13,45 %). Plusieurs facteurs liés aux spécificités de l'actualité au sein des corpus de ces années respectives peuvent expliquer ces variations. En 2013, nous pointions une actualité internationale qui laissait une large place aux personnes « vues comme non blanches ». En 2017 en

revanche, l'actualité internationale, celle qui donne le plus de place à la diversité des origines, est tournée vers la France (Investiture d'Emmanuel Macron et constitution de son gouvernement) et les États-Unis (relations entre Trump et le chef du FBI, Trump à Bruxelles). On retrouve donc une proportion importante d'intervenant.e.s perçu.e.s comme blanc.che.s dans l'actualité de la semaine encodée, même dans les rubriques internationales. En 2021, l'actualité internationale, celle qui donne le plus de place à la diversité des origines est tournée vers le Canada (les élections législatives anticipées), les États-Unis avec les 35 ans du film « Top Gun » et vers la France (le concert hommage à Johnny Hallyday à Bercy, l'obligation vaccinale du personnel soignant en France, la crise diplomatique liée aux sous-marins français).

FIGURE 127. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PERÇU.E.S COMME ISSU.E.S DE LA DIVERSITÉ DANS LES JOURNAUX TÉLÉVISÉS ENTRE 2011-2021 / AVEC GROUPES MULTICULTURELS



Les magazines d'information sont également marqués par les changements liés au flux de l'actualité quotidienne. Les intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité sont passé.e.s de 13,56 % en 2013 à 17,16 % en 2021 dans les magazines d'information : +3,6 %. Nous avons recensé 20 magazines d'information dans lesquels nous avons observé de la diversité parmi les origines des intervenant.e.s. Trois magazines sur ce total de 20 rassemblent plus de la moitié des personnes perçues comme issues de la diversité (59,15 % précisément) : *Inondations : nos experts répondent à vos questions* diffusé sur les médias de proximité (150 intervenant.e.s, 25,64 %), *Vews* (112 intervenant.e.s, 19,15 %) diffusé sur Tipik, et *la Matinale* (84 intervenant.e.s, 14,36 %) diffusée sur LN24.

Les débats sont un peu moins marqués par les changements liés à ce flux de l'actualité quotidienne à chaud. On y observe donc des variations mais dans des proportions moindres que les journaux télévisés ou les magazines d'information. Quant aux programmes de débat, ils ne présentent pas de variation depuis 2013 (de 11,36 % en 2013 à 13,18 % en 2021).

FIGURE 128. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PERÇU.E.S COMME ISSU.E.S DE LA DIVERSITÉ DANS LES MAGAZINES D'INFORMATION ENTRE 2011-2021 / AVEC GROUPES MULTICULTURELS

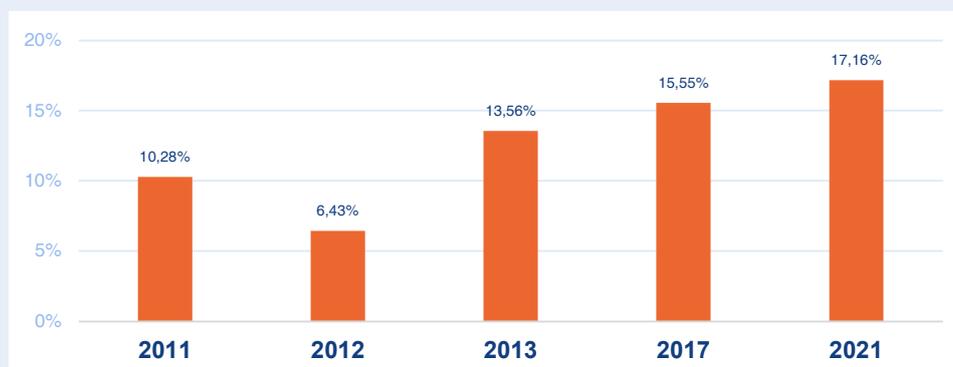


FIGURE 129. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PERÇU.E.S COMME ISSU.E.S DE LA DIVERSITÉ DANS LES DÉBATS ENTRE 2011-2021 / AVEC GROUPES MULTICULTURELS



Procédons à présent à une seconde analyse des données, en excluant les groupes multiculturels, à l'instar du cadrage méthodologique opéré dans la première partie de ce Baromètre. À l'issue de ce recadrage, on observe que la propor-

tion d'intervenants perçus.e.s comme issu.e.s de la diversité chute à 8,79 % dans les émissions de débat. Elle est de 10,03 % dans les journaux télévisés et de 14,44 % dans les magazines d'information.

Tableau 92. Répartition des intervenant.e.s par origine perçue au sein des sous-genres de l'information (2021) – hors groupes multiculturels

	Journal télévisé	Magazine d'information	Débat	Face à face / Entretien	Total général
Perçu.e comme blanc.che	17.812 / 89,67%	3.466 / 85,56%	415 / 91,21%	62 / 87,32%	21.755 / 89,01%
Perçu.e comme issu.e de la diversité	2.051 / 10,03%	585 / 14,44%	40 / 8,79%	9 / 12,68%	2.685 / 10,99%
Total général	19.863 / 100%	4.051 / 100%	455 / 100%	71 / 100%	24.440 / 100%

1.4.3.

RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE - CSP - SELON LE SOUS-GENRE DE L'INFORMATION

Nous avons encodé la catégorie socio-professionnelle lorsque celle-ci est mentionnée ou identifiable grâce au contexte. Nos analyses portent dès lors sur un total de 13.198 intervenant.e.s.

Tableau 93. Répartition des intervenant.e.s par CSP au sein des sous-genres de l'information (2021)

	Journal télévisé	Magazine d'information	Débat	Face à face / Entretien	Total général
CSP+	5.778 / 54,04%	1.136 / 50,31%	139 / 78,09%	41 / 57,75%	7.094 / 53,75%
Sportif.ve.s professionnel.le.s	603 / 5,64%	44 / 1,95%	2 / 1,12%	17 / 23,94%	666 / 5,05%
Professions intermédiaires (...)	1.385 / 12,95%	355 / 15,72%	26 / 14,61%	0 / 0,00%	1.766 / 13,38%
Agriculteur.trice.s, ouvrier.ère.s qualifié.e.s (...)	550 / 5,14%	291 / 12,89%	7 / 3,93%	7 / 9,86%	855 / 6,48%
Forces armées	114 / 1,07%	166 / 7,35%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	280 / 2,12%
Inactif.ve.s au sens large	2.261 / 21,15%	266 / 11,78%	4 / 2,25%	6 / 8,45%	2.537 / 19,22%
Total général	10.691 / 100%	2.258 / 100%	178 / 100%	71 / 100%	13.198 / 100%

Dans chaque sous-genre de l'information, ce sont les catégories socio-professionnelles supérieures qui sont les plus représentées. Il y a d'ailleurs assez peu d'écart au sein de chaque sous-genre par rapport à la moyenne des programmes d'information (53,75 %), à l'exception des débats (78,09 %) où les CSP+ sont largement plus représentées. Le détail des catégories socio-professionnelles montre également que ce sont les professionnel.le.s des médias qui sont les plus présent.e.s parmi les CSP+ au sein des journaux télévisés (24,37 %), un constat que nous dressions déjà dans le précédent Baromètre. Il y a donc une auto-monstration de cette catégorie socio-professionnelle particulièrement accrue pour les journaux télévisés. Dans les magazines d'information, les CSP+ se partagent principalement entre les professionnel.le.s des médias (19,09 %), et les autres professions intellectuelles et scientifiques (10,76 %). **L'importante proportion des professions intellectuelles et scientifiques (hors professions artistiques et professionnel.le.s des médias) s'explique en partie par la diffusion de magazines consacrés aux inondations dans la région de Liège (107 intervenant.e.s) et à la pandémie du COVID (29 intervenant.e.s).**

Concernant les professions intermédiaires et du secteur tertiaire, celles-ci sont davantage représentées dans les magazines d'information (15,72 %) et les débats (14,61 %) que dans les journaux télévisés (12,95 %). Concernant les ouvrier.ère.s, artisan.e.s, agriculteur.trice.s, conducteur.trice.s et professions non qualifiées, leur représentation se concentre essentiellement au sein des magazines d'information (12,89 %) comparativement aux journaux télévisés (5,14 %) et aux débats (3,93 %) qui recueillent une faible proportion de cette catégorie socio-professionnelle. Notons également que leur représentation s'établit à hauteur de 9,86 % au sein des face à face et entretiens. Néanmoins, concernant cette dernière catégorie comme sur celle des débats, les effectifs sont particulièrement réduits (7 intervenant.e.s dans chacune des deux catégories) et nécessitent que ces données soient considérées avec précaution. On pointera également que quelques magazines d'information concentrent l'essentiel des effectifs des ouvrier.ère.s, artisan.e.s, agriculteur.trice.s et professions non qualifiées. Plusieurs d'entre eux portent sur les inondations : *Inondations : nos experts vous répondent* (Canal C/ Bouké, TéléMB et Antenne Centre), *7 en 1* (Télévesdre) ainsi que *Big Boss* (BX1) et *RTL Info* (RTL TVI).

Enfin, les personnes inactives au sens large sont représentées à hauteur de 21,15 % dans les journaux télévisés. On notera que 18,72 % d'entre elles sont des élèves et étudiant.e.s. Ce sont également ces dernier.ère.s qui sont les inactif.ve.s les plus représenté.e.s au sein des magazines d'information (10,63 %). En revanche, les élèves et étudiant.e.s sont absent.e.s des débats et des face à face/entretien tandis que les débats concentrent leurs effectifs sur les personnes retraitées.

Tableau 94. Répartition des intervenant.e.s par CSP détaillées au sein des sous-genres de l'information (2021)

	Journal télévisé	Magazine d'information	Débat	Face à face / Entretien	Total général
Dirigeant.e.s et cadres supérieur.e.s	1.389 / 12,99%	366 / 16,21%	67 / 37,64%	13 / 18,31%	1.835 / 13,90%
Dirigeant.e.s et cadres supérieur.e.s de l'administration publique	243 / 2,27%	110 / 4,87%	32 / 17,98%	0 / 0,00%	385 / 2,92%
Dirigeant.e.s et cadres supérieur.e.s d'entreprise	212 / 1,98%	93 / 4,12%	2 / 1,12%	1 / 1,41%	308 / 2,33%
Membres de l'exécutif et des corps législatifs	934 / 8,74%	163 / 7,22%	33 / 18,54%	12 / 16,90%	1.142 / 8,65%
Professions intellectuelles et scientifiques	4.389 / 41,05%	770 / 34,10%	72 / 40,45%	28 / 39,44%	5.259 / 39,85%
Professionnel.le.s des médias	2.605 / 24,37%	431 / 19,09%	51 / 28,65%	17 / 23,94%	3.104 / 23,52%
Professions artistiques	945 / 8,84%	96 / 4,25%	1 / 0,56%	9 / 12,68%	1.051 / 7,96%
Autres professions intellectuelles et scientifiques	839 / 7,85%	243 / 10,76%	20 / 11,24%	2 / 2,82%	1.104 / 8,36%
Sportif.ve.s professionnel.le.s	603 / 5,64%	44 / 1,95%	2 / 1,12%	17 / 23,94%	666 / 5,05%
Professions intermédiaires	234 / 2,19%	87 / 3,85%	8 / 4,49%	0 / 0,00%	329 / 2,49%
Employé.e.s de type administratif	21 / 0,20%	3 / 0,13%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	24 / 0,18%
Personnel des services et vendeur.euse.s de magasins et de marchés	1.130 / 10,57%	265 / 11,74%	18 / 10,11%	0 / 0,00%	1.413 / 10,71%
Agriculteur.trice.s et ouvrier.ère.s qualifié.e.s de l'agriculture et de la pêche	49 / 0,46%	14 / 0,62%	2 / 1,12%	0 / 0,00%	65 / 0,49%
Artisan.e.s et ouvrier.ère.s de type artisanal	67 / 0,63%	31 / 1,37%	0 / 0,00%	7 / 9,86%	105 / 0,80%
Conducteur.trice.s d'installation et de machines et ouvrier.ère.s de l'assemblage	47 / 0,44%	18 / 0,80%	1 / 0,56%	0 / 0,00%	66 / 0,50%
Ouvrier.ère.s et employé.e.s non qualifié.e.s	387 / 3,62%	228 / 10,10%	4 / 2,25%	0 / 0,00%	619 / 4,69%
Forces armées	114 / 1,07%	166 / 7,35%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	280 / 2,12%
Inactif.ve.s au sens large	2.261 / 21,15%	266 / 11,78%	4 / 2,25%	6 / 8,45%	2.537 / 19,23%
Total général	10.691 / 100%	2.258 / 100%	178 / 100%	71 / 100%	13.198 / 100%

Procédons maintenant à l'analyse diachronique de la répartition des catégories socio-professionnelles dans les différents sous-genres de l'information. L'analyse 2011-2013 montrait que les catégories socio-professionnelles étaient mieux réparties au sein des journaux télévisés et des magazines d'information qu'au sein des débats. Dans le précédent Baromètre, nous remarquons que plusieurs ajustements s'étaient opérés en 2017. D'une part, on observait moins d'émissions de débat en 2017 qu'en 2013 et, dès lors, moins d'intervenant.e.s dans cette catégorie générique. Rappelons qu'en 2013, 14 émissions de débat composaient le corpus, dont plusieurs consacrées aux élections communales et provinciales. En 2021, notre échantillon comporte cinq émissions de débats : Samedi + (Notélé), QR Le Débat et QR L'Actu (La Une), C'est pas tous les jours dimanche (RTL), Débat & vous (Canal Zoom), Versus (BX1). En 2017, nous remarquons une diminution de la représentation des CSP+ au sein des débats. Nous notons alors que cette redistribution s'était faite au profit des professions intermédiaires et du secteur tertiaire et des inactif.ve.s. Cependant nous remarquons entre 2017 et 2021 une augmentation de la proportion des CSP+ de 21,55 %. Sur 542 intervenant.e.s au sein des émissions de débats nous n'avons pas pu identifier la profession de 364 d'entre eux.elles. Sur les 178 intervenant.e.s restant.e.s, 139 ont été identifié.e.s comme appartenant à une catégorie socio-professionnelle supérieure entre 2011 et 2021.

Comparativement aux émissions de débat, les journaux télévisés présentent peu d'évolutions. La représentation des catégories socio-professionnelles supérieures est relativement stable : +0,45 % entre 2011 et 2021. Entre 2011 et 2021, le poids des inactif.ve.s au sens large augmente légèrement (+2,92 %). Au cours des deux premières éditions du Baromètre, le poids des inactif.ve.s était stable, c'est entre 2012 et 2013 qu'il avait connu une diminution significative (-8,27 %). Depuis 2013, la proportion de personnes inactif.ve.s au sein des journaux télévisés n'a cessé d'augmenter. En effet, en

2017, nous relevons que les inactif.ve.s, singulièrement les élèves et étudiant.e.s augmentaient considérablement (+8,56 %), nous l'expliquons alors par les spécificités de l'actualité de notre échantillon 2017. Un constat que nous renouvelons en 2021 : la proportion d'inactif.ve.s est en augmentation depuis 2017 (+3,32 %). Les élèves et étudiant.e.s constituent la très grande majorité des intervenant.e.s. Cette surreprésentation s'explique également par des éléments contextuels propres à notre échantillon, comme nous l'avons déjà précisé : rentrée universitaire, campagne de vaccination des élèves et étudiant.e.s. Les autres catégories socio-professionnelles ne présentent pratiquement pas de variations.

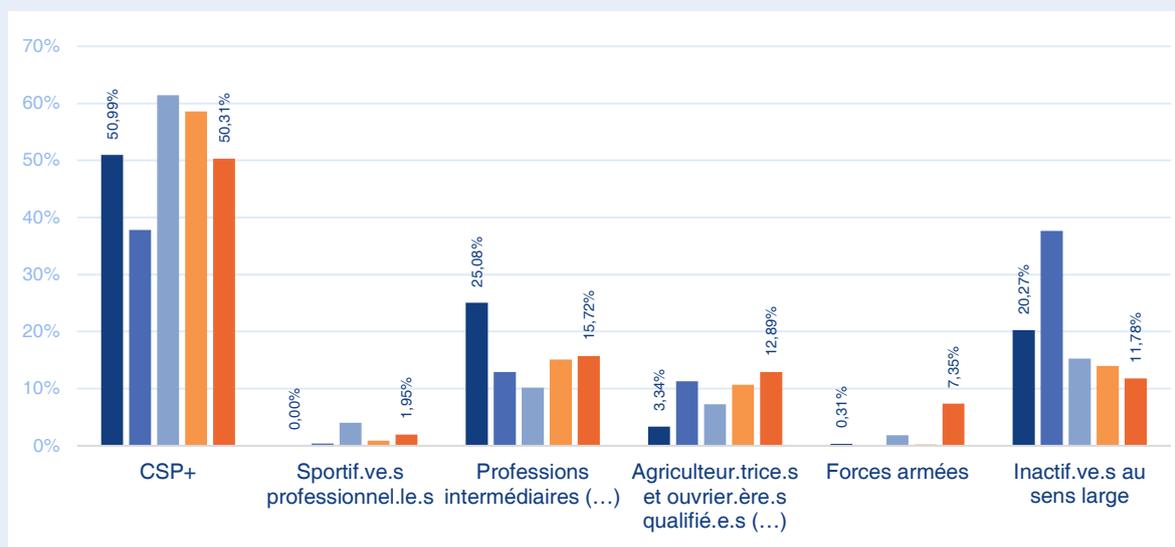
Au sein des magazines d'information, nous constatons que la représentation des CSP+ a connu des variations significatives entre 2011 et 2021 : représentant seulement 37,81 % des intervenant.e.s au plus bas en 2012 et 61,45 % des intervenant.e.s en 2013. Depuis 2013, on note une diminution des CSP+ (-11,14 %). Le niveau atteint en 2021 (50,31 %) est très proche de celui enregistré en 2011 (50,99 %). Les sportif.ve.s professionnel.le.s sont fort peu représenté.e.s au sein des magazines d'information (1,95 % en 2021) et connaissent une très faible progression entre 2012 et 2021 (+1,60 %). Quant aux professions intermédiaires et du secteur tertiaire, alors qu'elles représentaient plus d'un.e intervenant.e sur 4 en 2011, leur représentation diminue considérablement entre 2011 et 2013 (-14,90 %). Cependant elle connaît une augmentation continue depuis 2013 passant de 10,18 % en 2013 à 15,72 % en 2021. Les ouvrier.ère.s, artisan.e.s et agriculteur.trice.s, conducteur.trice.s et employé.e.s non qualifié.e.s connaissent quant à eux une augmentation significative de leur poids au sein des magazines d'information entre 2011 et 2021 (+9,55 %). Enfin, nous relevons que les inactif.ve.s au sens large se caractérisent par une forte diminution de leur représentation entre 2011 et 2021 (-8,49 %).

FIGURE 130. RÉPARTITION DES CSP DANS LES JOURNAUX TÉLÉVISÉS ENTRE 2011-2021

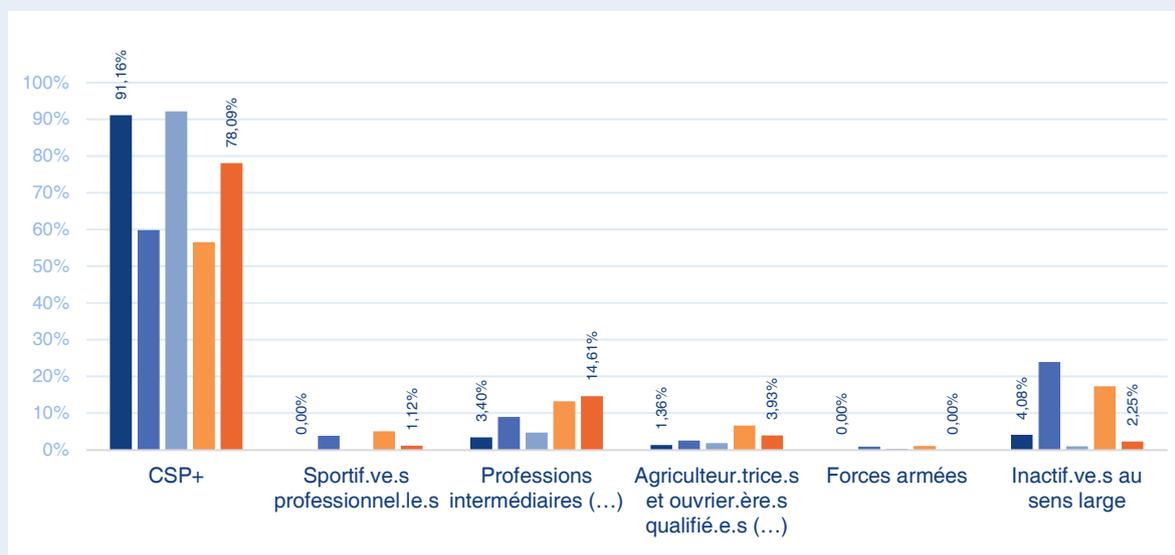


FIGURE 131. RÉPARTITION DES CSP DANS LES MAGAZINES D'INFORMATION ENTRE 2011-2021

2011 2012 2013 2017 2021


FIGURE 132. RÉPARTITION DES CSP DANS LES DÉBATS ENTRE 2011-2021

2011 2012 2013 2017 2021



1.4.4.

RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR ÂGE SELON LE SOUS-GENRE DE L'INFORMATION

Analysons la répartition des classes d'âge dans les différents sous-genres de l'information. Aux fins de l'analyse, nous excluons les intervenant.e.s dont l'âge n'a pas pu faire l'objet d'une identification ainsi que les groupes comprenant plusieurs classes d'âge. Nos analyses portent donc sur un total de 22.135 intervenant.e.s.

Tableau 95. Répartition des intervenant.e.s par classes d'âge au sein des sous-genres de l'information (2021)

	Journal télévisé	Magazine d'information	Débat	Face à face / Entretien	Total général	Belgique au 01.01.2021 (Statbel)
12 ans et moins	1.228 / 6,81%	231 / 6,40%	22 / 5,25%	4 / 5,63%	1.485 / 6,71%	14,42%
13-18 ans	1.156 / 6,41%	79 / 2,19%	0 / 0,00%	2 / 2,82%	1.237 / 5,59%	6,73%
19-34 ans	5.775 / 32,02%	1.052 / 29,16%	51 / 12,17%	3 / 4,23%	6.881 / 31,09%	19,82%
35-49 ans	5.034 / 27,91%	1.357 / 37,61%	153 / 36,52%	30 / 42,25%	6.574 / 29,70%	19,49%
50-64 ans	3.581 / 19,85%	662 / 18,35%	99 / 23,63%	21 / 29,58%	4.363 / 19,71%	20,17%
65 ans et plus	1.263 / 7,00%	227 / 6,29%	94 / 22,43%	11 / 15,49%	1.595 / 7,21%	19,34%
Total général	18.037 / 100%	3.608 / 100%	419 / 100%	71 / 100%	22.135 / 100%	100%

Comme nous l'avons relevé plus tôt, les classes d'âge 19-34 ans et 35-49 ans sont surreprésentées au sein des émissions d'information. Les 19-34 ans représentent 31,09 % des intervenant.e.s, les 35-49 ans représentent 29,70 % des intervenant.e.s. Ainsi, 6 intervenant.e.s sur dix appartiennent à l'une de ces tranches d'âge. Les 19-34 ans sont particulièrement surreprésenté.e.s au sein des journaux télévisés (32,02 %) et des magazines d'information (29,16 %). Quant aux 35-49 ans, ils.elles sont surreprésenté.e.s dans tous les sous-genres de l'information : 27,91 % au sein des journaux télévisés, 37,61 % au sein des magazines d'information. Quant aux 50-64 ans, ils.elles sont également surreprésenté.e.s (23,63 % pour les débats et 29,58 % pour les face à face/entretiens), néanmoins, les effectifs étant extrêmement réduits en comparaison des deux premières catégories, il convient de les lire avec précaution.

S'agissant des enfants de 12 ans ou moins et des adolescent.e.s de 13 à 18 ans, bien qu'ils soient sous-représenté.e.s, les écarts entre la télévision et la société belge sont moins grands dans les journaux télévisés et les magazines d'information que dans les deux autres sous-genres de programmes.

Concernant les personnes de 65 ans et plus, elles sont sous-représenté.e.s dans toutes les catégories de programmes d'information à l'exception des débats où ils représentent 22,43 % des intervenant.e.s contre 19,34 % au sein de la société belge, une surreprésentation accrue au sein de cette catégorie d'émissions d'information que nous avons déjà observée en 2017. Cette observation est à considérer avec précaution car les effectifs des émissions de débat restent faibles (419) en comparaison avec l'effectif total des intervenant.e.s au sein de toutes les émissions d'information (22.135).

Opérons maintenant une analyse diachronique de la représentation des classes d'âge au sein des différents programmes d'information entre 2011 et 2021. S'agissant des journaux télévisés, on constate que la proportion des 19-34 ans atteint un niveau inégalé depuis 2011 : 32,02 %. Les 35-

49 ans et les 50-64 ans connaissent, quant à eux, une diminution de leurs effectifs atteignant leur plus faible proportion d'intervenant.e.s depuis 2011 : 27,91 % pour les 35-49 ans et 19,85 % pour les 50-64 ans.

FIGURE 133. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR CLASSES D'ÂGE DANS LES JOURNAUX TÉLÉVISÉS ENTRE 2011-2021



Dans les magazines d'information, la distribution des âges est beaucoup plus irrégulière au fil du temps. Les augmentations ou diminutions d'occurrences ne suivent pas une direction précise au fil des Baromètres.

Il y a une exception à cette tendance : la progression continue des 50-64 ans dans les émissions de débat. S'agissant du pic de personnes de 65 ans ou plus observé dans ce même genre de programme en 2017, cela répondait aux spécificités de l'échantillon marqué par le programme *Pour ou contre* consacré aux maisons de repos.

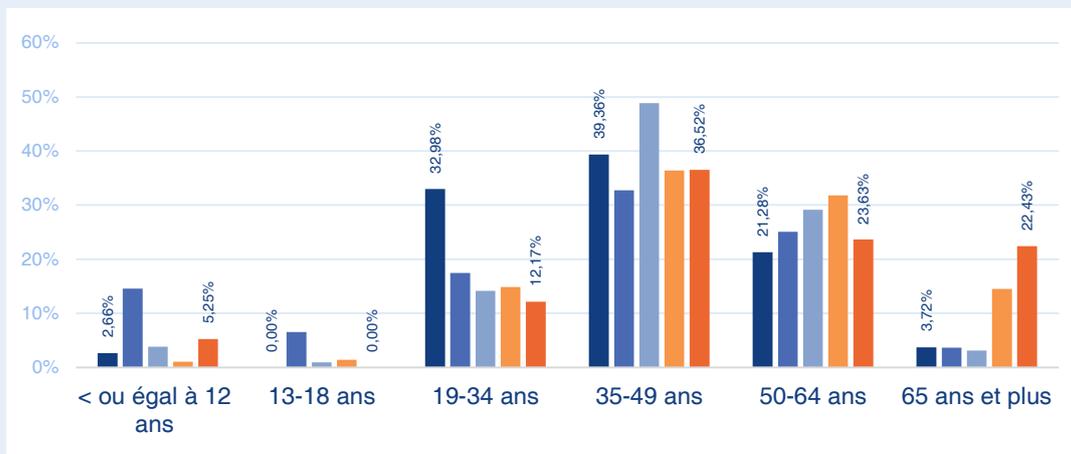
Au sein des magazines d'information, on constate que la catégorie des 35-49 ans reste stable depuis 2017 à échantillons distincts : passant de 37,28 % en 2017 à 37,61 % en 2021. On note également une augmentation de l'effectif des 19-34 ans qui atteint sa plus forte proportion au sein des magazines d'information en 2021 (29,16 %) soit une augmentation de 10,29 % entre 2017 et 2021 à échantillons distincts. On note que près de la moitié des intervenant.e.s âgés de 19 à 34 ans au sein des magazines d'information apparaissent dans des sujets consacrés aux inondations survenues dans la région de Liège (451 intervenant.e.s sur les 1.052 au total). Ces tendances restent les mêmes à échantillon commun.

FIGURE 134. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR CLASSES D'ÂGE DANS LES MAGAZINES D'INFORMATION ENTRE 2011-2021



FIGURE 135. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR CLASSES D'ÂGE DANS LES DÉBATS ENTRE 2011-2021

2011 2012 2013 2017 2021



1.4.5. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR SITUATION DE HANDICAP PERÇUE SELON LE SOUS-GENRE DE L'INFORMATION

Analysons d'abord la répartition des personnes perçues comme étant en situation de handicap en comparaison des personnes non perçues comme étant en situation de handicap parmi les sous-genres de l'information. Nous constatons, en 2021, que c'est au sein des débats que la proportion de personnes perçues comme étant en situation de handicap est

la plus élevée (0,77 %). Cependant ce constat est à prendre avec précaution tant l'effectif est faible (4 intervenant.e.s). Vient ensuite le journal télévisé où les personnes perçues comme étant en situation de handicap représentent 0,49 % de l'ensemble des intervenant.e.s.

Tableau 96. Répartition des intervenant.e.s perçu.e.s comme étant en situation de handicap au sein des sous-genres de l'information (2021)

	Journal télévisé	Magazine d'information	Débats	Face à face / Entretien	Total des intervenant.e.s
Perçu.e comme étant en situation de handicap	109 / 0,49%	6 / 0,13%	4 / 0,77%	0 / 0,00%	119 / 0,44%
Non perçu.e comme étant en situation de handicap	21.943 / 99,51%	4.600 / 99,87%	516 / 99,23%	94 / 100%	27.153 / 99,56%
Total général	22.052 / 100%	4.606 / 100%	520 / 100%	94 / 100%	27.272 / 100%

Si l'on circonscrit maintenant notre analyse aux seules personnes perçues comme étant en situation de handicap, on constate qu'en 2021, le journal télévisé est le sous-genre de l'information qui réunit la très grande majorité des personnes perçues comme étant en situation de handicap (91,60 %, soit 109 intervenant.e.s) : plus de 9 personnes sur 10. Les magazines d'information et les débats comprennent respectivement 5,04 % et 3,36 % de la totalité des personnes perçues comme étant en situation de handicap au sein de notre corpus.

Tableau 97. Répartition des intervenant.e.s perçu.e.s comme étant en situation de handicap selon le sous-genre de l'information (2021)

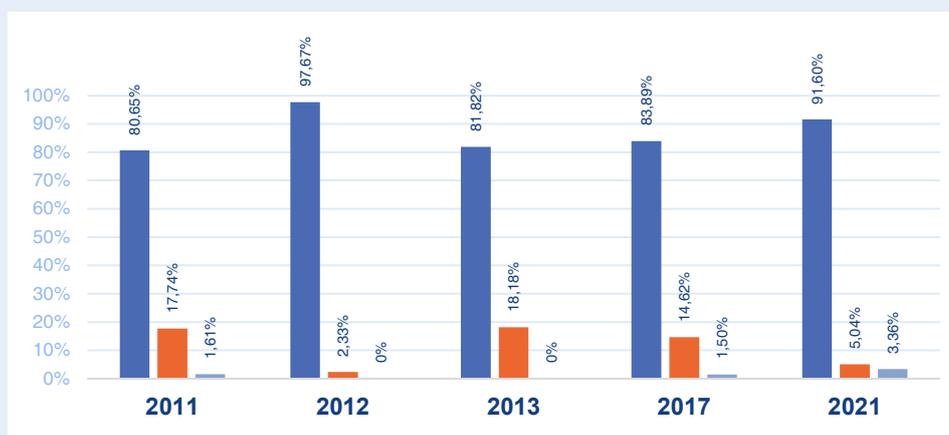
	Effectifs	Pourcentages
Journal télévisé	109	91,60%
Magazine d'information	6	5,04%
Débat	4	3,36%
Face à face, entretien	**	0,00%
Total général	119	100%

Opérons maintenant une analyse diachronique de la répartition des personnes perçues comme étant en situation de handicap au sein des différents sous-genres informationnels entre 2011 et 2021. Première remarque, nous constatons que quelle que soit l'édition du Baromètre, le journal télévisé est le sous-genre qui concentre la très grande majorité

des effectifs. Néanmoins, nous identifions deux années qui marquent la plus forte concentration des effectifs au sein des journaux télévisés : 2012 (97,67 %) et 2021 (91,60 %). Seconde remarque, nous relevons qu'en dehors des journaux télévisés, les effectifs se concentrent avant tout au sein des magazines d'information.

FIGURE 136. RÉPARTITION DE LA SITUATION DE HANDICAP PERÇUE SELON LE SOUS-GENRE DE PROGRAMME ENTRE 2011-2021

Journal télévisé Magazine d'information Débats



1.5 LES RUBRIQUES DE L'INFORMATION

Précisons préalablement que nous avons inclus en 2017 une nouvelle variable pour les programmes d'information. Dans cette partie, il s'agit de catégoriser les programmes selon leurs thématiques. Nous avons identifié quinze thématiques qui sont inspirées du Baromètre « Image et représentations des jeunes et des enfants » du CSA (2013) et de l'étude consacrée à la diversité et à l'égalité dans la presse quotidienne belge francophone de l'AJP (2015). Ainsi, pour chaque programme d'information, les intervenant.e.s ont été associé.e.s à l'une des thématiques suivantes : politique ; économie, finance ; sport ; fait divers ; grand banditisme, terrorisme, justice ; société ; sciences et technologies ; santé, bien être ; médias ; culture, arts, divertissement, loisirs, lifestyle ; enseignement, éducation ; environnement, énergie, mobilité ; histoire, hommage ; thématique transversale (plusieurs thèmes).

Sur les 29.660 intervenant.e.s encodé.e.s dans le genre de l'information, 6.692 (soit 22,56 %) se concentrent dans la rubrique « culture, arts, divertissements, loisirs, lifestyle », 4.580 (soit 15,44 %) dans les sujets « politiques », 4.363 (soit 14,71 %) dans la rubrique « société » et 3.090 (soit 10,42 %) dans la rubrique « environnement, énergie, mobilité ». Chacune des autres thématiques rassemble moins de 10 % des intervenant.e.s.

Tableau 98. Répartition des intervenant.e.s selon les thématiques dans le genre informationnel (2021)

	Effectifs	Pourcentages
Politique	4.580	15,44%
Économie, finance	1.655	5,58%
Sport	1.267	4,27%
Fait divers	551	1,86%
Grand banditisme, terrorisme, justice	425	1,43%
Société	4.363	14,71%
Sciences et technologies	380	1,28%
Santé, bien-être	2.928	9,87%
Médias	319	1,08%
Culture, arts, divertissement, loisirs, lifestyle	6.692	22,56%
Enseignement, éducation	1.744	5,88%
Environnement, énergie, mobilité	3.090	10,42%
Histoire, hommage	911	3,07%
Transversal	613	2,07%
Autre	142	0,48%
Total général	29.660	100%

1.5.1. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR GENRE AU SEIN DES RUBRIQUES DE L'INFORMATION

Croisons les données relatives à la thématique avec le genre des intervenant.e.s. Quelle est la proportion respective d'hommes et de femmes dans chaque rubrique ? Nous avons exclu les personnes dont on ne peut identifier le genre, les groupes comportant plusieurs genres ainsi que les personnes transgenres et travesties. Nos analyses portent dès lors sur un total de 26.904 intervenant.e.s.

Tout d'abord, on constate que **les hommes sont majoritaires dans toutes les thématiques à l'exception de deux thématiques : enseignement et éducation et les thématiques transversales.** Parmi les thématiques qui affichent une proportion de femmes au-dessus de la moyenne du genre informationnel dans son ensemble (c'est-à-dire 38,48 %), on relève les thématiques suivantes : culture, arts, divertissement, lifestyle (40,54 %), société (42,84 %), santé, bien-être (44,64 %), les

thématiques transversales (51,98 %), enseignement et éducation (54,05 %). Parmi les thématiques qui se situent sous la moyenne du genre informationnel dans son ensemble figurent : médias (26,35 %), grand banditisme, terrorisme, justice (31,62 %), politique (33,31 %), environnement, énergie, mobilité (35,39 %), économie, finance (35,63 %) et les sciences et technologies (37,91 %).

On observe ainsi que les hommes se distribuent dans une plus large variété de rubriques que les femmes. Qui plus est, ces thèmes relèvent aussi bien des hard news que des soft news (cf. supra), tandis que les femmes sont plus largement associées aux soft news et aux questions sociétales. **On soulignera que les rubriques (hors rubriques transversales) où les femmes sont les plus présentes relèvent de l'enseignement et de l'éducation, de la santé et du bien-être, c'est-à-dire de rubriques liées aux soins et aux enfants, ce qui est une façon de les « réassigner » à leur genre.** Comme l'a énoncé Béatrice Damian-Gaillard, la notion d'« assignation de genre », consiste « à attribuer à une personne une place, une fonction, un rôle, et plus particulièrement attendre qu'elle le performe en se conformant aux attentes sociales construites autour des identités de genre, selon qu'elle est perçue comme étant un homme ou une femme »⁴.

Tableau 99. Répartition des intervenant.e.s par genre selon les thématiques de l'information (2021)

	Hommes	Femmes	Total général
Politique	2.727 / 66,69%	1.362 / 33,31%	4.089 / 100%
Economie, finance	1.008 / 64,37%	558 / 35,63%	1.566 / 100%
Sport	997 / 85,51%	169 / 14,49%	1.166 / 100%
Fait divers	334 / 70,46%	140 / 29,54%	474 / 100%
Grand banditisme, terrorisme, justice	253 / 68,38%	117 / 31,62%	370 / 100%
Société	2.271 / 57,16%	1.702 / 42,84%	3.973 / 100%
Sciences et technologies	208 / 62,09%	127 / 37,91%	335 / 100%
Santé, bien-être	1.488 / 55,36%	1.200 / 44,64%	2.688 / 100%
Médias	218 / 73,65%	78 / 26,35%	296 / 100%
Culture, arts, divertissements, loisirs, lifestyle	3.575 / 59,46%	2.437 / 40,54%	6.012 / 100%
Enseignement, éducation	731 / 45,95%	860 / 54,05%	1.591 / 100%
Environnement, énergie, mobilité	1.811 / 64,61%	992 / 35,39%	2.803 / 100%
Histoire, hommage	554 / 68,91%	250 / 31,09%	804 / 100%
Transversal	291 / 48,02%	315 / 51,98%	606 / 100%
Autre	85 / 64,89%	46 / 35,11%	131 / 100%
Total	16.551 / 61,52%	10.353 / 38,48%	26.904 / 100%

*Nous avons exclu les personnes dont on ne peut identifier le genre, les groupes comportant plusieurs genres, les personnes transgenres et travesties.

⁴ DAMIEN-GAILLARD et al., L'assignation de genre dans les médias. Attentes, perturbations, reconfigurations, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 13.

Comparons maintenant la répartition des hommes et des femmes selon les rubriques de l'information entre 2017 et 2021, en nous fondant sur un échantillon commun de chaînes. Nous constatons que la proportion d'intervenant.e.s (hommes et femmes confondu.e.s) a augmenté entre 2017 et 2021 au sein de certaines thématiques de l'information. Ainsi **la thématique santé, bien-être qui voit sa proportion d'intervenant.e.s tripler entre 2017 et 2021** de 9,49 % du total des intervenant.e.s du genre informationnel en 2017 à 30,64 % en 2021. C'est également le cas de **la thématique environnement, énergie, mobilité dont la proportion d'intervenant.e.s a quasiment triplé** : elle regroupait 7,26 % des intervenant.e.s du genre informationnel en 2017 tandis qu'en 2021, elle s'établit à hauteur de 20,62 % des intervenant.e.s. La thématique **politique a vu, quant à elle, sa proportion d'intervenant.e.s doubler entre 2017 et 2021** avec respectivement 14,22 % du total des intervenant.e.s du genre informationnel en 2017 et 28,7 % en 2021. En 2017 comme en 2021, les hommes sont proportionnellement légèrement plus représentés que les femmes au

sein de cette thématique de l'information. Nous remarquons également que des changements se sont opérés entre 2017 et 2021 au sein de la thématique société. Celle-ci regroupait 24,23 % du total des intervenant.e.s du genre informationnel en 2017 et passe à 30,64 % en 2021 (+6,41 %). Concentrons-nous maintenant sur les thématiques de l'information qui ont connu une diminution significative de la proportion de leurs intervenant.e.s. **C'est notamment le cas de la thématique culture, arts, divertissement, loisirs, lifestyle qui regroupait 70,57 % du total des intervenant.e.s du genre informationnel en 2017 ; en 2021, elle regroupe moins de la moitié de ceux.celles-ci : 45,75 % (-22,82 %)**. Nous avons noté également une diminution au sein de la thématique enseignement et éducation, mais dans une proportion moindre que la thématique précédente. En effet, cette thématique regroupait 19,80 % du total des intervenant.e.s du genre informationnel en 2017, elle en compte seulement 12,99 % en 2021.

Tableau 100. Répartition des intervenant.e.s par genre au sein des thématiques de l'information entre 2017-2021 (échantillon commun)

	2017		2021	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Politique	8,60%	5,62%	15,91%	12,79%
Economie, finance	5,83%	5,78%	5,95%	5,42%
Sport	5,84%	2,71%	5,97%	1,61%
Faits divers	2,40%	2,33%	2,01%	1,37%
Grand banditisme, terrorisme, justice	3,21%	2,39%	1,47%	1,14%
Société	11,43%	12,80%	14,07%	16,57%
Sciences et technologies	1,54%	1,68%	1,16%	1,14%
Santé, bien être	3,75%	5,74%	9,08%	11,59%
Médias	3,61%	2,21%	1,22%	0,58%
Culture, arts, divertissement, loisirs, lifestyle	33,10%	37,47%	21,88%	23,87%
Enseignement, éducation	8,58%	11,22%	4,52%	8,47%
Environnement, énergie, mobilité	4,27%	2,99%	11,04%	9,58%
Histoire, hommage	5,60%	4,13%	3,42%	2,47%
Transversal	2,23%	2,92%	1,79%	2,94%
Total général	100%	100%	100%	100%

*Nous avons exclu les intervenant.e.s encodé.e.s dans la catégorie « Autre thématique », catégorie qui a été introduite dans le Baromètre uniquement en 2021

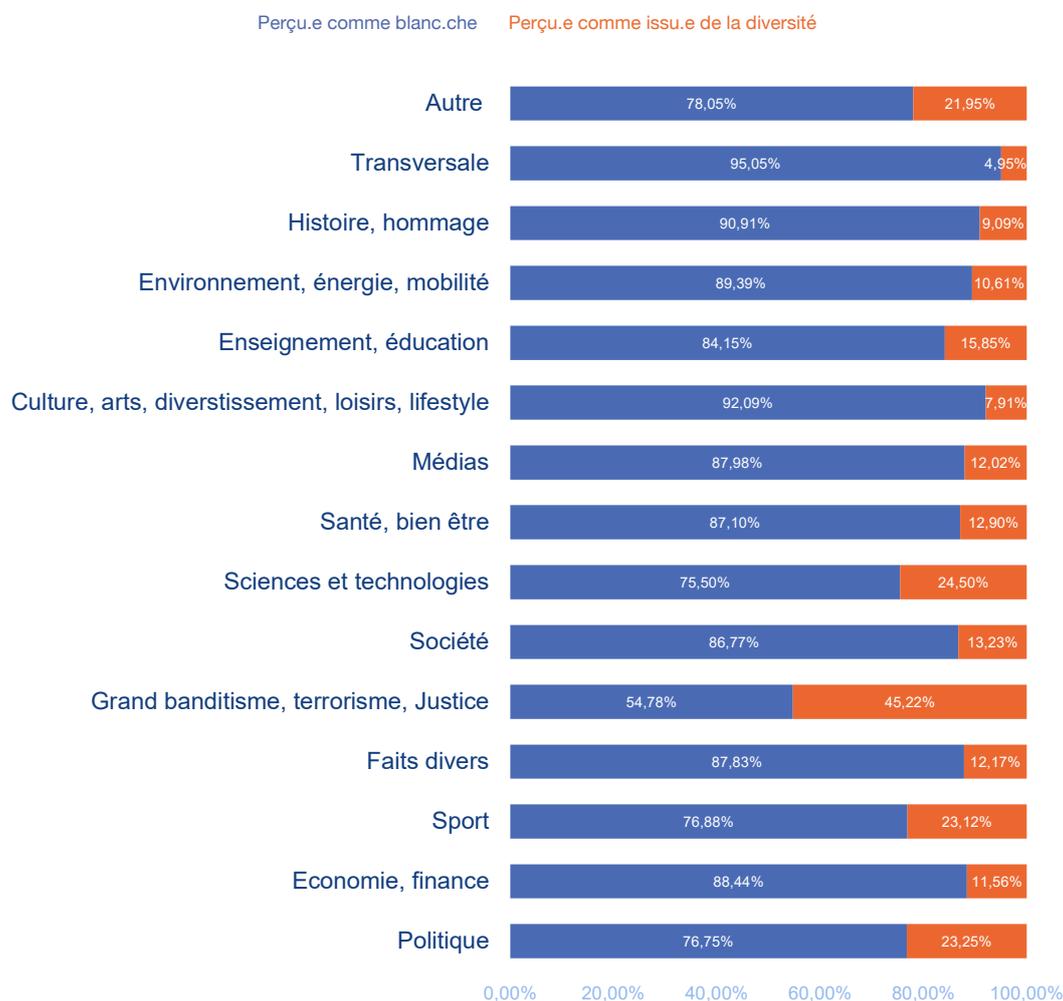
1.5.2. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR ORIGINE AU SEIN DES RUBRIQUES DE L'INFORMATION

Étudions la répartition de l'origine perçue pour chaque rubrique de l'information. Nous excluons les individus dont l'origine n'a pas pu être déterminée. Comme précédemment, nous présenterons les résultats en deux temps. Dans un premier temps, nous présenterons des données incluant les groupes avec des intervenant.e.s de plusieurs origines (les groupes multiculturels). Dans un second temps, nous exclurons les groupes multiculturels afin de prendre exclusivement en considération les intervenant.e.s qui apparaissent à titre individuel. Analysons d'abord les résultats en incluant les groupes multiculturels. Nous travaillons ainsi sur un total de 25.136 intervenant.e.s.

Les cinq rubriques dans lesquelles la diversité est la plus présente sont : grand banditisme, terrorisme, justice (45,22 %),

sciences et technologie (24,50 %), politique (23,25 %), sport (23,12 %) et la catégorie « autre thématique » (21,95 %). A propos de la thématique grand banditisme, terrorisme, justice, les sujets évoqués sont le procès portant sur les attentats de Bruxelles, du héros du film *Hôtel Rwanda* condamné à 25 ans de prison pour terrorisme, un reportage portant sur le trafic de drogues au Mexique. Les intervenant.e.s y sont essentiellement perçu.e.s comme auteur.e.s d'actes répréhensibles ou comme victimes. Ces thématiques ne sont donc pas particulièrement valorisantes pour la représentation de la diversité des origines. On notera qu'une seule autre thématique se situe un peu au-dessus de la moyenne quant à la représentation de la diversité sur l'ensemble des programmes d'information (soit 13,97 %), il s'agit de l'enseignement, éducation (15,85 %). En revanche, l'économie et la finance se situent sous la moyenne (11,56 %), tout comme les sujets de société (13,23 %), la santé et le bien être (12,90 %), les faits divers (12,17 %), les médias (12,02 %), - l'environnement, énergie, mobilité (10,61 %). **En outre, dans trois thématiques les intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité sont en-dessous du seuil des 10 % : histoire et hommage (9,09 %), culture, art, divertissement et loisirs (7,91 %), et la thématique transversale (4,95 %).**

FIGURE 137. INTERVENANT.E.S PERÇU.E.S COMME ISSU.E.S DE LA DIVERSITÉ DANS CHAQUE THÉMATIQUE DE L'INFORMATION (2021) - AVEC GROUPES MULTICULTURELS



Analysons ensuite les résultats en excluant les groupes multiculturels. Notre analyse porte dès lors sur un total de 24.173 intervenant.e.s. Les rubriques dans lesquelles la diversité est la plus représentée ne changent pas, il s'agit toujours de la justice, du grand banditisme, du terrorisme, des sciences et technologie, du sport et de la politique. Toutefois les écarts entre ces sujets se résorbent. En effet, l'exclusion des groupes multiculturels fait diminuer nettement la proportion d'intervenant.e.s issu.e.s de la diversité dans les sujets sportifs : de 23,12 % à 16,70 % (soit -6,42 %). La diversité des origines diminue de 2,84 % lorsqu'on exclut les groupes multiculturels dans la thématique grand banditisme, terrorisme, justice ; de 2,92 % pour la politique et de 4,57 % pour les sciences et technologie.

Tableau 101. Répartition des intervenant.e.s par origine perçue selon les thématiques de l'information – hors groupes multiculturels (2021)

	Perçu.e comme blanc.che	Perçu.e comme issu.e de la diversité	Total général
Politique	2.876 / 79,67%	734 / 20,33%	3.610 / 100%
Economie, finance	1.201 / 89,90%	135 / 10,10%	1.336 / 100%
Sport	828 / 83,30%	166 / 16,70%	994 / 100%
Fait divers	332 / 93,26%	24 / 6,74%	356 / 100%
Grand banditisme, terrorisme, justice	189 / 57,62%	139 / 42,38%	328 / 100%
Société	3.260 / 90,46%	344 / 9,54%	3.604 / 100%
Sciences et technologies	225 / 80,07%	56 / 19,93%	281 / 100%
Santé, bien-être	2.242 / 90,26%	242 / 9,74%	2.484 / 100%
Médias	227 / 88,33%	30 / 11,67%	257 / 100%
Culture, arts, divertissements, loisirs, lifestyle	5.324 / 94,35%	319 / 5,65%	5.643 / 100%
Enseignement, éducation	1.322 / 89,32%	158 / 10,68%	1.480 / 100%
Environnement, énergie, mobilité	2.225 / 91,34%	211 / 8,66%	2.436 / 100%
Histoire, hommage	740 / 92,38%	61 / 7,62%	801 / 100%
Transversal	538 / 95,56%	25 / 4,44%	563 / 100%
Autre	96 / 82,76%	20 / 17,24%	116 / 100%
Total	21.529 / 89,06%	2.644 / 10,94%	24.173 / 100%

1.5.3. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR CSP AU SEIN DES RUBRIQUES DE L'INFORMATION

Étudions la répartition des CSP pour chaque rubrique de l'information. Parmi les rubriques de l'information, plusieurs d'entre elles concentrent un volume conséquent d'intervenant.e.s : culture, arts, divertissement, loisirs, lifestyle (2.191 intervenant.e.s), société (1.966), politique (1.716 intervenant.e.s), enseignement et éducation (1.521). Si l'on se penche sur la répartition des différentes catégories socio-professionnelles au sein de ces thématiques. On constate qu'au sein de la catégorie culture, arts, divertissement, loisirs, lifestyle, près de 7 personnes sur 10 appartiennent aux CSP+ (69,92 %) suivies par les sportif.ve.s professionnel.le.s (10,17 %) et les inactif.ve.s au sens large (8,44 %). La distribution des intervenant.e.s au sein de la thématique société est plus équitablement répartie parmi les différentes catégories socio-professionnelles : les CSP+ représentent 41,05 % des intervenant.e.s (807 personnes), les professions intermédiaires (27,41 %) et les inactif.ve.s au sens large (24,72 %) concentrent la majorité des autres intervenant.e.s. Au sein de la thématique politique, près de 6 intervenant.e.s sur 10 ap-

partiennent aux CSP+ (58,97 %), suivi.e.s par les professions intermédiaires (17,48 %) et les ouvrier.ère.s, artisan.e.s, agriculteur.trice.s, employé.e.s non qualifié.e.s (11,07 %). Enfin la rubrique enseignement et éducation comprend une majorité d'inactif.ve.s au sens large (75,27 %), ce qui est cohérent puisque cette CSP regroupe notamment les étudiant.e.s et les élèves.

Portons maintenant un regard plus global sur l'ensemble de la répartition des CSP au sein des thématiques de l'information en 2021. **Nous constatons que les CSP+ dominent une majorité des thématiques de l'information** à l'exception de trois thématiques : le sport où les sportif.ve.s professionnel.le.s constituent plus de la moitié des intervenant.e.s, les faits divers dont la moitié des intervenant.e.s appartiennent aux professions intermédiaires, l'enseignement et l'éducation qui regroupent une majorité d'inactif.ve.s au sens large comme nous l'avons mentionné précédemment.

Tableau 102. Répartition des intervenant.e.s par CSP selon les thématiques de l'information (2021)

	CSP+	Sportif.ve.s professionnel.le.s	Professions intermédiaires (...)	Agriculteur.trice.s , ouvrier.ère.s qualifié.e.s (...)	Forces armées	Inactif.ve.s (au sens large)	Total général
Politique	1.012 / 58,97%	1 / 0,06%	300 / 17,48%	190 / 11,07%	152 / 8,86%	61 / 3,55%	1.716 / 100%
Economie, finance	407 / 48,74%	5 / 0,60%	161 / 19,88%	245 / 29,34%	2 / 0,24%	15 / 0,00%	835 / 100%
Sport	180 / 23,53%	421 / 55,03%	97 / 12,67%	0 / 0,00%	2 / 0,26%	65 / 8,49%	765 / 100%
Fait divers	65 / 27,31%	2 / 0,84%	121 / 50,84%	33 / 13,87%	5 / 2,10%	12 / 5,04%	238 / 100%
Grand banditisme, terrorisme, justice	166 / 70,04%	1 / 0,42%	47 / 19,83%	0 / 0,00%	22 / 9,28%	1 / 0,42%	237 / 100%
Société	807 / 41,05%	8 / 0,41%	539 / 27,41%	120 / 6,10%	6 / 0,30%	486 / 24,72%	1.966 / 100%
Sciences et technologies	125 / 75,30%	0 / 0,00%	23 / 13,85%	5 / 3,01%	8 / 4,82%	5 / 3,01%	166 / 100%
Santé, bien-être	722 / 56,23%	1 / 0,08%	185 / 14,40%	12 / 0,93%	1 / 0,08%	363 / 28,27%	1.284 / 100%
Médias	123 / 80,39%	0 / 0,00%	21 / 13,72%	6 / 3,92%	0 / 0,00%	3 / 1,96%	153 / 100%
Culture, arts, divertissement, loisirs, lifestyle	1.532 / 69,92%	223 / 10,17%	109 / 4,97%	100 / 4,56%	42 / 1,91%	185 / 8,44%	2.191 / 100%
Enseignement, éducation	343 / 22,55%	0 / 0,00%	32 / 2,10%	1 / 0,07%	0 / 0,00%	1.145 / 75,27%	1.521 / 100%
Environnement, énergie, mobilité	630 / 61,46%	0 / 0,00%	107 / 10,43%	120 / 11,71%	3 / 0,29%	165 / 0,00%	1.025 / 100%
Histoire, hommage	299 / 81,02%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	16 / 4,33%	36 / 9,75%	18 / 4,87%	369 / 100%
Transversal	557 / 98,58%	0 / 0,00%	6 / 1,06%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	6 / 1,06%	565 / 100%
Autre	24 / 44,44%	4 / 7,40%	18 / 33,33%	7 / 12,96%	1 / 1,85 %	0 / 0,00%	54 / 100%
Total	6.988 / 53,40%	666 / 5,09%	1.766 / 13,49%	855 / 6,53%	280 / 2,39%	2.530 / 19,33%	13.085 / 100%

1.5.4.

RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR ÂGE AU SEIN DES RUBRIQUES DE L'INFORMATION

Étudions la répartition des tranches d'âge pour chaque rubrique de l'information. Reprenons dans un premier temps les rubriques de l'information qui réunissent un volume conséquent d'intervenant.e.s. Ainsi, au sein de la thématique culture, arts, divertissement, loisirs, lifestyle, les 19-34 ans sont les plus représenté.e.s (33,52 %), suivi.e.s ensuite des 35-49 ans (25,51 %) et des 50-64 ans (23,81 %). Au sein de la thématique société, les 19-34 ans sont les plus représenté.e.s (30,71 %), suivi.e.s ensuite des 35-49 ans (27,66 %) et des 50-64 ans (21,40 %). Penchons-nous sur la thématique politique, les 35-49 ans y sont les plus représenté.e.s (36,31 %), suivi.e.s par les 19-34 ans (26,57 %) et les 50-64 ans (22,69 %). Enfin au sein de la thématique éducation et enseignement, on retrouve naturellement une surreprésentation des trois classes d'âge les plus jeunes : intervenant.e.s âgé.e.s de 12 ans et moins (25,20 %), 13-18 ans (25,79 %) et 19-34 ans (30,69 %).

Portons maintenant un regard plus global sur l'ensemble de la répartition des classes d'âge au sein des rubriques de l'information en 2021. Nous constatons que les inégalités de représentation des tranches d'âge identifiées au sein de la première partie du Baromètre se reflètent au sein du genre informationnel. Ainsi **les tranches d'âge situées aux deux extrémités de la pyramide des âges sont sous-représentées au sein des différentes thématiques de l'information.** Les personnes âgées de 12 ans et moins représentent moins de 10 % des intervenant.e.s dans toutes les thématiques à l'exception de la thématique enseignement et éducation (25,20 %) et de la thématique environnement, énergie et mobilité (10,68 %). Les personnes âgées de 13

à 18 ans sont également sous la barre des 10 % à l'exception de deux thématiques : sciences et technologies (10,69 %) et enseignement et éducation (25,79 %). Les personnes âgées de 65 ans et plus représentent moins de 10 % des intervenant.e.s dans toutes les thématiques de l'information sauf histoire, hommage (19,52 %). Les 50-64 ans bénéficient d'une meilleure représentation que les tranches d'âge situées aux extrémités de la pyramide des âges, ils.elles se situent au-dessus des 25 % d'intervenant.e.s au sein de deux thématiques de l'information à savoir : l'économie et la finance (27,39 %) et histoire et hommage (29,81 %). Comme nous l'avons vu précédemment, les 19-34 ans et les 35-49 ans sont les tranches d'âge les plus représentées au sein du genre informationnel dans des proportions sensiblement identiques : les 19-34 ans représentent 30,63 % de la totalité des intervenant.e.s du genre informationnel et les 35-49 ans représentent 29,91 % de la totalité des intervenant.e.s du genre informationnel. Néanmoins, la répartition des intervenant.e.s appartenant à ces deux tranches d'âge se distribuent différemment au sein des thématiques de l'information. Concentrons-nous d'abord sur les 19-34 ans, ils.elles représentent plus de la moitié des intervenant.e.s au sein de trois thématiques de l'information : sport (51,44 %), transversal (51,71 %), autre (52,43 %). Les 35-49 ans représentent plus de la moitié des intervenant.e.s au sein de deux thématiques de l'information : faits divers (50,57 %) et grand banditisme, terrorisme et justice (56,76 %).

Tableau 103. Répartition des intervenant.e.s par classes d'âge selon les thématiques de l'information (2021)

	< ou égal à 12 ans	13-18 ans	19-34 ans	35-49 ans	50-64 ans	> ou égal à 65 ans	Total général
Politique	89 / 2,87%	49 / 1,58%	823 / 26,57%	1.125 / 36,31%	703 / 22,69%	309 / 9,97%	3.088 / 100%
Economie, finance	14 / 1,18%	11 / 0,93%	276 / 23,33%	531 / 44,89%	324 / 27,39%	27 / 2,28%	1.183 / 100%
Sport	18 / 1,86%	96 / 9,90%	499 / 51,44%	228 / 23,51%	106 / 10,93%	23 / 2,37%	970 / 100%
Fait divers	6 / 2,30%	2 / 0,77%	75 / 28,74%	132 / 50,57%	30 / 11,49%	16 / 6,13%	261 / 100%
Grand banditisme, terrorisme, justice	5 / 1,93%	8 / 3,09%	41 / 15,83%	147 / 56,76%	52 / 20,08%	6 / 2,32%	259 / 100%
Société	262 / 8,00%	184 / 5,62%	1.006 / 30,71%	906 / 27,66%	701 / 21,40%	217 / 6,62%	3.276 / 100%
Sciences et technologies	19 / 7,25%	28 / 10,69%	79 / 30,15%	95 / 36,26%	39 / 14,89%	2 / 0,76%	262 / 100%
Santé, bien-être	195 / 8,35%	114 / 4,88%	777 / 33,26%	716 / 30,65%	338 / 14,47%	196 / 8,39%	2.336 / 100%
Médias	10 / 4,46%	4 / 1,79%	65 / 29,02%	81 / 36,16%	51 / 22,77%	13 / 5,80%	224 / 100%
Culture, arts, divertissement, loisirs, lifestyle	221 / 4,35%	224 / 4,41%	1.702 / 33,52%	1.295 / 25,51%	1.209 / 23,81%	426 / 8,39%	5.077 / 100%
Enseignement, éducation	385 / 25,20%	394 / 25,79%	469 / 30,69%	188 / 12,30%	73 / 4,78%	19 / 1,24%	1.528 / 100%
Environnement, énergie, mobilité	231 / 10,68%	111 / 5,13%	477 / 22,06%	694 / 32,10%	451 / 20,86%	198 / 9,16%	2.162 / 100%
Histoire, hommage	16 / 2,38%	10 / 1,49%	98 / 14,61%	216 / 32,19%	200 / 29,81%	131 / 19,52%	671 / 100%
Transversal	8 / 1,44%	1 / 0,18%	287 / 51,71%	191 / 34,41%	67 / 12,07%	1 / 0,18%	555 / 100%
Autre	6 / 5,83%	0 / 0,00%	54 / 52,43%	24 / 23,30%	15 / 14,56%	4 / 3,88%	103 / 100%
Total	1.485 / 6,76%	1.236 / 5,63%	6.728 / 30,63%	6.569 / 29,91%	4.359 / 19,85%	1.588 / 7,23%	21.965 / 100%

1.5.5. RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR HANDICAP AU SEIN DES RUBRIQUES DE L'INFORMATION

Étudions maintenant la répartition des personnes perçues comme étant en situation de handicap au sein de chaque rubrique de l'information. Reprenons dans un premier temps les rubriques de l'information qui réunissent un volume conséquent d'intervenant.e.s. Nous constatons que la thématique sport réunit près de 4 personnes sur 10 perçues comme étant en situation de handicap (47 intervenant.e.s, 39,50 %). Cette surreprésentation des personnes perçues comme étant en situation de handicap au sein du sport s'ex-

plique notamment par la présence au sein du corpus encodé en 2021 de la couverture des Jeux paralympiques. Les trois thématiques de l'information qui comportent le plus de personnes perçues comme étant en situation de handicap sont : la thématique enseignement et éducation (20 intervenant.e.s, 16,81 %), la thématique société (17 intervenant.e.s, 14,29 %), et la thématique santé et bien-être (16 intervenant.e.s, 13,45 %).

Tableau 104. Répartition des intervenant.e.s perçu.e.s comme étant en situation de handicap au sein des thématiques de l'information (2021)

	Effectifs	Pourcentages
Politique	8	6,72%
Economie, finance	2	1,68%
Sport	47	39,50%
Fait divers	1	0,84%
Grand banditisme, terrorisme, justice	2	1,68%
Société	17	14,29%
Sciences et technologies	0	0,00%
Santé, bien-être	16	13,45%
Médias	0	0,00%
Culture, arts, divertissement, loisirs, lifestyle	2	1,68%
Enseignement, éducation	20	16,81%
Environnement, énergie, mobilité	4	3,36%
Histoire, hommage	0	0,00%
Transversal	0	0,00%
Autre	0	0,00%
Total	119	100%

1.6

LES JOURNALISTES DANS L'INFORMATION

Analysons le rôle de journaliste-animateur.trice dans le genre de l'information.

Si l'on compare l'effectif total des intervenant.e.s encodé.e.s en tant que journaliste-animateur.trice.s au fil des Baromètres, on observe une progression croissante depuis 2011. En effet, le rôle de journaliste totalisait 1.286 unités en 2011, 1.436 en 2012, 1.824 en 2013, 2.478 en 2017 et enfin 2.615 en 2021. En revanche, la répartition des unités entre journaliste principal.e et second.e a relativement peu fluctué au fil du temps. En 2021, on dénombre 23,06 % de journalistes principaux.ales et 76,94 % de journalistes second.e.s.

Précisons toutefois que le nombre total d'intervenant.e.s encodé.e.s au sein du genre informationnel au fil des Baromètres, a lui aussi connu une augmentation entre 2011 et 2017 : 11.940 entrées en 2011, 17.057 en 2012, 20.951 en 2013, 30.235 en 2017 et une légère diminution entre 2017 et 2021. En effet, c'est 29.944 intervenant.e.s qui ont été encodé.e.s en 2021. Dès lors, rapportée au nombre total d'intervenant.e.s encodé.e.s dans le genre informationnel, la part des journalistes-animateur.trice.s connaît une relative stabilité au fil des Baromètres. Ils.elles représentent 10,77 % des intervenant.e.s de l'information en 2011, 8,42 % en 2012, 8,71 % en 2013, 8,20 % en 2017 et 8,73 % en 2021.

Tableau 105. Répartition des journalistes-animateur.trice.s dans le genre informationnel entre 2011-2021

	2011	2012	2013	2017	2021
Journaliste-animateur.trice principal.e	238 / 18,50%	308 / 21,45%	292 / 16,01%	525 / 21,19%	603 / 23,06%
Journaliste-animateur.trice second.e	1.048 / 81,50%	1.128 / 78,55%	1.532 / 83,99%	1.953 / 78,81%	2.012 / 76,94%
Total général	1.286 / 100%	1.436 / 100%	1.824 / 100%	2.478 / 100%	2.615 / 100%

Nous nous proposons ci-dessous d'analyser la répartition des journalistes-animateur.trice.s selon trois variables de la diversité : le genre, l'origine perçue et l'âge. Nous ne consacrerons pas une section à l'analyse des CSP parmi les journalistes-animateur.trice.s, car la grande majorité des personnes qui occupent le rôle médiatique de journaliste-

animateur.trice appartiennent à une seule et même catégorie socio-professionnelle : les professionnel.le.s des médias. Par ailleurs, nous n'avons comptabilisé aucun.e intervenant.e perçu.e comme étant en situation de handicap parmi les journalistes-animateur.trice.s.

1.6.1.

RÉPARTITION DU RÔLE DE JOURNALISTE SELON LE GENRE

Considérons la répartition des journalistes par genre en 2021. Nous avons exclu les personnes dont on ne peut identifier le genre et les groupes comportant plusieurs genres. Nos analyses portent dès lors sur 2.615 unités. Précisons que nous n'avons recensé aucune personne transgenre, travestie, ni personne d'identité non binaire, de genre fluide dans le rôle de journaliste.

La proportion moyenne de femmes dans le rôle de journaliste en 2021 est de 48,57 %. Lorsque l'on compare les deux Baromètres précédents sur la base de leurs échantillons respectifs, on constate une progression de 3,94 % de la proportion des femmes dans le rôle de journaliste-animateur.trice par rapport à 2017 (la proportion de femmes journalistes-animatrices était de 44,63 % au sein de l'échantillon propre à 2017). Lorsqu'on se fonde sur un échantillon commun de chaînes, on constate que la progression s'établit à hauteur de 3,32 %. En effet, à échantillon de chaînes commun, la proportion de femmes journalistes-animatrices est de 45,10 % en 2017 et de 48,42 % en 2021.

Opérons maintenant une distinction entre journaliste-animateur.trice principal.e et journaliste-animatrice second.e. En 2021, on note 51,24 % de femmes journalistes-animatrices principales et 47,76 % de journalistes-animatrices secondes.

Comparons les résultats des deux derniers Baromètres. Si l'on se fonde sur les échantillons respectifs des Baromètres

2017 et 2021, nous constatons que la proportion de femmes a considérablement progressé parmi les journalistes-animateur.trice.s principaux.ales entre 2017 (36 %) et 2021 (51,24 %) : +15,24 %. Cette tendance se confirme à échantillon commun, même si la progression est légèrement moins importante : +12,09 % (38,08 % de femmes journalistes principales pour 2017 et 50,17 % pour 2021). Il convient donc d'être attentif.ve.s aux distorsions que provoque le changement d'échantillon entre 2017 et 2021 de manière à ne pas surinterpréter une progression du poids des femmes. Procédons maintenant de la même manière avec les journalistes-animatrices secondes. Si l'on se fonde sur les échantillons respectifs des deux derniers Baromètres 2017 et 2021, nous constatons que la proportion de femmes a progressé de 0,81 % entre 2017 et 2021 (46,95 % de femmes en 2017 et 47,76 % en 2021). Lorsque nous nous fondons sur un échantillon commun, la progression est plus significative : +1,16 % entre 2017 et 2021 (46,73 % de femmes journalistes-animatrices secondes en 2017 pour 47,89 % en 2021), mais la distorsion provoquée par le changement d'échantillon reste relativement faible.

L'analyse de la répartition par rôle journalistique montre qu'en 2021, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à endosser le rôle de journaliste-animateur.trice principal.e et les hommes sont plus nombreux que les femmes à endosser le rôle de journaliste-animateur.trice second.e.

Lorsque l'on compare les résultats en ligne, on constate que parmi les hommes, il y a 294 journalistes-animateurs principaux sur un total de 1.345, soit 21,86 %. Parmi les femmes, il y a 309 journalistes-animatrices principales sur un total de 1.270, soit 24,33 %. Cela nous indique qu'il y a proportionnellement légèrement plus de femmes journalistes-animatrices principales que d'hommes journalistes-animateurs principaux (+2,47 %), or c'est le constat inverse que nous faisons

en 2017 où l'écart était favorable aux hommes : +7,41 %. En effet, en 2017, nous constatons que, parmi les hommes, il y avait 336 journalistes-animateurs principaux sur un total de 1.371, soit 24,51 %. En revanche, parmi les femmes, il y avait 189 journalistes-animatrices principales sur un total de 1.105, soit 17,10 %.

Tableau 106. Répartition des journalistes-animateur.trice.s de l'information par genre (2021)

	Journaliste-animateur.trice principal.e	Journaliste-animateur.trice second.e	Total général
Hommes	294 / 48,76%	1.051 / 52,24%	1.345 / 51,43%
Femmes	309 / 51,24%	961 / 47,76%	1.270 / 48,57%
Total général	603 / 100%	2.012 / 100%	2.615 / 100%

Tableau 107. Répartition du genre des intervenant.e.s journalistes-animateur.trice.s dans l'information entre 2017-2021 (échantillon commun)

	2017		2021	
	Journaliste-animateur.trice principal.e	Journaliste-animateur.trice second.e	Journaliste-animateur.trice principal.e	Journaliste-animateur.trice second.e
Hommes	61,92%	53,27%	49,83%	51,58%
Femmes	38,08%	46,73%	50,17%	48,42%
Total général	100 %	100%	100%	100%

Considérons pour chaque groupe d'éditeur de services la répartition des journalistes-animateur.trice.s par genre.

Au sein des douze médias de proximité, le rôle de journaliste-animateur.trice se répartit comme suit selon le genre de l'intervenant.e : 49,18 % d'hommes et 50,82 % de femmes. Il y a donc une progression de la part des femmes comme journalistes-animatrices au sein des médias de proximité puisqu'elles sont désormais légèrement plus nombreuses que les hommes. Le

nombre et l'identité des médias de proximité n'ayant pas été modifiés entre le Baromètre 2017 et 2021, le changement d'échantillon n'impacte en rien les résultats. **Par ailleurs, on constate que parmi les journalistes-animateur.trice.s de premier plan au sein des médias de proximité, la proportion de femmes a augmenté considérablement (+12,32 %).** Quant aux femmes journalistes-animatrices de second plan, leur proportion a également augmenté : passant de 50,45 % en 2017 à 50,34 % en 2021 (+0,11 %).

Tableau 108. Répartition des journalistes-animateur.trice.s par genre au sein de l'information – Médias de proximité (2021)

	Journaliste-animateur.trice principal.e	Journaliste-animateur.trice second.e	Total général
Hommes	235 / 47,76%	726 / 49,66%	961 / 49,18%
Femmes	257 / 52,24%	736 / 50,34%	993 / 50,82%
Total général	492 / 100%	1.462 / 100%	1.954 / 100%

L'analyse diachronique permet de formuler plusieurs constats :

- Tout d'abord, la proportion moyenne de femmes dans le rôle de journaliste-animatrice (quel que soit le niveau de visibilité) au sein des médias de proximité est passée de 46,67 % en 2011 à 52,24 % en 2021, soit une augmentation de 5,57 %.
- Ensuite, la proportion de femmes dans le rôle de journaliste-animatrice seconde au sein des médias de proximité a connu une augmentation de 2011 à 2021, passant de 43,75 % en 2011 à 50,34 % en 2021. Depuis 2017, ce rôle atteint la parité parmi les hommes et les femmes journalistes-animateur.trice.s second.e.s au sein des médias de proximité.
- Enfin, la représentation des femmes journalistes-animatrices de premier plan au sein des médias de proximité rejoint, elle aussi, la parité en 2021.

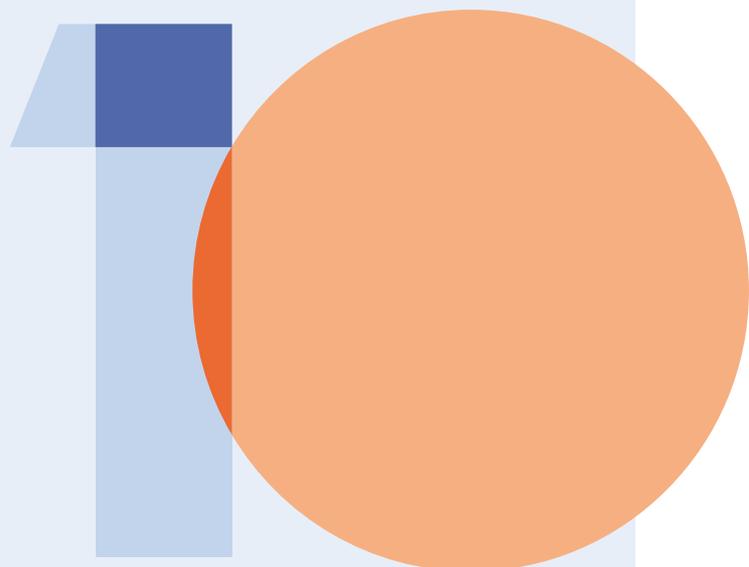


FIGURE 138. RÉPARTITION DES JOURNALISTES-ANIMATEUR.TRICE.S PRINCIPAUX.ALES PAR GENRE - MÉDIAS DE PROXIMITÉ ENTRE 2011-2021

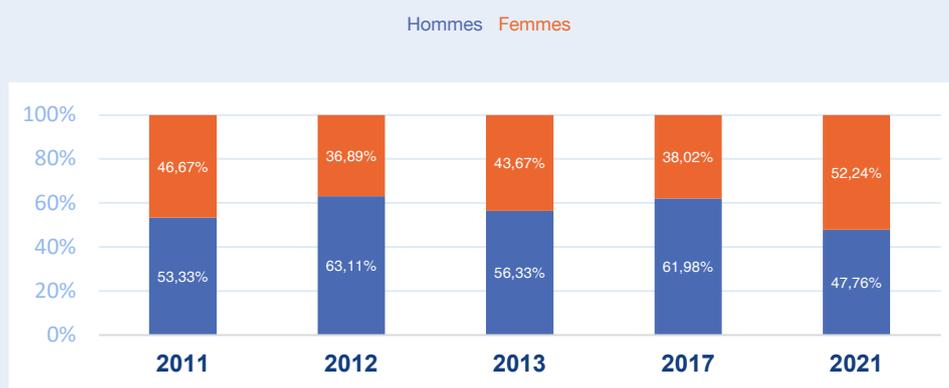
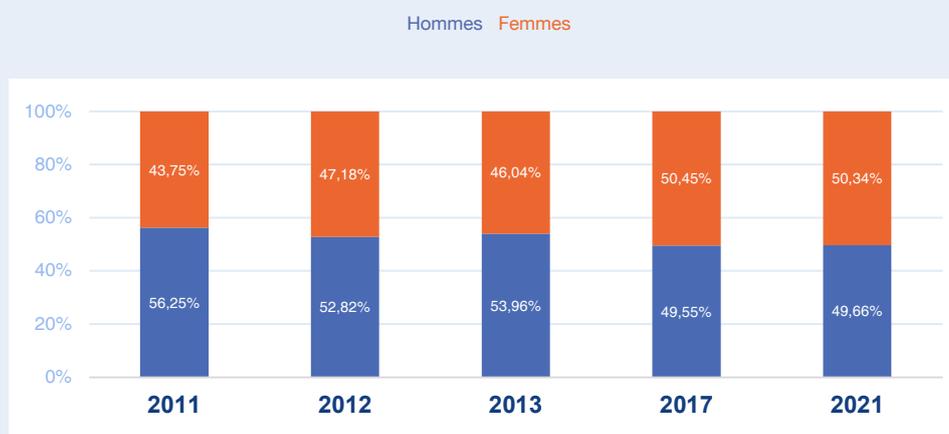


FIGURE 139. RÉPARTITION DES JOURNALISTES-ANIMATEUR.TRICE.S SECOND.E.S PAR GENRE - MÉDIAS DE PROXIMITÉ ENTRE 2011-2021



En 2021, sur les chaînes du groupe RTBF, le rôle de journaliste-animateur.trice au sein du genre informationnel se répartit comme suit selon le genre de l'intervenant.e : 57,07 % d'hommes et 42,93 % de femmes. On dresse donc le constat que la proportion des femmes en tant que journalistes-animatrices quel que soit leur niveau d'intervention est en diminution entre 2017 et 2021 : 54,70 % des journalistes-animateur.trice.s tous niveaux confondus sont des femmes en 2017 et 41,70 % en 2021 (-13%).

On observe des différences entre le premier plan et le second plan de la mise en scène de l'information au sein des chaînes du groupe RTBF. En effet la proportion de femmes dans le rôle de journaliste-animatrice principale est plus importante que dans le rôle de journaliste-animatrice seconde : les femmes sont 44,62 % dans le rôle de journaliste-animatrice principale et 42,59 % dans le rôle de journaliste-animatrice seconde. La proportion de femmes dans le rôle de journaliste-animatrice principale a légèrement diminué entre 2017 et 2021 (-0,38 %), c'est le cas également des femmes dans le rôle de journaliste-animatrice seconde mais avec plus d'intensité puisque la proportion de femmes diminue de 5,63 % entre 2017 et 2021.

Tableau 109. Répartition des journalistes-animateur.trice.s par genre – Groupe RTBF (2021)

	Journaliste-animateur.trice principal.e	Journaliste-animateur.trice second.e	Total général
Hommes	36 / 55,38%	186 / 57,41%	222 / 57,07%
Femmes	29 / 44,62%	138 / 42,59%	167 / 42,93%
Total général	65 / 100%	324 / 100%	389 / 100%

* Nous avons exclu les personnes dont on ne peut identifier le genre et les groupes comportant plusieurs genres.

L'analyse diachronique pointe une diminution de la proportion de femmes dans le rôle de journaliste-animatrice principale au sein des chaînes du groupe RTBF au fil du temps entre 2011 et 2021 (-8,57 %). Comme précisé plus haut, on note néanmoins une légère diminution de la proportion de femmes journalistes-animatrices principales entre 2017 et

2021 (-0,38 %). Quant au rôle de journaliste-animateur.trice second.e, on enregistre une augmentation du nombre de femmes entre 2011 et 2021 (+7,81 %). Comme précisé plus haut, on enregistre une diminution significative du nombre de femmes dans le rôle de journaliste-animatrice seconde entre 2017 et 2021 (-5,63 %) au sein des chaînes du groupe RTBF.

FIGURE 140. RÉPARTITION DES JOURNALISTES-ANIMATEUR.TRICE.S PRINCIPAUX.ALES PAR GENRE - GROUPE RTBF ENTRE 2011-2021

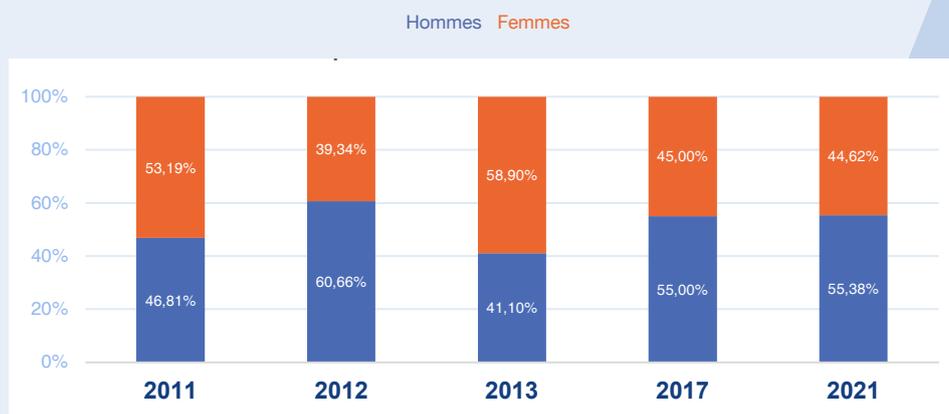
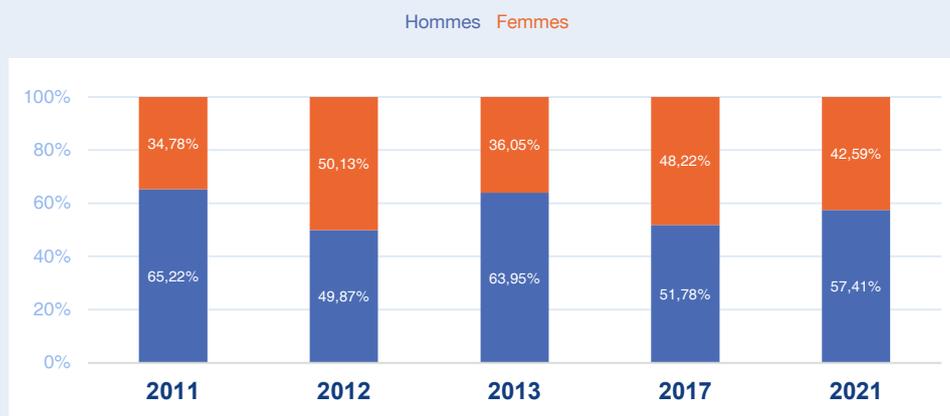


FIGURE 141. RÉPARTITION DES JOURNALISTES-ANIMATEUR.TRICE.S SECOND.E.S PAR GENRE - GROUPE RTBF ENTRE 2011-2021



Enfin, le groupe RTL affiche la plus faible proportion de femmes tant dans les rôles principaux que secondaires. En effet, la proportion moyenne de femmes journalistes-animatrices (quel que soit le niveau de visibilité) est de 36,57 %. C'est néanmoins une belle progression par rapport à 2017 où l'on comptabilisait 22,22 % de femmes journalistes-animatrices (+14,35 %). Plus spécifiquement, elles sont 30,30 % à l'avant-plan de la mise en scène de l'actualité, soit une progression de +7,22 % par rapport à 2017. Elles sont 37,70 % au second plan de l'actualité, soit une progression de 15,58 %.

Tableau 110. Répartition des journalistes-animateur.trice.s par genre – Groupe RTL (2021)

	Journaliste-animateur.trice principal.e	Journaliste-animateur.trice second.e	Total général
Hommes	23 / 69,70%	114 / 62,30%	137 / 63,43%
Femmes	10 / 30,30%	69 / 37,70%	79 / 36,57%
Total général	33 / 100%	183 / 100%	216 / 100%

L'analyse diachronique pointe une diminution de la proportion de femmes dans le rôle de journaliste-animateur.trice principal.e au sein des chaînes du groupe RTL au fil du temps et, plus spécifiquement, entre 2013 et 2017 : -22,04 %. Retenons néanmoins qu'une nouvelle progression est identifiée entre 2017 et 2021 (+7,22 %). Quant au rôle de journaliste-animateur.trice second.e, il avait enregistré une augmentation continue du nombre de femmes entre 2011 et 2013. Toutefois,

de 2013 à 2017, la proportion de journalistes-animateur.trices secondes au sein des chaînes du groupe RTL avait chuté elle aussi de 13,61 %. **En 2021, la proportion de femmes associées à ce rôle au sein des chaînes du groupe RTL atteint un niveau jamais mesuré au sein des Baromètres précédents : 37,70 % soit une hausse de 20,65 % depuis 2011.**

FIGURE 142. RÉPARTITION DES JOURNALISTES-ANIMATEUR.TRICE.S PRINCIPAUX.ALES PAR GENRE - GROUPE RTL ENTRE 2011-2021

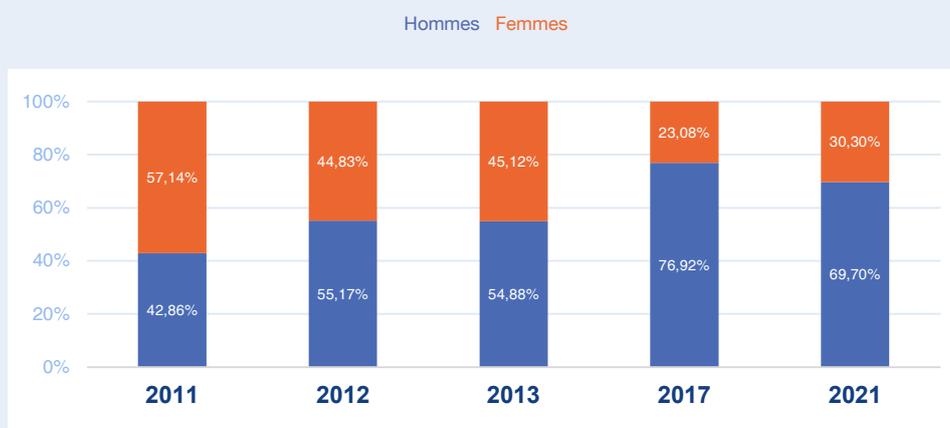
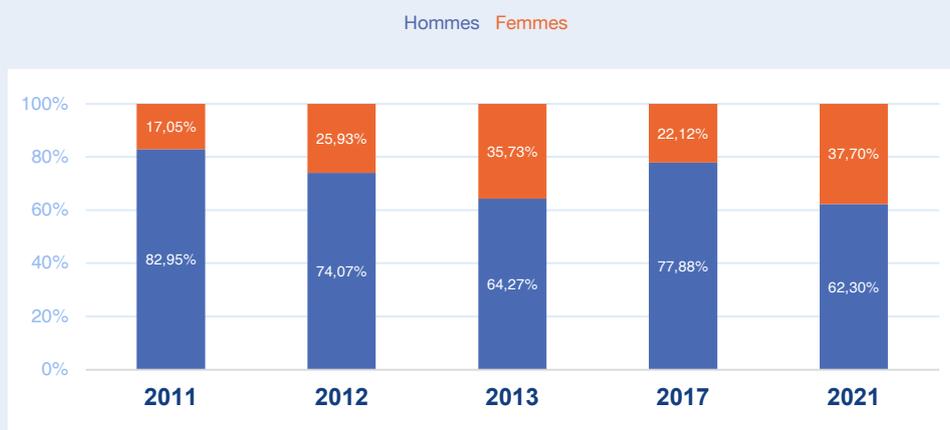


FIGURE 143. RÉPARTITION DES JOURNALISTES-ANIMATEUR.TRICE.S SECOND.E.S PAR GENRE - GROUPE RTL ENTRE 2011-2021



Concernant LN24, nous n'avons pas procédé à la même analyse compte tenu du faible nombre d'intervenant.e.s encodé.e.s comme journaliste-animateur.trice.s principal.e.s par rapport au volume d'intervenant.e.s de chaque groupe de médias. Ce faible effectif s'explique d'une part par un échantillonnage limité aux matinales d'information mais aussi par le format même des programmes de la chaîne, qui rediffuse à plusieurs reprises au cours de la journée un certain nombre de ses programmes. Pour rappel, un programme ne fait l'objet que d'un seul encodage sur la journée.

Distinguons à présent au sein du rôle de journaliste-animateur.trice, le degré de visibilité et de prise de parole à l'écran. Qu'en est-il de la répartition des journalistes par genre lorsque le niveau de participation médiatique augmente ou diminue ? Nous avons dès lors réparti les 2.615 journalistes-animateur.trice.s dont on peut identifier le genre selon leur niveau de participation médiatique. Le tableau ci-dessous se lit en lignes et non en colonnes.

Assez logiquement, le tableau met en exergue que les journalistes-animateur.trice.s principaux.ales sont plus nombreux. ses dans le niveau de participation le plus élevé (que l'on voit et qui parle, 566 unités) que dans les deux autres niveaux. À l'inverse, les journalistes-animateur.trice.s second.e.s sont plus nombreux. ses à avoir un niveau de participation médiatique plus faible (qui parlent mais qu'on ne voit pas, 1.501 unités).

Ensuite, du point de vue des journalistes-animateur.trice.s principaux.ales, la répartition hommes-femmes est différente selon le niveau de participation : le niveau « que l'on voit et qui parle » recense 51,77 % de femmes et celui « qui parle mais que l'on ne voit pas » 43,24 %.

Enfin, s'agissant des journalistes-animateur.trice.s second.e.s, les femmes sont moins nombreuses que les hommes dans le rôle le plus participatif : « que l'on voit et qui parle » (246 intervenantes, soit 48,14 %). Au sein du niveau de participation « qui parle mais que l'on ne voit pas », elles sont 715, soit 47,63 %.

Tableau 111. Répartition des niveaux de participation des journalistes-animateur.trice.s par genre (2021)

	Hommes	Femmes	Total général
Journaliste-animateur.trice principal.e	294 / 21,86%	309 / 24,33%	603 / 23,06%
Que l'on voit et qui parle	273 / 20,30%	293 / 23,07%	566 / 21,64%
Que l'on voit mais qui ne parle pas	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%
Qui parle mais que l'on ne voit pas	21 / 1,56%	16 / 1,26%	37 / 1,41%
Journaliste-animateur.trice second.e	1.051 / 78,14%	961 / 75,67%	2.012 / 76,94%
Que l'on voit et qui parle	265 / 19,70%	246 / 19,37%	511 / 19,54%
Que l'on voit mais qui ne parle pas	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%
Qui parle mais que l'on ne voit pas	786 / 58,44%	715 / 56,30%	1.501 / 57,40%
Total général	1.345 / 100%	1.270 / 100%	2.615 / 100%

L'analyse diachronique du niveau de participation le plus élevé met en exergue des fluctuations dans la proportion de femmes au fil du temps. En effet, les journalistes-animateur.trice.s placé.e.s au premier plan de l'actualité (principaux.ales, que l'on voit et qui parlent) étaient en majorité des femmes en 2011 (53,37 %), puis la proportion de femmes a nettement chuté entre 2012 et 2013 (36,14 %). Elle connaît de nouveau une augmentation en 2013 (43,90 %) puis de nouveau une diminution en 2017 (36,07 %). Le niveau atteint en 2021 est de 51,77 %. Quant à la proportion de femmes que l'on voit et qui parlent chez les journalistes-animateur.trice.s second.e.s, elle a augmenté de 2011 à 2021 : de 29,75 % à 46,41 %.

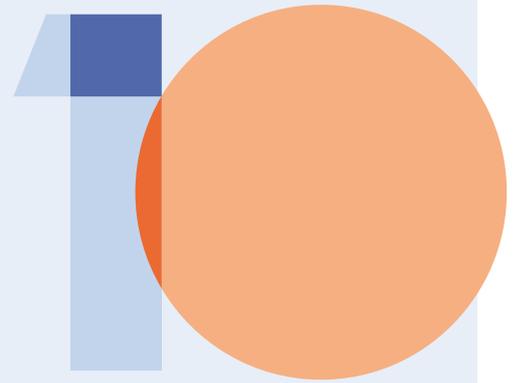


FIGURE 144. RÉPARTITION DES JOURNALISTES-ANIMATEUR.TRICE.S PRINCIPAUX.ALES QUE L'ON VOIT ET QUI PARLENT PAR GENRE ENTRE 2011-2021

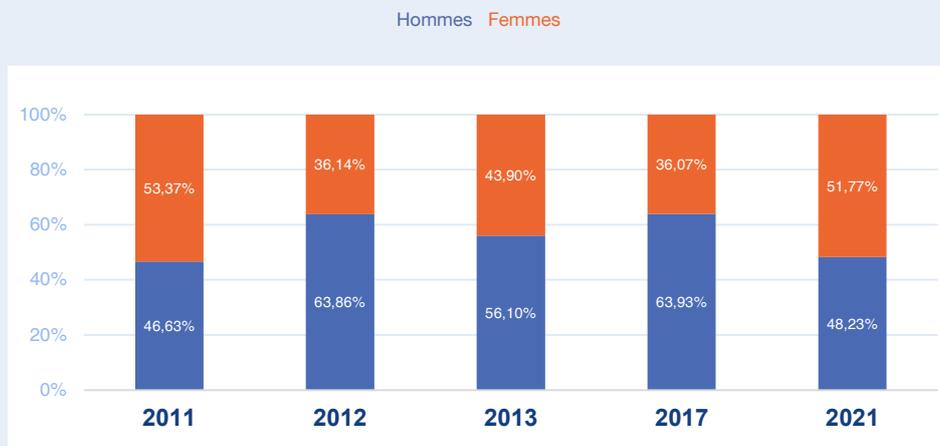
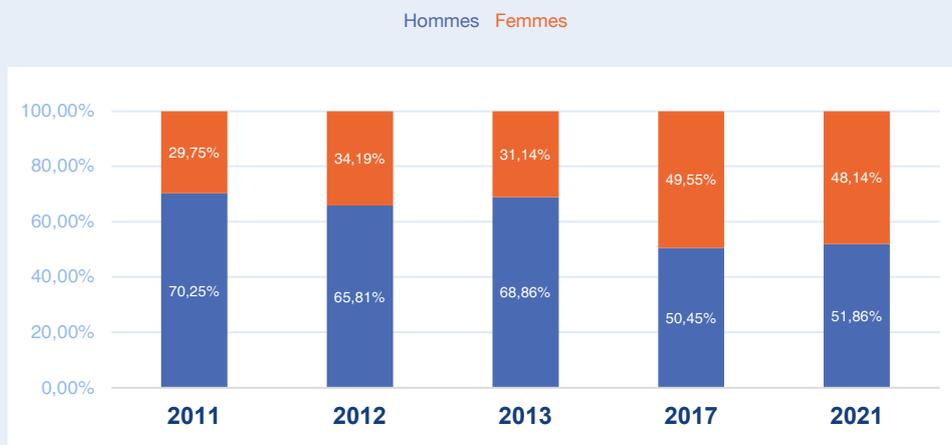


FIGURE 145. RÉPARTITION DES JOURNALISTES-ANIMATEUR.TRICE.S SECOND.E.S QUE L'ON VOIT ET QUI PARLENT PAR GENRE ENTRE 2011-2021



1.6.2.

RÉPARTITION DU RÔLE DE JOURNALISTE-ANIMATEUR.TRICE SELON L'ORIGINE

Étudions à présent la répartition des journalistes-animateur.trice.s selon le marqueur de perception de l'origine. Nous excluons de l'analyse les intervenant.e.s dont l'origine n'a pas pu être définie. Notre analyse porte dès lors sur un total de 1.039 intervenant.e.s. Il n'y a pas de groupe multiculturel, aucun.e journaliste-animateur.trice n'ayant été associé.e à un groupe.

Sur les 1.039 journalistes-animateur.trice.s dont l'origine a pu être déterminée, 45 sont perçu.e.s comme étant issu.e.s de la diversité, soit 4,33 %. C'est une proportion très largement inférieure à la représentation de la diversité des origines dans le genre informationnel dans son ensemble (10,99 % en excluant les groupes multiculturels). Par ailleurs, nous n'observons pas de différence significative dans la représentation de la diversité entre l'avant-plan et le second plan de la mise en scène de l'actualité. En effet, les journalistes-animateur.trice.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité sont 4,17 % à titre principal et 4,51 % à titre second. Précisons que près de la moitié de ces 45 intervenant.e.s sont sur les chaînes de la RTBF (20 intervenant.e.s), les autres se distribuent entre BX1 (5), Télévesdre (5), TV Com (5), RTL-TVI (4), LN24 (2), RTC Télé Liège (2), TéléSambre (2).

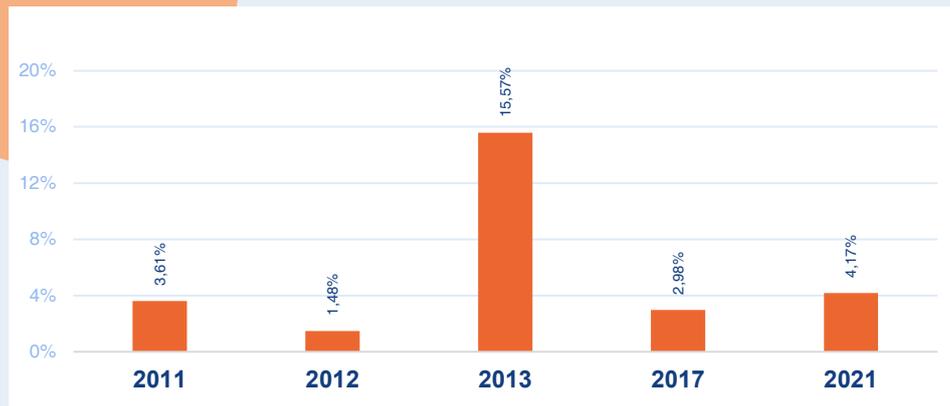
Tableau 112. Répartition des journalistes-animateur.trice.s selon l'origine perçue (2021)

	Journaliste-animateur.trice principal.e	Journaliste-animateur.trice second.e	Total général
Perçu.e comme blanc.che	528 / 95,83%	466 / 95,49%	994 / 95,67%
Perçu.e comme issu.e de la diversité	23 / 4,17%	22 / 4,51%	45 / 4,33%
Total général	551 / 100%	488 / 100%	1.039 / 100%

En 2011, nous recensons 3,61 % de journalistes-animateur.trice.s principaux.ales perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité. Si l'on se penche sur l'évolution entre 2011 et 2021, nous constatons qu'en 2021, la proportion de journalistes-animateur.trice.s principaux.ales perçu.e.s comme issu.e.s

de la diversité a très faiblement augmenté : 4,17 % en 2021. Seul le Baromètre 2013 faisait exception avec 15,57 % des personnes perçues comme issues de la diversité au sein des journalistes principaux.ales.

FIGURE 146. JOURNALISTES-ANIMATEUR.TRICE.S PRINCIPAUX.ALES PERÇU.E.S COMME ISSU.E.S DE LA DIVERSITÉ ENTRE 2011-2021



En outre, en 2013, nous soulignons que cette augmentation de la diversité des origines se faisait prioritairement à l'avant-plan de l'actualité. En effet, dans le rôle de journaliste-animateur.trice second.e, nous enregistrions 3,53 % de journalistes-animateur.trice.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité, soit un écart de 12,04 % par rapport au premier

plan de l'actualité. En 2017, on observait peu de différences entre ces différents niveaux de visibilité, et c'est le cas également en 2021, où on identifie 4,51 % de journalistes-animateur.trice.s de second plan perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité et 4,17 % de journalistes-animateur.trice.s de premier plan perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité.

FIGURE 147. JOURNALISTES-ANIMATEUR.TRICE.S SECOND.E.S PERÇU.E.S COMME ISSU.E.S DE LA DIVERSITÉ ENTRE 2011-2021



1.6.3. RÉPARTITION DU RÔLE DE JOURNALISTE-ANIMATEUR.TRICE SELON L'ÂGE

Étudions la répartition des journalistes-animateur.trice.s de l'information par classes d'âge. Aux fins de l'analyse, nous excluons les intervenant.e.s dont l'âge n'a pas pu faire l'objet d'une identification ainsi que les groupes comprenant plusieurs classes d'âge. Nos analyses portent donc sur un total de 1.035 intervenant.e.s.

Comme le montre le tableau ci-dessous, 46,57 % des journalistes-animateur.trice.s relèvent de la tranche d'âge 19-34 ans et 39,81 % des journalistes-animateur.trice.s relèvent de la tranche d'âge des 35-49 ans. Si l'on compare avec le précédent Baromètre en conservant leurs échantillons respectifs, **on constate un rajeunissement conséquent des journalistes-animateur.trice.s en 2021**. En effet, en 2017, la tranche d'âge la plus représentée était celle des 35-49 ans avec 54,29 % et la tranche des 19-34 ans ne représentait que 22,74 % des journalistes-animateur.trice.s. Cette tendance au rajeunissement des journalistes-animateur.trice.s au sein du genre informationnel se confirme à échantillon commun. En effet, lorsqu'on opère une comparaison entre 2017 et 2021 à échantillon commun, **on constate qu'en 2017, les journalistes-animateur.trice.s âgé.e.s de 19-34 ans représentaient 23,24 % de l'effectif total de journalistes-animateur.trice.s, ils.elles représentent 45,66 % en 2021 (+22,42 %). Quant aux journalistes-animateur.trice.s âgé.e.s de 35-49 ans, ils.elles représentaient 53,41 % de l'effectif total des journalistes-animateur.trice.s en 2017 et 40,20 % en 2021 (-13,21 %).**

Si l'on s'attache maintenant à distinguer les journalistes-animateur.trice.s principaux.ales et les journalistes-animateur.trice.s second.e.s., on constate qu'au sein de la tranche d'âge des 19-34 ans, ils.elles sont plus nombreux.ses à embrasser le rôle de journaliste-animateur.trice de premier plan (297 journalistes-animateur.trice.s encodé.e.s - 53,90 %) que le rôle de second plan (185 journalistes-animateur.trice.s encodé.e.s - 38,22 %). C'est le phénomène inverse que l'on observe au sein de la tranche 35-49 ans, où ils.elles sont plus nombreux.euses à apparaître dans un rôle de second plan (227 journalistes-animateur.trice.s encodé.e.s - 46,90 %) que dans un rôle de premier plan (185 journalistes-animateur.trice.s encodé.e.s - 33,58 %). Si l'on s'en tient aux deux tranches d'âge les plus représentées parmi les journalistes-animateur.trice.s - à savoir les 19-34 ans (46,57 %) et les 35-49 ans (39,81 %) - qui réunissent plus de 8 journalistes-animateur.trice.s sur 10 (86,38 %), **on constate que les journalistes-animateur.trice.s appartenant à la tranche d'âge la plus jeune (19-34 ans) sont davantage représenté.e.s dans un rôle de premier plan, quant aux journalistes-animateur.trice.s appartenant à la tranche d'âge la plus élevée (35-49 ans), ils.elles sont davantage représenté.e.s dans un rôle de second plan. Ces observations viennent confirmer la tendance au jeu-nisme que nous avons relevée précédemment et notamment au sein des rôles de premier plan.**

Tableau 113. Répartition des journalistes-animateur.trice.s dans l'information par classes d'âge (2021)

	Journaliste-animateur.trice principal.e	Journaliste-animateur.trice second.e	Total général
< ou égal à 12 ans	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%
13-18 ans	1 / 0,18%	0 / 0,00%	1 / 0,10 %
19-34 ans	297 / 53,90%	185 / 38,22%	482 / 46,57%
35-49 ans	185 / 33,58%	227 / 46,90%	412 / 39,81%
50-64 ans	66 / 11,98%	68 / 14,05%	134 / 12,95%
> ou égal à 65 ans	2 / 0,36%	4 / 0,83%	6 / 0,58%
Total général	551 / 100%	484 / 100%	1.035 / 100%

*Nous excluons les intervenant.e.s dont l'âge n'a pas pu faire l'objet d'une identification ainsi que les groupes comprenant plusieurs classes d'âge.

Croisons maintenant le rôle médiatique de « journaliste-animateur.trice » avec la variable relative au genre de l'intervenant.e.

En 2021, les journalistes-animateur.trice.s masculins comme féminines concentrent leurs effectifs sur deux classes d'âge : les 19-34 ans (46,57 %) et les 35-49 ans (39,81 %). Parmi les 19-34 ans, on observe 34,56 % d'hommes et 58,61 % de femmes. Il est intéressant d'observer que c'était une répartition inverse que nous avons observée dans le Baromètre précédent où les femmes étaient proportionnellement moins nombreuses (17,73 %) que les hommes (26,51 %). On constate que le volume d'intervenant.e.s a plus que doublé à échantillons distincts entre 2017 et 2021, passant de 191 journalistes-animateur.trice.s âgé.e.s de 19 à 34 ans en 2017 à 482 en 2021. Par ailleurs, alors qu'en 2017 cette tranche d'âge était composée de deux fois plus d'hommes que de femmes (127 hommes pour 64 femmes), on constate en 2021 le phénomène inverse : 303 femmes pour 179 hommes. La tendance au jeunisme semble donc davantage peser sur les femmes que sur les hommes. Un constat que nous dressions déjà au sein de notre étude sur les ressources humaines où nous notions « une surreprésentation des professionnel.le.s dans la tranche d'âge 25-34 ans. L'analyse de l'échantillon LinkedIn tous éditeurs de SMA confondus, tend à montrer qu'hommes et femmes sont surreprésentés dans la tranche

d'âge 25-34 ans. Toutefois, les femmes y sont encore plus présentes que les hommes. L'analyse des données agrégées met en effet en exergue 52,25 % des femmes dans cette classe d'âge pour 41,71 % des hommes. Cette tendance générale se confirme chez tous les éditeurs de SMA, même si les écarts H/F sont plus marqués chez certains d'entre eux »⁵.

Concernant la tranche d'âge des 35-49 ans, l'effectif a légèrement diminué entre 2017 (456 journalistes-animateur.trice.s) et 2021 (412). La proportion de journalistes-animateurs masculins appartenant à cette tranche d'âge est de 46,53 % en 2021, un chiffre proche de celui de 2017 (48,02 %). La proportion de femmes journalistes-animateuses en 2021 est de 33,08 %, près de la moitié moins qu'en 2017 (62,60 %).

Enfin, on mentionnera que parmi les classes d'âge les plus élevées, on retrouve une proportion largement plus importante de journalistes-animateur.trice.s hommes que de femmes : 17,76 % des journalistes-animateurs sont âgés de 50 à 64 ans, ce n'est le cas que de 8,12 % des journalistes-animateuses.

Tableau 114. Répartition des journalistes-animateur.trice.s par âge et genre (2021)

	Hommes	Femmes	Total général
< ou égal à 12 ans	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%
13-18 ans	1 / 0,19%	0 / 0,00%	1 / 0,10%
19-34 ans	179 / 34,56%	303 / 58,61%	482 / 46,57%
35-49 ans	241 / 46,53%	171 / 33,08%	412 / 39,81%
50-64 ans	92 / 17,76%	42 / 8,12%	134 / 12,95%
> ou égal à 65 ans	5 / 0,97%	1 / 0,19%	6 / 0,58%
Total général	518 / 100%	517 / 100%	1.035 / 100%

*Nous avons exclu les personnes dont on ne peut identifier le genre, l'âge, les groupes comportant plusieurs genres et plusieurs classes d'âge.

⁵ CSA, Ressources humaines, Analyse de l'égalité de genre dans les métiers de l'audiovisuel et les ressources humaines des éditeurs de services de médias audiovisuels, 2019, page 96.

L'analyse diachronique met en évidence que la proportion de journalistes-animateurs de 19 à 34 ans a connu une augmentation continue de 2012 à 2021 : de 16,00 % à 34,56 %. En revanche, les journalistes-animatrices appartenant à cette

tranche d'âge sont passées de 73,61 % en 2011 à 17,73 % en 2017, puis de 2017 à 2021, elles passent de 17,73 % à 58,61 %. Ainsi, à l'exception de 2017, la proportion de femmes de 19 à 34 ans a toujours été plus importante que celle des hommes. Au regard de cette augmentation, **la proportion de journalistes-animatrices de 35 à 49 ans a connu une diminution très marquée entre 2017 et 2021 en passant de 62,60 % à 33,08 %**. C'est aussi le cas des femmes de 50 à 64 ans dont la proportion diminue : passant de 19,67 % en 2017 à 8,12 %.

FIGURE 148. RÉPARTITION DES JOURNALISTES-ANIMATEURS PAR CLASSES D'ÂGE ENTRE 2011-2021



FIGURE 149. RÉPARTITION DES JOURNALISTES-ANIMATRICES PAR CLASSES D'ÂGE ENTRE 2011-2021



- PARTIE 2 -
DEUX ANGLES
D'ATTAQUE

2.0

L'IDENTIFICATION DE
L'INTERVENANT.E

2.1

LES MENTIONS

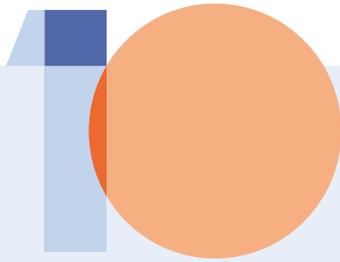
La présente section est consacrée à l'examen des marqueurs d'identification des intervenant.e.s. Elle vise à intégrer des composantes discursives (mentions) et des données relatives au contexte d'apparition des intervenant.e.s (perception, marqueur social). Dans la partie consacrée aux mentions, nous avons à la fois effectué une photographie de 2021 mais également procédé à une analyse diachronique. Cependant pour les parties consacrées au prisme perceptif et aux marqueurs sociaux, les effectifs étant très faibles, nous avons limité notre analyse à la photographie 2021.

Pour introduire un.e intervenant.e, le média peut utiliser plusieurs types de mentions : une mention écrite, une mention orale, une mention écrite et orale. Il se peut aussi qu'aucune mention ne vienne cadrer l'intervention, l'acteur.trice devient alors anonyme. Il.elle n'est pas reconnu.e dans l'espace médiatique pour son identité propre. Nous définissons en effet le terme de « mention » comme l'indication du prénom et/ou du nom et/ou de la profession des intervenant.e.s. Rappelons que la modalité « mention écrite et orale » a été ajoutée au cours du Baromètre 2012 afin de mieux prendre en considération les différents cas de figure qui se présentaient. Cet encodage plus fin s'est opéré au détriment de la catégorie « mention écrite » qui reprenait au cours du Baromètre 2011 à la fois les mentions strictement écrites et celles écrites et orales.

En 2021, à la lecture du tableau ci-dessous, nous constatons que **plus de 7 intervenant.e.s sur 10 ne fait l'objet d'aucune mention au sein du genre informationnel** (74,59 %), La proportion de personnes faisant l'objet d'une mention écrite s'établit à hauteur de 9,57 %, c'est un peu plus que la proportion de personnes faisant l'objet d'une mention écrite et orale (8,64 %). Enfin seul.e.s 7,20 % des intervenant.e.s font l'objet d'une mention orale.

Tableau 115. Répartition des mentions de l'intervenant.e (2021)

	Effectifs	Pourcentages
Aucune mention	60.369	74,59%
Mention écrite	7.746	9,57%
Mention orale	5.831	7,20%
Mention écrite et orale	6.993	8,64%
Total général	80.939	100%



Comme le montre le tableau ci-dessous, on note qu'entre 2011 et 2012 la proportion d'intervenant.e.s qui ne font l'objet d'aucune mention s'est accrue. Cette proportion s'est stabilisée en 2013 à 72,76 %. En 2017, on observait que la proportion d'intervenant.e.s dont les composantes identitaires n'étaient pas mentionnées avait augmenté de 4,21 % : elle était désormais de 74,59 %.

Alors que la proportion de mentions écrites avait diminué de 2013 à 2017 (-4,39 %), elle augmente légèrement entre 2017 et 2021 (+0,23 %) et atteint 9,57 %. Toutefois, lorsqu'on opère une comparaison à échantillon commun, la proportion de mentions écrites diminue légèrement (-0,33 %). A échantillons distincts, entre 2017 et 2021, on constate que les mentions orales diminuent légèrement (-0,80 %), une tendance qui se confirme à échantillon commun (-0,54 %). Quant aux mentions écrites et orales, elles augmentent entre 2017 et 2021 (+2,95 %), une tendance qui se confirme à échantillon commun (+2,70 %).

Tableau 116. Répartition du type de mention de l'intervenant.e (2011-2021)

	2011	2012	2013	2017	2021
Aucune mention	15.903 / 67,22%	28.182 / 73,14%	46.253 / 72,76%	63.859 / 76,97%	60.369 / 74,59%
Mention écrite	5.351 / 22,62%	4.505 / 11,69%	8.730 / 13,73%	7.750 / 9,34%	7.746 / 9,57%
Mention orale	2.403 / 10,16%	4.039 / 10,48%	5.821 / 9,16%	6.634 / 8,00%	5.831 / 7,20%
Mention écrite et orale	**	1.805 / 4,68%	2.764 / 4,35%	4.718 / 5,69%	6.993 / 8,64%
Total général	23.657 / 100%	38.531 / 100%	63.568 / 100%	82.961 / 100%	80.939 / 100%

2.1.1. RÉPARTITION DES MENTIONS SELON LE GENRE

Considérons la répartition des mentions selon le genre de l'intervenant.e. Nous nous focalisons sur les intervenant.e.s que l'on voit et qui parlent, comme nous l'avons fait pour les Baromètres précédents. Au vu de ce cadrage méthodologique, nous dénombrons 19.260 intervenant.e.s dont 11.766 hommes et 7.494 femmes.

On remarque que les femmes apparaissent plus fréquemment que les hommes sans aucune mention, c'est-à-dire dénuées d'attributs identitaires. Ainsi, parmi les hommes, 28,74 % ne font l'objet d'aucune mention contre 35,44 % pour les femmes : l'écart est donc de 6,70 %, c'est un constat que nous avons déjà dressé lors du précédent Baromètre. Néanmoins, lorsqu'on évalue l'évolution de la proportion d'hommes et de femmes que l'on voit et qui parlent, ne faisant l'objet d'aucune mention en 2017 et en 2021 (échantillon commun), on constate que la proportion de femmes ne faisant l'objet d'aucune mention diminue (-4,83 %)

et que celle des hommes augmente légèrement (+0,61 %). Les femmes font donc l'objet plus fréquemment d'une mention entre 2021 qu'en 2017.

En outre, **les hommes sont plus nombreux à faire l'objet d'une mention complète écrite et orale** : ils sont 26,25 % pour 20,90 % des femmes.

Tableau 117. Répartition des mentions de l'intervenant.e que l'on voit et qui parle selon le genre (2021)

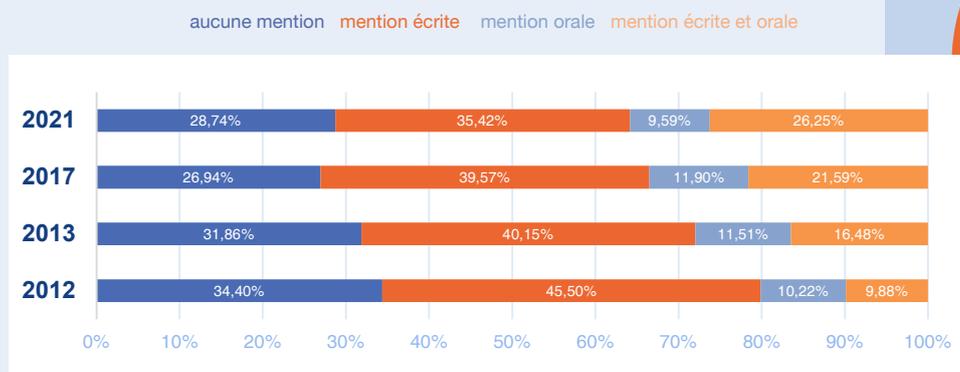
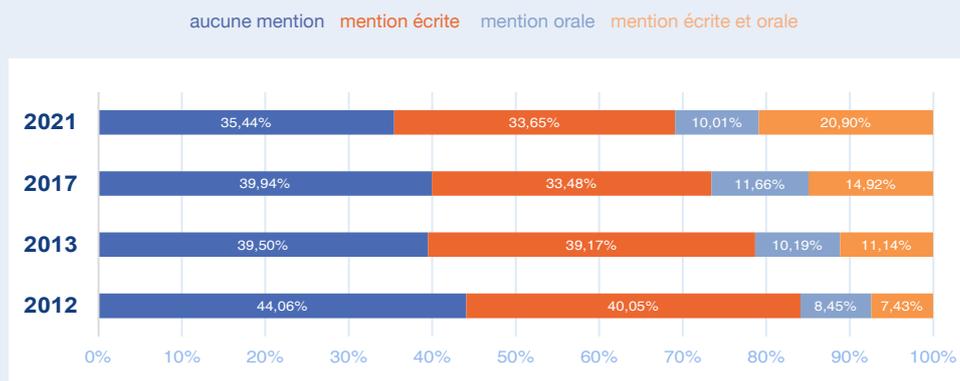
	Hommes	Femmes	Total général
Aucune mention	3.382 / 28,74%	2.656 / 35,44 %	6.038 / 31,35%
Mention écrite	4.167 / 35,42%	2.522 / 33,65%	6.689 / 34,73%
Mention orale	1.128 / 9,59%	750 / 10,01%	1.878 / 9,75%
Mention écrite et orale	3.089 / 26,25%	1.566 / 20,90%	4.655 / 24,17%
Total général	11.766 / 100%	7.494 / 100%	19.260 / 100%

*Nous avons exclu les personnes dont on ne peut identifier le genre, les groupes comportant plusieurs genres, les personnes transgenres et travesties.

Passons maintenant à l'analyse diachronique des mentions selon le genre de l'intervenant.e que l'on voit et qui parle. Celle-ci ne commence qu'en 2012 car la catégorie « mention écrite et orale » n'existait pas en 2011. L'analyse diachronique montre que la proportion de femmes qui ne font l'objet d'aucune mention est restée stable entre 2013 et 2017. Comme précisé précédemment, nous observons une diminution entre 2017 et 2021. La proportion d'hommes qui ne font l'objet d'aucune mention a, quant à elle, diminué : de 31,86 % en 2013 à 28,74 % en 2021, l'écart entre les

hommes et les femmes qui ne font pas l'objet de mention a lui aussi légèrement diminué : il est passé de 7,64 % en 2013 à 6,70 % en 2021.

Enfin, on notera que la proportion de femmes qui font l'objet d'une mention complète, à la fois écrite et orale, a augmenté au fil du temps : 7,43 % en 2012, 11,14 % en 2013, 14,92 % en 2017 et 20,90 % en 2021. Cette proportion a aussi augmenté chez les hommes : 9,88 % en 2012, 16,48 % en 2013, 21,59 % en 2017 et 26,25 % en 2021.

FIGURE 150. MENTIONS DES HOMMES QUE L'ON VOIT ET QUI PARLENT / 2011-2021**FIGURE 151. MENTIONS DES FEMMES QUE L'ON VOIT ET QUI PARLENT / 2011-2021**

Excluons à présent la modalité « aucune mention » pour se focaliser exclusivement sur les intervenant.e.s qui font l'objet d'une mention. Nos analyses portent donc sur 13.222 intervenant.e.s. **On observe que la mention écrite, qui fixe l'identité de l'intervenant.e pour le.la téléspectateur.trice est la plus fréquente, tant chez les hommes que chez les femmes.** Les écarts entre les femmes et les hommes sont assez faibles à cet égard (2,43 %). Comme nous l'avons déjà souligné la proportion de mentions complètes, à la fois écrite et orale, est plus faible chez les femmes (32,37 %), que chez les hommes (36,84 %).

Tableau 118. Répartition du type de mention de l'intervenant.e que l'on voit et qui parle selon le genre (2021)

	Hommes	Femmes	Total général
Mention écrite	4.167 / 49,70%	2.522 / 52,13%	6.689 / 50,59%
Mention orale	1.128 / 13,45%	750 / 15,50%	1.878 / 14,20%
Mention écrite et orale	3.089 / 36,84%	1.566 / 32,37%	4.655 / 35,21%
Total général	8.384 / 100%	4.838 / 100%	13.222 / 100%

Portons notre regard sur l'évolution des mentions entre 2012 et 2021 pour les personnes que l'on voit et qui parlent. On constate que la mention écrite qui fixe l'identité de l'intervenant.e pour le.la téléspectateur.trice reste la plus fréquente, tant chez les hommes que chez les femmes, même si elle est en constante diminution au cours des neuf dernières

années quel que soit le genre de l'intervenant.e : hommes (-19,66 %), femmes (-19,47 %). Cela se traduit par une augmentation constante et significative de la mention écrite et orale pour les hommes comme pour les femmes entre 2012 et 2021 : hommes (+21,78 %) et femmes (+19,08 %).

FIGURE 152. TYPES DE MENTIONS DES HOMMES QUE L'ON VOIT ET QUI PARLENT ENTRE 2012-2021

aucune mention mention écrite mention orale

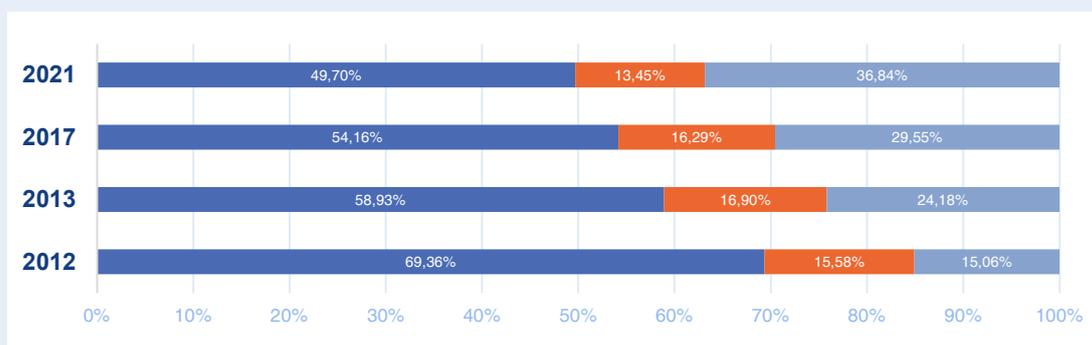
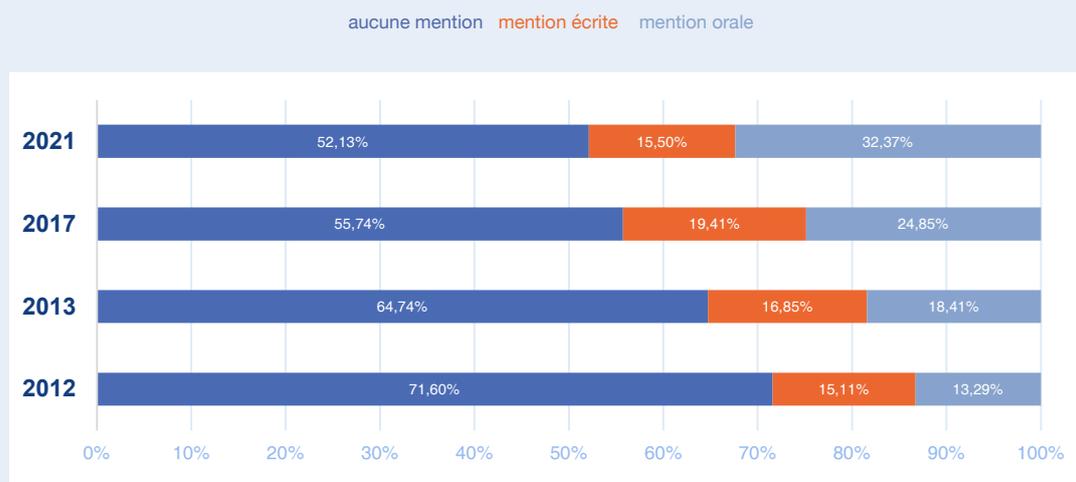


FIGURE 153. TYPES DE MENTIONS DES FEMMES QUE L'ON VOIT ET QUI PARLENT ENTRE 2011-2021



2.1.2.

RÉPARTITION DES MENTIONS SELON L'ORIGINE PERÇUE

Analysons la répartition des mentions selon l'origine perçue de l'intervenant.e. Nous nous focalisons sur les individus que l'on voit et qui parlent (groupes multiculturels compris). Nos analyses portent donc sur un total de 19.056 intervenant.e.s.

Parmi les intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité, 35,34 % ne font l'objet d'aucune mention identitaire. Cette proportion est de 30,89 % pour les intervenant.e.s perçu.e.s comme blanc.che.s. L'écart est ainsi de 4,45 %. En revanche, on notera que les

intervenant.e.s issu.e.s de la diversité font davantage l'objet d'une mention orale, que les individus perçus comme blancs. Les intervenant.e.s perçu.e.s comme blanc.che.s font, quant à eux,elles, plus fréquemment l'objet d'une mention complète (orale et écrite) et d'une mention écrite.

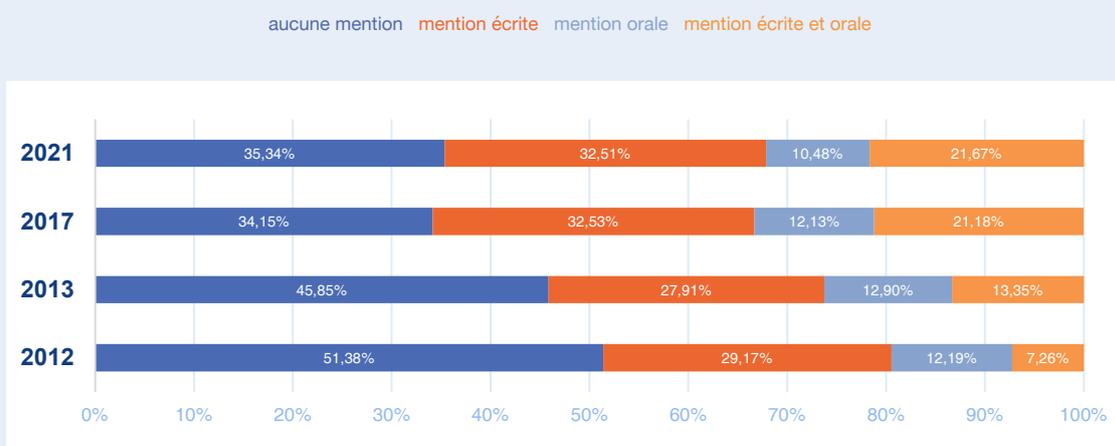
Tableau 119. Répartition des mentions de l'intervenant.e que l'on voit et qui parle selon l'origine perçue (2021) - groupes multiculturels compris

	Perçu.e comme blanc.che	Perçu.e comme issu.e de la diversité	Total général
Aucune mention	5.374 / 30,89%	587 / 35,34%	5.961 / 31,28%
Mention écrite	6.121 / 35,19%	540 / 32,51%	6.661 / 34,95%
Mention orale	1.683 / 9,68%	174 / 10,48%	1.857 / 9,74%
Mention écrite et orale	4.217 / 24,24%	360 / 21,67%	4.577 / 24,02%
Total général	17.395 / 100%	1.661 / 100%	19.056 / 100%

Nous allons procéder maintenant à l'analyse diachronique de l'attribution des mentions des intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité (avec les groupes multiculturels), néanmoins notre analyse diachronique débute en 2012, car en 2011, le Baromètre ne prenait pas en compte les mentions écrites et orales. L'analyse diachronique montre que la tendance à ne pas préciser les attributs identitaires des intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité que l'on voit et qui parlent s'est nettement réduite entre 2012 et 2021 : -16,04 %. **Néanmoins, alors que jusqu'en 2017 la tendance était à la diminution du nombre de personnes perçues comme issues de la diversité et ne portant**

aucune mention, cela s'inverse légèrement entre 2017 et 2021. En effet entre 2017 et 2021, on constate une augmentation de la proportion de personnes perçues comme issues de la diversité auxquelles aucune mention n'est attribuée (+1,19 %). Enfin, on notera que la proportion de mention complète, à la fois écrite et orale, s'est accrue au fil du temps pour les personnes perçues comme issues de la diversité. Elle est passée de 7,26 % en 2012 à 21,67 % en 2021. Les constats sont donc encourageants à cet égard.

FIGURE 154. MENTIONS DES INTERVENANT.E.S QUE L'ON VOIT ET QUI PARLENT PERÇU.E.S COMME ISSU.E.S DE LA DIVERSITÉ ENTRE 2012-2021 - GROUPES MULTICULTURELS COMPRIS



*Nous avons exclu les personnes dont on ne peut identifier le genre, les groupes comportant plusieurs genres, les personnes transgenres et travesties.

Excluons à présent la modalité « aucune mention » pour se focaliser uniquement sur les intervenant.e.s qui font l'objet d'une mention. Nos analyses portent donc sur 13.095 intervenant.e.s.

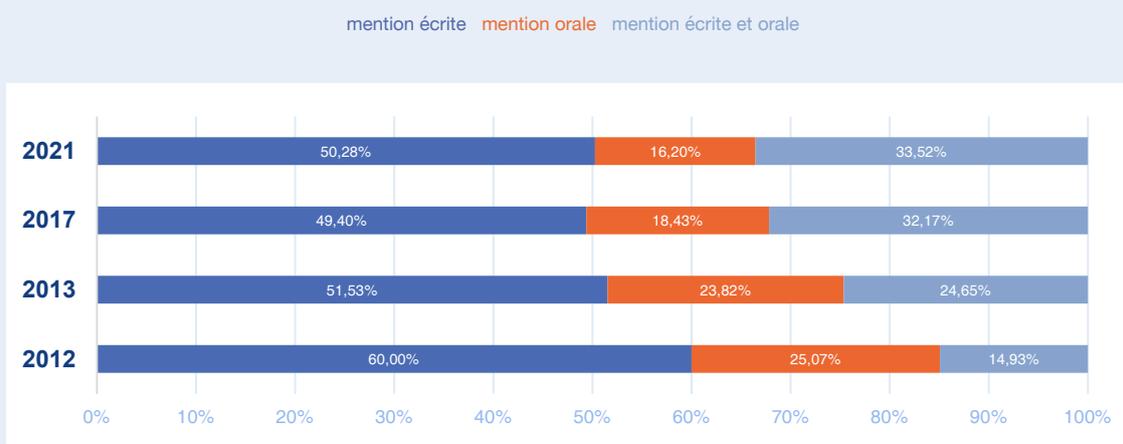
Lorsqu'une mention existe, on observe que celle écrite, qui fixe l'identité de l'intervenant.e pour le/la téléspectateur.trice, est la plus fréquente quelle que soit l'origine perçue. Les intervenant.e.s perçu.e.s comme blanc.che.s font un peu plus souvent l'objet d'une mention écrite (50,92 %) et un peu plus souvent l'objet d'une mention complète, à la fois écrite et orale (35,08 %).

Tableau 120. Répartition du type de mention de l'intervenant.e que l'on voit et qui parle selon l'origine perçue (2021) – groupes multiculturels compris

	Perçu.e comme blanc.che	Perçu.e comme issu.e de la diversité	Total général
Mention écrite	6.121 / 50,92%	540 / 50,28%	6.661 / 50,87%
Mention orale	1.683 / 14,00%	174 / 16,20%	1.857 / 14,18%
Mention écrite et orale	4.217 / 35,08%	360 / 33,52%	4.577 / 34,95%
Total général	12.021 / 100%	1.074 / 100%	13.095 / 100%

Si l'on se penche sur l'évolution des mentions attribuées aux personnes perçues comme issues de la diversité entre 2012 et 2021, on observe sensiblement les mêmes tendances que précédemment. La proportion de personnes bénéficiant d'une mention écrite diminue entre 2012 et 2021 (-9,72 %) ainsi que celles bénéficiant d'une seule mention orale diminuée (-8,87 %) ce qui se répercute par une augmentation des mentions écrite et orale (+18,59 %).

FIGURE 155. TYPES DE MENTION DES INTERVENANT.E.S QUE L'ON VOIT ET QUI PARLENT PERÇU.E.S COMME ISSU.E.S DE LA DIVERSITÉ ENTRE 2012-2021 / GROUPES MULTICULTURELS COMPRIS



* Ce graphique ne prend pas en compte l'édition 2011 du Baromètre, car celui-ci n'opérait pas de distinction entre les sportif.ve.s professionnel.le.s et les professions intermédiaires, et la grille d'encodage ne comprenait pas non plus de « mention écrite et orale ».

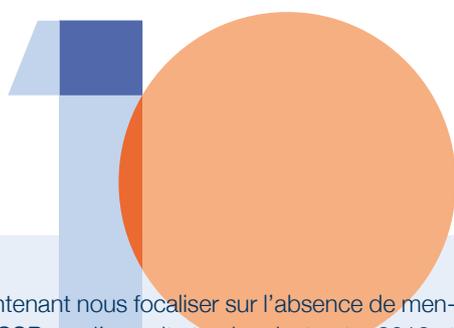
2.1.3. RÉPARTITION DES MENTIONS SELON LES CSP

Penchons-nous maintenant sur la répartition en 2021 des mentions au sein des différentes catégories socio-professionnelles. **Nous remarquons que les CSP+ font davantage l'objet d'une mention écrite (40,64 %) ou d'une mention écrite et orale (32,08 %), c'est également le cas des sportif.ve.s professionnel.le.s dans des proportions quasi – similaires : mention écrite (41,36 %) et mention écrite et orale (37,23 %).** Les CSP+, les sportif.ve.s professionnel.le.s et les ouvrier.ère.s, artisan.e.s, agriculteur.trice.s, employé.e.s non qualifié.e.s sont donc les trois catégories socio-professionnelles qui comprennent proportionnellement

le plus grand nombre d'intervenant.e.s faisant l'objet d'une mention écrite et orale en 2021. Parmi les professions intermédiaires, plus de la moitié des intervenant.e.s font l'objet d'une mention écrite (50,25 %). **Nous notons également que les forces armées et les inactif.ve.s au sens large sont les deux CSP dont près de 4 intervenant.e.s sur 10 ne font l'objet d'aucune mention (38,89 % des forces armées et 38,51 % des inactif.ve.s au sens large). Ce sont donc les CSP qui font l'objet d'une invisibilisation plus grande que les autres CSP à l'écran.**

Tableau 121. Répartition des mentions de l'intervenant.e que l'on voit et qui parle selon les CSP (2021)

	Aucune mention	Mention écrite	Mention orale	Mention écrite et orale	Total général
CSP+	1.459 / 17,73%	3.344 / 40,64%	786 / 9,55%	2.640 / 32,08%	8.229 / 100 %
Sportif.ve.s professionnel.le.s	107 / 14,23%	311 / 41,36%	54 / 7,18%	280 / 37,23%	752 / 100 %
Professions intermédiaires (...)	209 / 13,35%	787 / 50,25%	194 / 12,39%	376 / 24,01%	1.566 / 100 %
Agriculteur.trice.s et ouvrier.ère.s qualifié.e.s (...)	52 / 8,98%	177 / 30,57%	73 / 12,61%	277 / 47,84%	579 / 100 %
Forces armées	7 / 38,89%	5 / 27,78%	4 / 22,22%	2 / 11,11%	18 / 100%
Inactif.ve.s au sens large	449 / 38,51%	337 / 28,90%	119 / 10,21%	261 / 22,38%	1.166 / 100%
Total général	2.283 / 18,54%	4.961 / 40,31%	1.230 / 9,99%	3.836 / 31,16%	12.310 / 100%

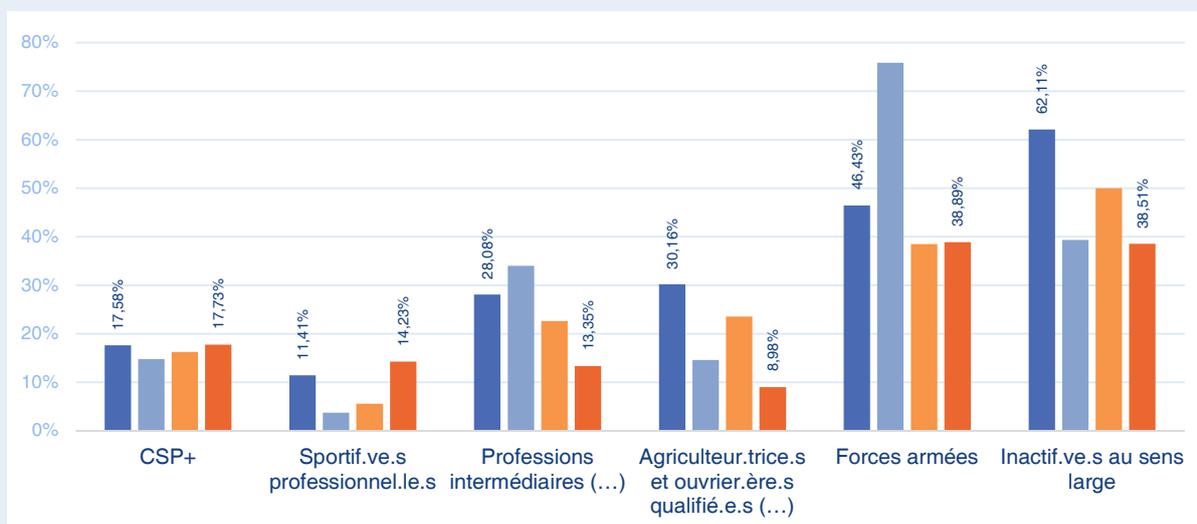


Nous allons maintenant nous focaliser sur l'absence de mention au sein des CSP que l'on voit et qui parlent entre 2012 et 2021. Seules deux CSP (les CSP+ et les sportif.ve.s professionnel.le.s) connaissent une augmentation de la proportion de personnes faisant l'objet d'aucune mention entre 2012 et 2021. Chez les CSP+, l'augmentation est légère (+0,15 %),

elle est plus significative chez les sportif.ve.s professionnel.le.s (+2,82 %). Toutes les autres catégories socio-professionnelles connaissent une diminution de la proportion d'individus que l'on voit et qui parlent et qui ne font l'objet d'aucune mention.

FIGURE 156. RÉPARTITION DE LA MENTION "AUCUNE MENTION" SELON LES CSP QUE L'ON VOIT ET QUI PARLENT ENTRE 2012-2021

2012 2013 2017 2021



* Ce graphique ne prend pas en compte l'édition 2011 du Baromètre, car celui-ci n'opérait pas de distinction entre les sportif.ve.s professionnel.le.s et les professions intermédiaires, et la grille d'encodage ne comprenait pas non plus de « mention écrite et orale ».

Excluons à présent la modalité « aucune mention » pour se focaliser exclusivement sur les intervenant.e.s qui font l'objet d'une mention. Nos analyses portent donc sur 10.027 intervenant.e.s. Lorsqu'une mention existe, on observe que celle écrite, qui fixe l'identité de l'intervenant.e pour le.télespectateur.trice, est la plus fréquente quelle que soit la CSP. Les intervenant.e.s appartenant aux catégories socio-professionnelles suivantes font l'objet d'une mention écrite plus fréquente : les sportif.ve.s professionnel.le.s (48,22 %), les CSP+ (49,39 %) ainsi que les professions intermédiaires (57,99 %). Parmi l'ensemble des CSP, celle qui fait l'objet de la proportion la plus faible de mention écrite est celle

qui regroupe les ouvrier.ère.s, artisan.e.s, agriculteur.trice.s, conducteur.trice.s et employé.e.s non qualifié.e.s (33,59 %). Si l'on porte un regard plus distancié sur les données du tableau ci-dessous, **on constate que toutes les CSP à l'exception des forces armées font très majoritairement l'objet d'une mention écrite ou d'une mention orale et écrite.** En effet, 36,36 % des intervenant.e.s que l'on voit et qui parlent appartenant aux forces armées font l'objet d'une mention orale. La tenue vestimentaire des membres des forces armées ainsi que leur représentation récurrente en tant que groupes d'individus contribuent probablement à cette répartition des mentions.

Tableau 122. Répartition du type de mention de l'intervenant.e que l'on voit et qui parle selon les CSP (2021)

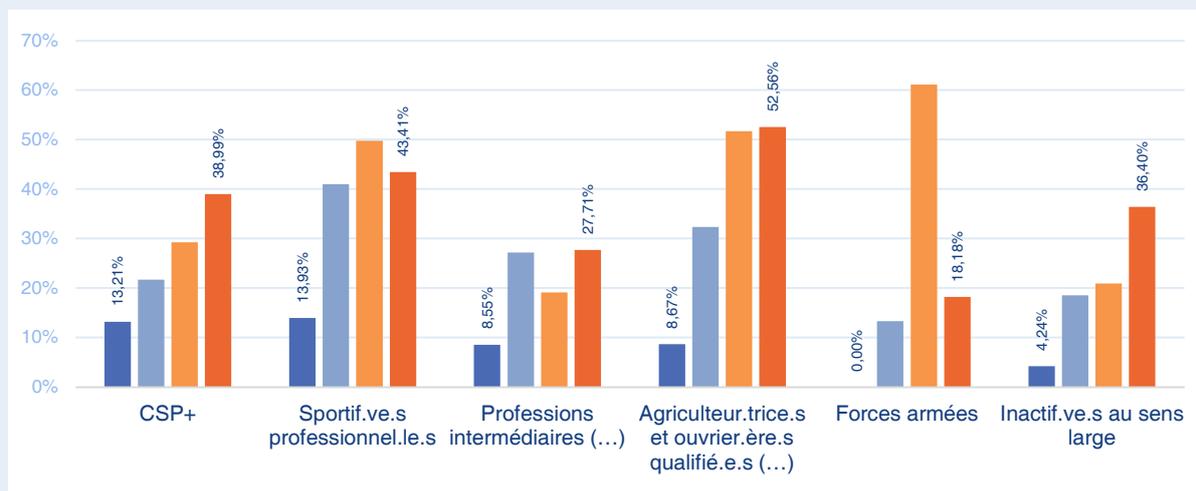
	Mention écrite	Mention orale	Mention écrite et orale	Total général
CSP+	3.344 / 49,39%	786 / 11,62%	2.640 / 38,99%	6.770 / 100 %
Sportif.ve.s professionnel.le.s	311 / 48,22%	54 / 8,37%	280 / 43,41%	645 / 100 %
Professions intermédiaires (...)	787 / 57,99%	194 / 14,30%	376 / 27,71%	1.357 / 100 %
Agriculteur.trice.s et ouvrier.ère.s qualifié.e.s (...)	177 / 33,59%	73 / 13,85%	277 / 52,56%	527 / 100 %
Forces armées	5 / 45,45%	4 / 36,36%	2 / 18,18%	11 / 100%
Inactif.ve.s au sens large	337 / 47%	119 / 16,60%	261 / 36,40%	717 / 100 %
Total général	4.961 / 49,48%	1.230 / 12,26%	3.836 / 38,26%	10.027 / 100%

Penchons-nous maintenant sur l'évolution diachronique de la répartition de la mention « écrite et orale » au sein des différentes catégories socio-professionnelles. Nous constatons qu'entre 2012 et 2021, la proportion de personnes, quelle que soit la CSP, bénéficiant de la mention écrite et orale s'est accrue. L'augmentation la plus significative de personnes bénéficiant d'une mention écrite et orale concerne les per-

sonnes appartenant à la CSP « ouvrier.ère.s, artisan.e.s, agriculteur.trice.s, employé.e.s non qualifié.e.s » : +43,89 % entre 2012 et 2021. Elle est suivie de la CSP qui réunit les inactif.ve.s au sens large : +32,16 % entre 2012 et 2021. Viennent ensuite les sportif.ve.s avec une augmentation de 29,48 % et les CSP+ avec une augmentation de 25,78 % entre 2012 et 2021.

FIGURE 157. RÉPARTITION DE LA MENTION " MENTION ÉCRITE ET ORALE" SELON LES CSP QUE L'ON VOIT ET QUI PARLENT ENTRE 2012-2021

2012 2013 2017 2021



2.1.4. RÉPARTITION DES MENTIONS SELON L'ÂGE

Étudions la distribution des mentions selon les classes d'âge. Aux fins de l'analyse, nous excluons les intervenant.e.s dont l'âge n'a pas pu faire l'objet d'une identification ainsi que les groupes comprenant plusieurs tranches d'âge. Comme précédemment, nous nous focalisons sur les individus que l'on voit et qui parlent. Nos analyses portent donc sur un total de 18.979 intervenant.e.s.

En 2021, on constate que les personnes à qui l'on attribue le plus souvent une mention complète (écrite et orale) sont les 19-34 ans (27,24 %) et les 50-64 ans (28,23 %), viennent ensuite les 65 ans et plus (22,94 %) et les 35-49 ans (21,41 %). Les classe d'âge les plus jeunes sont celles qui sont les moins susceptibles de se voir attribuer une mention complète : 12 ans et moins (10,13 %) et 13-18 ans (16,36 %). Les personnes les plus jeunes sont dépersonnalisées, dénuées des caractéristiques qui fondent leur identité. Cela se confirme d'ailleurs lorsqu'on se penche sur les intervenant.e.s ne faisant l'objet d'aucune mention : c'est le cas de plus d'un.e jeune de 12 ans et moins (51,43 %), de 43,21 % des adolescent.e.s (13-18 ans). On constate que c'est le cas également pour la tranche d'âge la plus élevée : 65 ans et plus avec 45,49 % d'entre eux.elles qui ne font l'objet d'aucune mention.

et les 35-49 ans (21,41 %). Les classe d'âge les plus jeunes sont celles qui sont les moins susceptibles de se voir attribuer une mention complète : 12 ans et moins (10,13 %) et 13-18 ans (16,36 %). Les personnes les plus jeunes sont dépersonnalisées, dénuées des caractéristiques qui fondent leur identité. Cela se confirme d'ailleurs lorsqu'on se penche sur les intervenant.e.s ne faisant l'objet d'aucune mention : c'est le cas de plus d'un.e jeune de 12 ans et moins (51,43 %), de 43,21 % des adolescent.e.s (13-18 ans). On constate que c'est le cas également pour la tranche d'âge la plus élevée : 65 ans et plus avec 45,49 % d'entre eux.elles qui ne font l'objet d'aucune mention.

Tableau 123. Répartition des mentions de l'intervenant.e que l'on voit et qui parle selon la classe d'âge (2021)

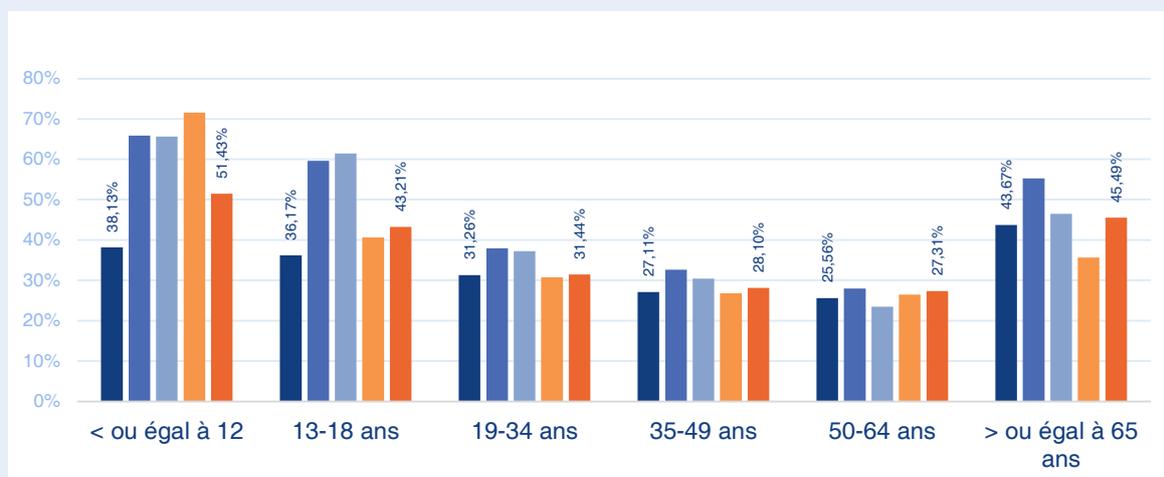
	< ou égal à 12 ans	13-18 ans	19-34 ans	35-49 ans	50-64 ans	> ou égal à 65 ans	Total général
Aucune mention	269 / 51,43%	280 / 43,21%	1.656 / 31,44%	2.060 / 28,10%	1.071 / 27,31%	585 / 45,49%	5.921 / 31,20%
Mention écrite	112 / 21,41%	176 / 27,16%	1.632 / 30,98%	3.043 / 41,50%	1.385 / 35,31%	296 / 23,02%	6.644 / 35,01%
Mention orale	89 / 17,02%	86 / 13,27%	545 / 10,35%	659 / 8,99%	359 / 9,15%	110 / 8,55%	1.848 / 9,74%
Mention écrite et orale	53 / 10,13%	106 / 16,36%	1.435 / 27,24%	1.570 / 21,41%	1.107 / 28,23%	295 / 22,94%	4.566 / 24,06%
Total général	523 / 100%	648 / 100%	5.268 / 100%	7.332 / 100%	3.922 / 100%	1.286 / 100%	18.979 / 100%

Alors que l'analyse diachronique montrait que l'absence de mention des attributs identitaires de l'intervenant.e pour les personnes âgées de 65 ans ou plus avait reculé entre 2012 et 2017 ; en 2021, on dresse le constat inverse. En effet, alors qu'on avait observé un recul de -19,63 % entre 2012 et 2017 et de -10,79 % de 2013 à 2017 ; on constate que la proportion de personnes âgées de 65 ans et plus ne bénéficiant d'aucune mention augmente considérablement entre 2017 et 2021 lorsqu'on se fonde sur leurs échantillons respectifs : +9,83 %. Une tendance qui se confirme à échantillon commun (+9,69 %).

Dans le cadre du précédent Baromètre, on notait également que l'absence de mention avait également reculé de 2013 à 2017 pour les adolescent.e.s (-20,74 %), et que la proportion d'adolescent.e.s sans mention augmente de nouveau entre 2017 et 2021 : +2,55 %. Les autres classes d'âge faisant l'objet d'aucune mention connaissent également une légère augmentation, à l'exception des 12 ans et moins qui voient la proportion de personnes sans attribut identitaire diminuer entre 2017 et 2021 : -20,12 %.

FIGURE 158. "AUCUNE MENTION" DE L'INTERVENANT.E QUE L'ON VOIT ET QUI PARLE POUR CHAQUE CLASSE D'ÂGE ENTRE 2011-2021

2011 2012 2013 2017 2021



Exclus à présent la modalité « aucune mention » pour se focaliser exclusivement sur les intervenant.e.s qui font l'objet d'une mention. Nos analyses portent donc sur 13.058 intervenant.e.s.

Lorsqu'il y a une mention, on observe que c'est la modalité « mention écrite » qui est la plus fréquente dans chaque tranche d'âge : de 42,23 % chez les personnes de 65 ans et plus à 57,72 % chez les 35-49 ans.

Tableau 124. Répartition du type de mention de l'intervenant.e que l'on voit et qui parle selon la classe d'âge (2021)

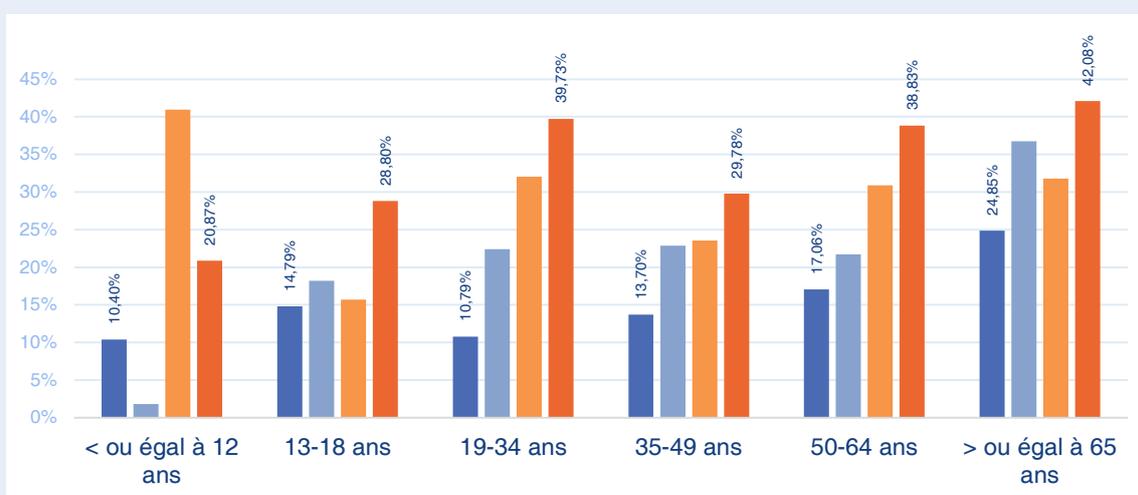
	< ou égal à 12 ans	13-18 ans	19-34 ans	35-49 ans	50-64 ans	> ou égal à 65 ans	Total général
Mention écrite	112 / 44,09%	176 / 47,83%	1.632 / 45,18%	3.043 / 57,72%	1.385 / 48,58%	296 / 42,23%	6.644 / 50,88%
Mention orale	89 / 35,04%	86 / 23,37%	545 / 15,09%	659 / 12,50%	359 / 12,59%	110 / 15,69%	1.848 / 14,15%
Mention écrite et orale	53 / 20,87%	106 / 28,80%	1.435 / 39,73%	1.570 / 29,78%	1.107 / 38,83%	295 / 42,08%	4.566 / 34,97%
Total général	254 / 100%	368 / 100%	3.612 / 100%	5.272 / 100%	2.851 / 100%	701 / 100%	13.058 / 100%

En 2012, nous avons souligné que la proportion de mentions à la fois écrite et orale augmentait avec l'âge : de 10,40 % pour les enfants de moins de 12 ans à 24,85 % pour les personnes de 65 ans ou plus. En 2021, les mentions qui fixent à la fois par écrit et oralement les attributs identitaires de la personne interviewée sont plus largement réparties sur les différentes tranches d'âge. La proportion de personnes faisant l'objet d'une mention écrite et orale augmente au sein de toutes les tranches d'âge à l'exception des enfants de 12 ans et moins.

En effet la proportion d'enfants de 12 ans et moins faisant l'objet d'une mention complète diminue de moitié : 40,94 % en 2017 et 20,87 % en 2021. Des chiffres sensiblement identiques à échantillon commun (41,39 % en 2017 et 20,87 % en 2021). Au sein des 13-18 ans : on comptabilise 28,80 % d'intervenant.e.s faisant l'objet d'une mention complète, 39,73 % des 19-34 ans, 29,78 % des 35-49 ans, 38,83 % des 50-64 ans et 42,08 % des 65 ans et plus.

FIGURE 159. "MENTION ÉCRITE ET ORALE" DE L'INTERVENANT.E QUE L'ON VOIT ET QUI PARLE POUR CHAQUE CLASSE D'ÂGE ENTRE 2012-2021

2012 2013 2017 2021



2.1.5. RÉPARTITION DES MENTIONS SELON LA SITUATION DE HANDICAP PERÇU

Penchons-nous maintenant sur la répartition des mentions au sein des intervenant.e.s perçu.e.s comme étant en situation de handicap que l'on voit et qui parlent en 2021. Nous constatons que **plus de la moitié des personnes perçues comme étant en situation de handicap font l'objet d'une mention écrite et orale**. C'est une proportion élevée si l'on compare au volume total de personnes faisant l'objet d'une mention écrite et orale. En effet, en 2021, on compte 24,19 % de la totalité des intervenant.e.s que l'on voit et qui parlent

faisant l'objet d'une mention écrite et orale. Cependant, il faut lire avec précaution les données recueillies en matière de mention écrite et orale parmi les personnes perçues en situation de handicap en tenant compte d'une part du faible effectif des intervenant.e.s perçu.e.s en situation de handicap en 2021 et d'autre part du fait que 17 des 35 intervenant.e.s sont lié.e.s à un seul et même reportage portant sur la rentrée d'un petit garçon dont les cours sont adaptés en braille.

Tableau 125. Répartition des mentions de l'intervenant.e que l'on voit et qui parle perçu.e comme étant en situation de handicap (2021)

	Effectifs	Pourcentages
Aucune mention	18	28,13%
Mention écrite	10	15,63%
Mention orale	1	1,56%
Mention écrite et orale	35	54,69%
Total général	64	100%

Portons maintenant notre attention sur la répartition des mentions au sein des intervenant.e.s perçu.e.s comme étant en situation de handicap que l'on voit et qui parlent entre 2012 et 2021. Notons que notre analyse débute en 2012 car en 2011, la mention écrite et orale n'était pas intégrée à l'encodage. Concernant la lecture du graphique ci-dessous, il faut considérer que les effectifs ont connu de grandes variations entre 2012 et 2021. Si l'on porte notre attention sur les personnes perçues en situation de handicap qui font l'objet d'une mention écrite et orale, on constate que la proportion

de ces personnes augmente entre 2012 et 2021. En 2012, on ne comptabilise aucun.e intervenant.e faisant l'objet d'une mention écrite et orale, cependant l'effectif est extrêmement réduit (9 personnes). A partir de 2013, la proportion de personnes perçues comme étant en situation de handicap augmente régulièrement : passant de 23,26 % en 2013 à 54,69 % en 2021. Les personnes faisant l'objet d'aucune mention connaissent de nombreuses variations entre 2012 (22,22 %) et 2021 (28,13 %).

FIGURE 160. RÉPARTITION DE LA MENTION AU SEIN DES INTERVENANT.E.S PERÇU.E.S COMME ÉTANT EN SITUATION DE HANDICAP - QUE L'ON VOIT QUI PARLENT ENTRE 2012-2021

aucune mention mention écrite mention orale mention écrite et orale



Focalisons-nous maintenant uniquement sur les différents types de mentions attribuées aux intervenant.e.s perçu.e.s comme étant en situation de handicap (que l'on voit et qui parlent). Nous constatons qu'en 2021, plus de 9 intervenant.e.s sur 10 perçu.e.s comme étant en situation de handicap font l'objet d'une mention écrite et orale (76,09 %) ou d'une mention écrite (21,74 %).

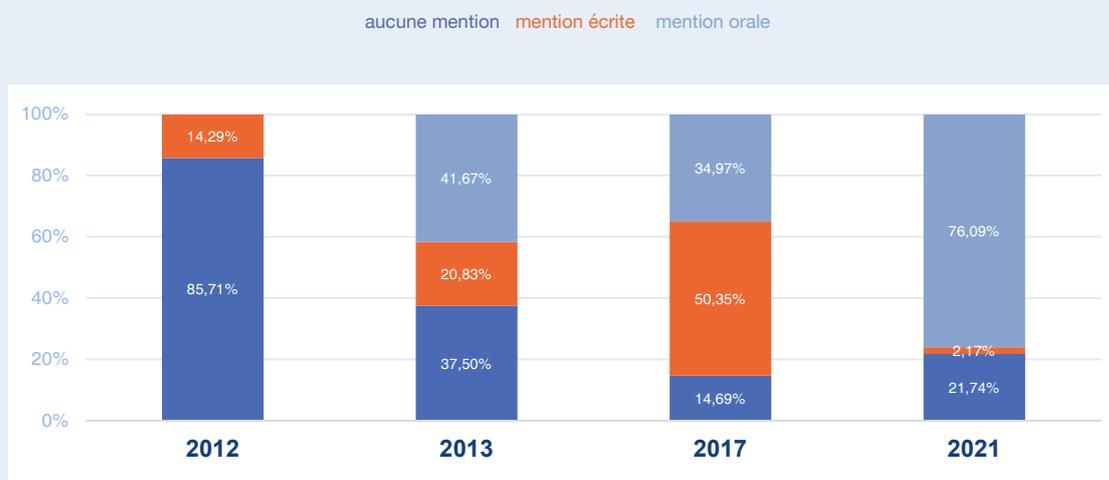
Tableau 126. Répartition du type de mention de l'intervenant.e que l'on voit et qui parle perçu.e comme étant en situation de handicap (2021)

	Effectifs	Pourcentages
Mention écrite	10	21,74%
Mention orale	1	2,17%
Mention écrite et orale	35	76,09%
Total général	46	100%

L'effectif très réduit des personnes perçues en situation de handicap et bénéficiant d'une mention (nombre d'intervenant.e.s : 7 en 2012, 24 en 2013, 143 en 2017, 46 en 2021) invite à lire avec précaution les évolutions que présente le tableau ci-dessous. Néanmoins, on relève une aug-

mentation conséquente des personnes en situation de handicap que l'on voit et qui parlent, faisant l'objet d'une mention écrite et orale (+76,09 %).

FIGURE 161. RÉPARTITION DU TYPE DE MENTION AU SEIN DES INTERVENANT.E.S PERÇU.E.S COMME ÉTANT EN SITUATION DE HANDICAP / QUE L'ON VOIT QUI PARLENT ENTRE 2012-2021



2.2

PRISME PERCEPTIF

Pour chaque intervenant.e, nous avons déterminé s'il.elle faisait, le cas échéant, l'objet d'une perception spécifiquement valorisante ou dévalorisante. Cette perception repose sur le ton du sujet, le lexique employé, la présence de jugements positifs ou négatifs sur l'intervenant.e. Nous abordons donc ici des images marquantes et immédiatement perceptibles pour le public dont l'impact potentiel sur la sédimentation des représentations sociales est à prendre en considération. Nous avons défini cinq catégories d'encodage. L'intervenant.e est abordé.e en tant que : victime (quelqu'un qui subit un méfait – par exemple : violence, crime, accident, etc. – ou plus largement qui inspire la pitié) ; survivant.e (quelqu'un dont l'histoire se focalise sur la capacité de dépasser la condition de victime) ; auteur.e d'actes répréhensibles ou considéré.e comme tel.le (délinquant.e, – présumé.e – coupable...) ; valeur d'exemple. Enfin, l'intervenant.e peut ne faire l'objet d'aucune valorisation, victimisation ou récrimination. Précisons que la modalité « valeur d'exemple » a été ajoutée dans le Baromètre 2012 et celle « survivant.e » dans celui de l'année 2017.

Portons d'abord notre attention sur le prisme de perception en 2021. En 2021, sur les 80.939 intervenant.e.s encodé.e.s dans cette étude, 99,18 % ne font pas l'objet d'un prisme de perception spécifiquement valorisant ou dévalorisant. 544 intervenant.e.s (0,67 %) sont abordé.e.s en tant que victime, 8 (0,01 %) en tant qu'auteur.e.s d'actes répréhensibles, 87 (0,11 %) en tant que valeur d'exemple et 15 (0,02 %) en tant que « survivant.e ». 664 individus font donc l'objet d'un prisme perceptif (soit 0,82 %). En 2021, en très grande majorité (507 sur 544 intervenant.e.s) les victimes sont mises en scène dans des sujets relatifs aux personnes victimes des

inondations. Le reste des intervenant.e.s sont encodé.e.s sur des sujets relatifs aux féminicides et à une malversation financière. Notons que 465 de ces 544 victimes (85,48 %) apparaissent dans des magazines d'information alors qu'en 2017, 68,12 % des victimes apparaissaient dans les journaux télévisés. Cela s'explique notamment par la couverture qui se concentre essentiellement sur les victimes des inondations de la région liégeoise. Néanmoins, la période de l'échantillon se situe plusieurs semaines a posteriori de l'événement. Les inondations ne constituent pas de l'actualité chaude, mais font l'objet d'un traitement plus long et distancié qui correspond aux caractéristiques des magazines d'information en comparaison des journaux télévisés.

Les auteur.e.s d'actes répréhensibles sont peu nombreuses (8 intervenant.e.s) et apparaissent pour moitié dans les journaux télévisés. Les individus cités en tant que valeur d'exemple apparaissent au sein d'initiatives mises en place dans le cadre des inondations (27 sur 87) : prêt de logement, préparation de repas pour les sinistré.e.s ; 25 intervenant.e.s sur 87 sont cité.e.s en tant que valeur d'exemple dans le cadre de la pandémie du COVID : préparation de repas, mise en place d'opérations de solidarité.

Tableau 127. Prisme de perception (2021)

	Effectifs	Pourcentages
Pas de perception	80.274	99,18%
Victime	544	0,67%
Auteur.e d'actes répréhensibles	8	0,01%
Valeur d'exemple	87	0,11%
Survivant.e	15	0,02%
Autre perception	10	0,01%
Total général	80.939	100%

Si l'on se penche sur l'analyse diachronique du prisme de perception entre 2011 et 2021, nous constatons que le volume d'intervenant.e.s perçu.e.s ne faisant pas l'objet d'une perception est majoritaire parmi la totalité des intervenant.e.s et relativement stable : entre 98,27 % en 2011 et 99,18 % en 2021.

Tableau 128. Répartition du prisme de perception entre 2011-2021

	2011	2012	2013	2017	2021
Pas de perception	23.256 / 98,27%	38.120 / 98,93%	63.344 / 99,65%	81.988 / 98,83%	80.274 / 99,18%
Victime	176 / 0,75%	243 / 0,63%	67 / 0,11%	527 / 0,64%	544 / 0,67%
Auteur.e d'actes répréhensibles	225 / 0,96%	136 / 0,35%	130 / 0,20%	226 / 0,27%	8 / 0,01%
Valeur d'exemple	**	32 / 0,08%	27 / 0,04%	200 / 0,24%	87 / 0,11%
Survivant.e	**	**	**	20 / 0,02%	15 / 0,02%
Autre perception	**	**	**	**	10 / 0,01%
Total général	23.657 / 100%	38.531 / 100%	63.568 / 100%	82.961 / 100%	80.929 / 100%

Dans la suite de notre analyse, nous ne procéderons pas à une analyse diachronique car les variables d'encodage du prisme de perception ont connu des évolutions constantes au cours des différents Baromètres ne permettant pas d'opérer sur une base de comparaison scientifique fiable. En effet en 2011, seules 3 catégories étaient présentes (pas de perception, victime, auteur.e d'actes répréhensibles), en 2012 la catégorie « valeur d'exemple » a été ajoutée, en 2017, la catégorie « survivant.e » a été ajoutée et en 2021, la catégorie « autre perception » a été ajoutée.

2.2.1. RÉPARTITION DU PRISME PERCEPTIF SELON LE GENRE

Comment ces catégories de perception se distribuent-elles en fonction du genre de l'intervenant.e ? Afin de conserver une comparabilité avec les données des éditions précédentes du Baromètre, nous avons exclu les personnes dont on ne peut identifier le genre, les groupes comportant plusieurs genres ainsi les personnes transgenres et travesties. On observe que 200 femmes sur un total de 587 intervenant.e.s faisant l'objet d'un prisme perceptif pour 387 hommes. Notons notamment qu'il y a deux fois plus

d'hommes (332 intervenants) que de femmes (150 intervenantes) présentés comme victimes. En revanche parmi les personnes présentées comme valeur d'exemple, on retrouve davantage de femmes (48 intervenantes) que d'hommes (35 intervenants). Parmi les auteur.e.s d'actes répréhensibles, on comptabilise davantage d'hommes (5) que de femmes (2).

Tableau 129. Type de prisme de perception selon le genre (2021)

	Hommes	Femmes	Total général
Victime	332 / 84,69%	150 / 73,53%	482 / 80,87%
Auteur.e d'actes répréhensibles	5 / 1,28%	2 / 0,98%	7 / 1,17%
Valeur d'exemple	35 / 8,93%	48 / 23,53%	83 / 13,93%
Survivant.e	15 / 3,83%	0 / 0,00%	15 / 2,52%
Autre perception valorisante	5 / 1,28%	4 / 1,96%	9 / 1,51%
Total général	387 / 100%	200 / 100%	587 / 100%

2.2.2.

RÉPARTITION DU PRISME PERCEPTIF SELON L'ORIGINE PERÇUE

Ensuite, considérons la distribution de ces catégories de perception selon l'origine perçue de l'intervenant.e. Nous avons exclu les intervenant.e.s dont on ne peut identifier l'origine. Les groupes multiculturels sont inclus dans l'analyse.

On observe que 278 intervenant.e.s perçu.e.s comme blanche.s sur le total des 59.620 personnes perçues comme blanches de l'ensemble de notre corpus font l'objet d'un prisme perceptif (soit 0,47 %), ce qui est le cas de 121 intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité sur 7.600 (soit 1,59 %) qui font l'objet d'un prisme perceptif. **Les intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité font donc plus fréquemment l'objet d'une perception, qu'elle soit valorisante ou dévalorisante.** Quel est précisément ce prisme perceptif ?

Lorsqu'il y a un prisme de perception, c'est plus fréquemment celui de victime qui apparaît, quelle

que soit l'origine perçue de l'intervenant.e. Toutefois, les personnes perçues comme issues de la diversité sont plus fréquemment perçues sous cet angle que les personnes perçues comme blanches : 81,82 % des premières et 72,30 % des secondes sont présentées comme victimes.

Le prisme « auteur.e d'acte répréhensible » vise dans des proportions quasi identiques les personnes perçues comme issues de la diversité et celles perçues comme blanches. En effet, parmi les intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité qui font l'objet d'un prisme perceptif, 1,65 % sont décrit.e.s comme auteur.e.s d'actes répréhensibles. Parmi les personnes perçues comme blanches qui font l'objet d'un prisme perceptif, 0,72 % sont décrites sous cet angle. Enfin, on note que les personnes perçues comme blanches sont davantage citées comme valeur d'exemple (21,94 %) que les personnes perçues comme issues de la diversité (8,26 %).

Tableau 130. Type de prisme de perception selon l'origine perçue (2021) – groupes multiculturels compris

	Perçu.e comme blanc.che	Perçu.e comme issu.e de la diversité	Total général
Victime	201 / 72,30%	99 / 81,82%	300 / 75,19%
Auteur.e d'actes répréhensibles	2 / 0,72%	2 / 1,65%	4 / 1,00%
Valeur d'exemple	61 / 21,94%	10 / 8,26%	71 / 17,79%
Survivant.e	14 / 5,04%	0 / 0,00%	14 / 3,51%
Autre perception valorisante	0 / 0,00%	10 / 8,26%	10 / 2,51%
Total général	278 / 100%	121 / 100%	399 / 100%

2.2.3.

RÉPARTITION DU PRISME PERCEPTIF SELON LES CSP

Ensuite, considérons la distribution de ces catégories de perception selon les catégories socio-professionnelles. Comme nous l'avons précisé dans la première partie du Baromètre, nous avons pu identifier la catégorie socio-professionnelle de 33.043 intervenant.e.s. Parmi ceux.celles-ci, 124 font l'objet d'un prisme perceptif (soit 0,37 %). Quel est précisément ce prisme perceptif ?

Nous constatons que parmi les intervenant.e.s faisant l'objet d'un prisme perceptif et dont la CSP a pu être identifiée, c'est le prisme perceptif de victime qui est le plus fréquent. Toutefois, les personnes appartenant à la CSP « ouvrier.ère.s, artisan.e.s conducteur.trice.s, agriculteur.trice.s, employé.e.s non qualifié.e.s » sont fréquemment perçues sous cet angle (98,51 %). Il faut cependant garder en tête que la CSP des ouvrier.ère.s, artisan.e.s conducteur.trice.s, agriculteur.trice.s, employé.e.s non qualifié.e.s constitue plus de la moitié de l'effectif des CSP qui ont fait l'objet d'un prisme de perception (67 personnes sur 124). Notons également que les intervenant.e.s appartenant aux CSP+ sont les plus fréquemment mentionné.e.s comme « valeur d'exemple » (17 intervenant.e.s, 58,62 % des CSP+).

Tableau 131. Répartition du prisme de perception selon les CSP (2021)

	Victime	Auteur.e d'actes répréhensibles	Valeur d'exemple	Autre perception valorisante	Total général
CSP+	7 / 24,14%	1 / 3,45%	17 / 58,62%	4 / 13,79%	29 / 100%
Sportif.ve.s professionnel.le.s	0 / 0,00%	0 / 0,00%	1 / 100,00%	0 / 0,00%	1 / 100%
Professions intermédiaires (...)	2 / 20,00%	1 / 10,00%	7 / 70,00%	0 / 0,00%	10 / 100%
Agriculteur.trice.s et ouvrier.ère.s qualifié.e.s (...)	66 / 98,51%	0 / 0,00%	1 / 1,49%	0 / 0,00%	67 / 100%
Forces armées	0 / 0,00%	0 / 0,00%	4 / 100,00%	0 / 0,00%	4 / 100%
Inactif.ve.s au sens large	6 / 35,29%	3 / 17,65%	8 / 47,06%	0 / 0,00%	17 / 100%
Total général	81 / 65,32%	5 / 4,03%	34 / 27,42%	4 / 3,23%	124 / 100%

2.2.4.

RÉPARTITION DU PRISME PERCEPTIF SELON L'ÂGE

Considérons maintenant la distribution de ces catégories de perception selon les classes d'âge. Comme nous l'avons précisé dans la première partie du Baromètre, nous avons pu identifier la classe d'âge de 61.126 intervenant.e.s. Parmi ceux.celles-ci, 285 font l'objet d'un prisme perceptif (soit 0,47 %). Quel est précisément ce prisme perceptif ?

Notons d'abord que **le prisme perceptif se déploie de manière inégale au sein des différentes classes d'âge. Ainsi, les personnes âgées de 65 ans et plus représentent près d'un tiers de notre effectif total** (100 intervenant.e.s sur un total de 285 intervenant.e.s), viennent ensuite les 35-49 ans avec 70 intervenant.es, puis les 19-34 ans (53 intervenant.e.s) et les 50-64 ans (45 intervenant.e.s)

Lorsqu'il y a un prisme de perception, c'est plus fréquemment celui de victime qui apparaît, quel que soit l'âge de l'intervenant.e. Nous relevons que **les personnes apparaissant comme victimes appartiennent pour près de la moitié d'entre elles à la classe d'âge 65 ans et plus**

(94 personnes sur 198 personnes perçues comme victimes). Le reste de l'effectif des personnes perçues comme victimes se partage les personnes âgées de 19-34 ans (44 personnes sur 198 personnes perçues comme victimes), 35-49 ans (35 personnes sur 198 personnes perçues comme victimes) et 50-64 ans (25 personnes sur 198 personnes perçues comme victimes). Si l'on se penche maintenant sur le prisme perceptif de la « valeur d'exemple », on constate que plus de la moitié des intervenant.es. associé.e.s à ce prisme sont les 35-49 ans (35 intervenant.e.s sur 68) suivi.e.s par les 50-64 ans (17 intervenant.e.s sur 45). Notons enfin que la totalité des personnes perçues comme survivantes (15 personnes) ont 18 ans ou moins. Cela est attribué à la spécificité de notre corpus qui comprend la couverture des inondations de la région de Liège et font référence à des images de mineur.e.s face aux inondations.

Tableau 132. Répartition du prisme de perception selon la classe d'âge (2021)

	< ou égal à 12 ans	13-18 ans	19-34 ans	35-49 ans	50-64 ans	> ou égal à 65 ans	Total
Victime	0 / 0,00%	0 / 0,00%	44 / 83,02%	35 / 50,00%	25 / 55,56%	94 / 94,00%	198 / 69,47%
Survivant.e	1 / 50,00%	14 / 93,33%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	15 / 5,26%
Auteur.e d'actes répréhensibles	0 / 0,00%	0 / 0,00%	1 / 1,89%	0 / 0,00%	2 / 4,44%	0 / 0,00%	3 / 1,05%
Valeur d'exemple	1 / 50,00%	1 / 6,67%	8 / 15,09%	35 / 50,00%	17 / 37,78%	6 / 6,00%	68 / 23,86%
Autre perception valorisante	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	1 / 2,22%	0 / 0,00%	1 / 0,35%
Total général	2 / 100%	15 / 100%	53 / 100%	70 / 100%	45 / 100%	100 / 100%	285 / 100%

Parmi les 361 intervenant.e.s que nous avons identifié.e.s comme étant en situation de handicap, aucun n'a fait l'objet d'un prisme perceptif.

2.3

MARQUEURS SOCIAUX

Comme nous l'avons déjà précisé, nous avons relevé l'éventuelle association de chaque intervenant.e que nous avons encodé.e à un « marqueur social ». On parle de marqueur social lorsque les critères abordés dans la présente étude (genre, âge, origine, profession, handicap) sont traités en tant que thématique. Ainsi, pour qu'une personne soit associée à un marqueur social, il faut que le sujet/le thème conditionne son identité médiatique. La variable « marqueur social » est ainsi constituée de cinq modalités : les marqueurs genre, âge, origine, catégorie socio-professionnelle et handicap/maladie. En 2021, on a ajouté le marqueur « orientation sexuelle ». **Sur les 80.939 intervenant.e.s encodé.e.s dans ce Baromètre, 3.359 font l'objet d'un marqueur social soit 4,15 %.**

Examinons comment se répartissent ces 3.359 intervenant.e.s. **Lorsqu'un.e intervenant.e est associé.e à un marqueur social, c'est le « marqueur handicap-maladie» qui est le plus fréquent (50,73 %). Il est suivi du « marqueur genre » qui concentre 34,92 % des intervenant.e.s. Ensemble, ces deux marqueurs rassemblent donc 85,65 % des individus faisant l'objet d'un marqueur social.**

Les 14,35 % restant se distribuent dans les catégories « marqueur origine » (1,25 %), « professionnel » (12,62 %) et « marqueur orientation sexuelle» (0,45 %).

Tableau 133. Répartition des types de marqueurs sociaux (2021)

	Effectifs	Pourcentages
Genre	1.173	34,92%
Age	1	0,03%
Origine	42	1,25%
Profession	424	12,62%
Handicap - maladie	1.704	50,73%
Orientation sexuelle	15	0,45%
Total général	3.359	100%

Ainsi, nous constatons au fil des Baromètres précédents que le marqueur professionnel était toujours le plus fréquent. Néanmoins, de 2013 à 2017, les marqueurs « profession » et « handicap » ont connu un recul : respectivement -31,46 % et -10,46 %. En revanche, on observait plus d'intervenant.e.s associé.e.s aux trois autres marqueurs : genre (+4,33 %), origine (+5,20 %) et âge (+32,38 %). Entre 2017 et 2021, la

distribution de ces marqueurs sociaux a connu de grandes variations : le marqueur genre a augmenté de 29,93 %, le marqueur âge a diminué de 50,45 %, le marqueur origine a diminué de 7,44 %, le marqueur professionnel a diminué de 17,93 %, le marqueur handicap-maladie a augmenté de 45,45 %.

Tableau 134. Répartition des types de marqueurs sociaux entre 2011-2021

	2011	2012	2013	2017	2021
Genre	1,38%	5,12%	0,66%	4,99%	34,92%
Age	7,24%	21,84%	18,10%	50,48%	0,03%
Origine	4,96%	12,42%	3,49%	8,69%	1,25%
Profession	85,28%	56,44%	62,02%	30,56%	12,62%
Handicap/maladie	1,14%	4,18%	15,74%	5,28%	50,73%
Orientation sexuelle	**	**	**	**	0,45%
Total général	100%	100%	100%	100%	100%

2.3.1.

RÉPARTITION DES MARQUEURS SOCIAUX SELON LE GENRE

Étudions la distribution de ces marqueurs sociaux selon les différentes variables de la diversité. Considérons d'abord la répartition des marqueurs selon le genre de l'intervenant.e. Nous excluons les personnes dont on ne peut identifier le genre, les groupes comportant plusieurs genres mais aussi les personnes transgenres et travesties. Au vu de ce recadrage, 3.015 intervenant.e.s font l'objet d'un marqueur social : 1.493 hommes et 1.522 femmes. À la lumière du nombre total d'intervenant.e.s féminins et masculins encodé.e.s sur l'ensemble des programmes, on observe que **les femmes font plus fréquemment l'objet d'un marqueur social que les hommes : 5,24 % des femmes** (1.522 sur un total de 29.033 femmes sur l'ensemble du corpus) **pour 3,34 % des hommes** (1.493 hommes sur un total de 44.688 hommes sur l'ensemble du corpus).

On remarque que le marqueur le plus fréquent chez les hommes et chez les femmes est le marqueur « handicap-maladie » : 51,24 % pour les hommes et 53,02 % pour les femmes. On observe également que le deuxième marqueur le plus fréquent est le marqueur genre : 31,21 % pour les hommes et 35,87 % pour les femmes. Toutefois, on remarque des variations selon le genre pour les autres marqueurs. **Si l'on se concentre sur le marqueur professionnel, 16,21 % des hommes sont liés à ce marqueur, ce n'est le cas que de 9,33 % des femmes.** La lecture des données en lignes (et non en colonnes) conforte ces tendances. Ainsi, parmi les 1.572 intervenant.e.s qui font l'objet d'un marqueur lié au handicap et à la maladie, 807 sont des femmes et 765 sont des hommes. Parmi les 1.012 intervenant.e.s associé.e.s à un marqueur genre, 546 sont des femmes et 466 sont des hommes.

Tableau 135. Répartition des marqueurs sociaux selon le genre (2021)

	Hommes	Femmes	Total général
Genre	466 / 31,21%	546 / 35,87%	1.012 / 33,57%
Age	1 / 0,07%	0 / 0,00%	1 / 0,03%
Origine	10 / 0,67%	26 / 1,71%	36 / 1,19%
Profession	242 / 16,21%	142 / 9,33%	384 / 12,74%
Handicap - maladie	765 / 51,24%	807 / 53,02%	1.572 / 52,14%
Orientation sexuelle	9 / 0,60%	1 / 0,07%	10 / 0,33%
Total général	1.493 / 100%	1.522 / 100%	3.015 / 100%

Incluons maintenant les personnes transgenres, travesties et personnes à l'identité non binaire, queer, de genre fluide. Lorsque les personnes sont perçues comme appartenant à un autre genre que celui des hommes ou des femmes, ces personnes sont systématiquement associées au marqueur genre ou au marqueur orientation sexuelle. Ainsi 80 % des femmes transgenres sont associées au marqueur genre et les 20 % restant au marqueur orientation sexuelle. La totalité

des personnes travesties sont associées au marqueur genre, c'est également le cas des personnes à l'identité/expression non-binaire, queer, genre fluide. On peut donc en conclure que lorsque les personnes sont perçues comme appartenant à un genre autre que masculin ou féminin, elles sont systématiquement associées aux marqueurs genre/orientation sexuelle.

Tableau 136. Répartition des marqueurs sociaux selon le genre (2021)

	Genre	Age	Origine	Profession	Handicap - maladie	Orientation sexuelle	Total général
Homme	466 / 31,21%	1 / 0,07%	10 / 0,67%	242 / 16,21%	765 / 51,24%	9 / 0,60%	1.493 / 100%
Femme	546 / 35,87%	0 / 0,00%	26 / 1,71%	142 / 9,33%	807 / 53,02%	1 / 0,07%	1.522 / 100%
Femme transgenre	12 / 80,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	3 / 20,00%	15 / 100%
Personne travestie	12 / 100%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	12 / 100%
Personne à l'identité/expression non-binaire, queer, genre fluide	6 / 100%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	6 / 100%
Total général	1.042 / 34,19%	1 / 0,03%	36 / 1,18%	384 / 12,60%	1.572 / 51,57%	13 / 0,43%	3.048 / 100%

2.3.2. RÉPARTITION DES MARQUEURS SOCIAUX SELON L'ORIGINE PERÇUE

Considérons maintenant la répartition des marqueurs selon l'origine perçue de l'intervenant.e. Nous excluons les personnes dont l'origine n'a pas pu être déterminée et nous excluons également les groupes multiculturels afin de ne prendre en considération que les intervenant.e.s qui apparaissent à titre individuel. Au vu de ce recadrage, 2.954 intervenant.e.s font l'objet d'un marqueur social : 2.355 sont

des personnes perçues comme blanches et 599 sont des personnes perçues comme issues de la diversité. À la lumière du nombre total d'intervenant.e.s encodé.e.s sur l'ensemble des programmes, on observe que **les personnes perçues comme issues de la diversité font plus fréquemment l'objet d'un marqueur social que les personnes perçues comme blanches : 3,95 % des**

personnes perçues comme blanches (2.355 personnes sur un total de 59.620 perçues comme blanches sur l'ensemble du corpus) pour 7,88 % des personnes perçues comme issues de la diversité (599 personnes sur un total de 7.600 perçues comme issues de la diversité sur l'ensemble du corpus). Nous constatons des variations en termes de marqueurs sociaux selon que l'on porte notre regard sur les personnes perçues comme blanches ou perçues comme issues de la diversité. En effet, chez les personnes perçues comme issues de la diversité, le premier marqueur social est celui du genre (44,24 %, 265 personnes

sur un total de 1034 personnes associées au marqueur social genre) suivi par le marqueur professionnel (30,05 %, 180 personnes sur 373 personnes associées au marqueur social profession). Si l'on se concentre maintenant sur les personnes perçues comme blanches, on constate que près de 6 personnes sur 10 sont associées au marqueur « handicap-maladie » (58,43 %, 1.376 personnes sur un total de 1.501 personnes associées au marqueur handicap-maladie) puis au marqueur genre (32,65 %, 769 personnes sur un total de 1.034 personnes associées au marqueur genre).

Tableau 137. Répartition des marqueurs sociaux selon l'origine perçue (2021)

	Perçu.e comme blanc.che	Perçu.e comme issu.e de la diversité	Total général
Genre	769 / 32,65%	265 / 44,24%	1.034 / 35,00%
Age	1 / 0,04%	0 / 0,00%	1 / 0,03%
Origine	6 / 0,25%	26 / 4,34%	32 / 1,08%
Profession	193 / 8,20%	180 / 30,05%	373 / 12,63%
Handicap - maladie	1.376 / 58,43%	125 / 20,87%	1.501 / 50,81%
Orientation sexuelle	10 / 0,42%	3 / 0,50%	13 / 0,44%
Total général	2.355 / 100%	599 / 100%	2.954 / 100%

2.3.3.

RÉPARTITION DES MARQUEURS SOCIAUX SELON LA CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE

Considérons maintenant la répartition des marqueurs selon la CSP d'appartenance de l'intervenant.e. 1.446 intervenant.e.s font l'objet d'un marqueur social. Notons que deux marqueurs sociaux n'ont jamais été associés à l'un.e ou l'autre des intervenant.e.s qui constituent notre effectif : l'âge et l'orientation sexuelle. A la lumière du nombre total d'intervenant.e.s encodé.e.s sur l'ensemble des programmes, on observe que les personnes appartenant aux CSP+ et les inactif.ve.s (au sens large) sont les deux catégories socio-professionnelles qui sont le plus fréquemment associées à un marqueur social : CSP+ (48,62 % soit 703 intervenant.e.s sur un total

de 1.446 intervenant.e.s associé.e.s à un marqueur social) et inactif.ve.s au sens large (35,27 %, 510 intervenant.e.s sur un total de 1446 intervenant.e.s associé.e.s à un marqueur social).

Tableau 138. Répartition des marqueurs sociaux selon la CSP (2021)

	Genre	Âge	Origine	Profession	Handicap - maladie	Orientation sexuelle	Total
CSP+	162 / 23,05%	0 / 0,00%	2 / 0,28%	87 / 12,38%	452 / 64,29%	0 / 0,00%	703 / 100%
Sportif.ve.s professionnel.le.s	81 / 95,29%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	4 / 4,71%	0 / 0,00%	85 / 100%
Professions intermédiaires (...)	62 / 68,13%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	29 / 31,87%	0 / 0,00%	91 / 100%
Agriculteur.trice.s et ouvrier.ère.s qualifié.e.s (...)	15 / 33,33%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	1 / 2,22%	29 / 64,45%	0 / 0,00%	45 / 100%
Forces armées	12 / 100,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	12 / 100%
Inactif.ve.s au sens large	70 / 13,72%	0 / 0,00%	36 / 7,06%	330 / 64,70%	74 / 14,52%	0 / 0,00%	510 / 100%
Total général	402 / 27,80%	0 / 0,00%	38 / 2,63%	418 / 28,91%	588 / 40,66%	0 / 0,00%	1.446 / 100%

2.3.4.

RÉPARTITION DES MARQUEURS SOCIAUX SELON L'ÂGE

À la lumière du nombre total d'intervenant.e.s répertorié.e.s dans les programmes pour chaque classe d'âge, on constate que les deux classes d'âge suivantes : les 19-34 ans et les 35-49 ans font plus fréquemment l'objet d'un marqueur social que les autres classes d'âge : c'est le cas de 29,52 % des 19-34 ans (815 sur un total de 2.761 intervenant.e.s associé.e.s à un marqueur social) et de 28,69 % des 35-49 ans (792 sur un total de 2761 intervenant.e.s associé.e.s à un marqueur social). Les tranches d'âge situées aux extrêmes (les 12 ans et moins et les 65 ans et plus) font le moins fréquemment l'objet d'un marqueur social : c'est le cas de 6,16 % des 12 ans et moins (170 intervenant.e.s sur un total de 2761 associé.e.s à un marqueur social) et de 4,17 % des 65 ans et plus (115 intervenant.e.s sur un total de 2761 associé.e.s à un marqueur social). Concernant les 13-18 ans, près d'un.e intervenant.e sur cinq est associé.e. à un marqueur social (18,58 % soit 513 intervenant.e.s sur un total de 2761 associé.e.s à un marqueur social), pour les 50-64 ans,

c'est le cas de 12,89 % soit 356 intervenant.e.s.

En outre, la distribution des marqueurs varie d'une classe d'âge à l'autre. Ainsi les enfants de 12 ans et moins sont pour moitié associés au marqueur « handicap-maladie » (52,94 %), les 13-18 ans sont majoritairement associés au marqueur professionnel (64,33 %). Les personnes âgées de 19-34 ans se répartissent de manière équitable entre le marqueur genre (47,12 %) et le marqueur « handicap-maladie » (47,24 %). Près de 7 personnes sur 10 âgées de 35 à 49 ans sont associées au marqueur « handicap et maladie », le reste des individus de cette catégorie d'âge est majoritairement associé au marqueur genre. Intéressons-nous maintenant aux tranches d'âge les plus élevées. Plus de la moitié des intervenant.e.s âgé.e.s de 50 à 64 ans est associée au marqueur « handicap-maladie », suivi par le marqueur genre (38,76 %). Enfin, près de 8 intervenant.e.s sur 10 âgé.e.s de 65 ans et plus sont associé.e.s au marqueur « handicap-maladie » (79,13 %).

Tableau 139. Répartition des marqueurs sociaux selon l'âge (2021)

	< ou égal à 12 ans	13-18 ans	19-34 ans	35-49 ans	50-64 ans	> ou égal à 65 ans	Total général
Genre	66 / 38,32%	79 / 15,40%	384 / 47,12%	231 / 29,17%	138 / 38,76%	22 / 19,13%	920 / 33,32%
Age	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	0 / 0,00%
Origine	14 / 8,24%	0 / 0,00%	20 / 2,45%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	2 / 1,74%	36 / 1,30%
Profession	0 / 0,00%	330 / 64,33%	17 / 2,09%	30 / 3,79%	15 / 4,21%	0 / 0,00%	392 / 14,20%
Handicap - maladie	90 / 52,94%	103 / 20,08%	385 / 47,24%	528 / 66,67%	203 / 57,02%	91 / 79,13%	1.400 / 50,71%
Orientation sexuelle	0 / 0,00%	1 / 0,19%	9 / 1,10%	3 / 0,38%	0 / 0,00%	0 / 0,00%	13 / 0,47%
Total général	170 / 100%	513 / 100%	815 / 100%	792 / 100%	356 / 100%	115 / 100%	2.761 / 100%

2.3.5.

RÉPARTITION DES MARQUEURS SOCIAUX SELON LE HANDICAP

Penchons-nous maintenant sur la répartition des marqueurs sociaux parmi les personnes perçues comme étant en situation de handicap. **Huit personnes sur dix (81,52 %) perçues comme étant en situation de handicap sont associées au marqueur social Handicap-maladie. Ce qui nous permet de conclure que le handicap perçu**

conditionne leur identité médiatique. Les personnes perçues en situation de handicap sont donc quasi exclusivement définies à l'écran par rapport à leur situation de handicap. Le marqueur social genre est le deuxième et seul autre marqueur social associé aux personnes perçues en situation de handicap au sein de notre corpus (18,48 %).

	Effectifs	Pourcentages
Genre	34	18,48%
Age	0	0,00%
Origine	0	0,00%
Profession	0	0,00%
Handicap - maladie	150	81,52%
Orientation sexuelle	0	0,00%
Total général	184	100%

SYNTHÈSE

LES CHIFFRES

LE CORPUS :

Le genre de l'information rassemble 37 % des intervenant.e.s encodé.e.s dans cette étude (29.944 sur un total de 80.939 intervenant.e.s).

La proportion d'intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité au sein de l'information est de 10,99 % en 2021.

S'agissant de la distribution des catégories socio-professionnelles au sein de l'information, les cadres, dirigeant.e.s, professions intellectuelles et scientifiques représentent 53,75 % des intervenant.e.s. Les CSP+ sont donc surreprésentées.

S'agissant de la répartition par âge, les 19-34 ans représentent 31,09 % des intervenant.e.s au sein de l'information tandis que les 35-49 ans représentent 29,70 % du total des intervenant.e.s. Ce sont deux classes d'âge qui sont surreprésentées au sein du genre informationnel.

On identifie 119 personnes perçues en situation de handicap en 2021 au sein de l'ensemble des intervenant.e.s encodé.e.s au sein des programmes d'information.

LES ÉVOLUTIONS :

La proportion d'intervenantes au sein de l'information a connu une augmentation constante au fil des différents Baromètres : 30,42 % en 2011, 31,20 % en 2012, 32,20 % en 2013, 37,28 % en 2017 et 38,48 % en 2021. Néanmoins, comparativement à leur présence dans la société belge (51,70 % au 1er janvier 2021), les femmes restent toujours nettement sous-représentées dans les émissions d'information.

La proportion d'intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité au sein de l'information a augmenté de 0,38 % entre 2011 et 2021, toutefois elle diminue de 0,32 % entre 2017 et 2021.

Bien qu'elles soient surreprésentées au sein de l'information, la proportion des CSP+ au sein de l'information a légèrement diminué entre 2011 et 2021 (-0,26 %).

Les deux classes d'âge les plus représentées au sein de l'information au fil des Baromètres sont les 19-34 ans et les 35-49 ans. La proportion des 19-34 ans connaît une augmentation significative au sein du genre informationnel entre 2011 et 2021 (+5,74 %) tandis que le poids des 35-49 ans au sein de l'information diminue (-6,29 %) entre 2011 et 2021.

Enfin nous constatons une diminution (-012 %) de la proportion de personnes perçues en situation de handicap au sein du genre informationnel entre 2011 (0,51 % des intervenant.e.s du genre de l'information, 62 personnes) et 2021 (0,39 % des intervenant.e.s du genre de l'information, 119 personnes).

LES TENDANCES OBSERVEES

L'INFORMATION

Portée de l'information

Sur les 29.661 intervenant.e.s encodé.e.s dans le genre de l'information, près de 8 sur 10 (77,59 %) apparaissent dans un sujet de portée locale ; 10,17 % dans un sujet de portée internationale, 9,96 % dans un sujet de portée nationale et seulement 2,28 % dans un sujet « transversal ». Les intervenant.e.s dans les sujets de portée nationale et internationale ont décliné continuellement de 2011 à 2021. La diminution entre 2017 et 2021 est plus marquée pour les sujets à portée internationale (-5,90 %) que pour les sujets à portée nationale (-1,69 %).

En termes de genre, nous constatons, au fil des Baromètres, que la proportion de femmes augmente de manière inversement proportionnelle à la portée du sujet (plus la portée de l'information est proche plus le nombre de femmes augmente), c'est une constante.

En termes d'origine perçue (groupes multiculturels inclus), nous constatons dans les précédentes éditions du Baromètre, qu'au plus l'information est proche, au moins elle laisse la place à des intervenant.e.s perçus.e.s comme issus.e.s de la diversité. Le constat se répète en 2021 : alors qu'on compte 41,16 % d'intervenant.e.s perçus.e.s comme issus.e.s de la diversité dans l'information internationale, cette proportion est de 10,35 % dans les sujets de portée locale. Néanmoins, nous constatons que l'édition 2021 du Baromètre est celle qui comptabilise le plus de personnes perçues comme issues de la diver-

sité au sein de l'information nationale. Enfin, notons qu'en 2021, plus encore qu'en 2017, ce sont toujours les sujets internationaux qui témoignent de la plus grande diversité des origines. Ceci met en exergue que la diversité ethnique qui est représentée à l'écran dans l'information est d'abord une diversité à l'extérieur de nos frontières, présentée dans des rubriques internationales et non locales ou belges.

En termes de catégorie socio-professionnelles, nous dressons plusieurs constats. Premier constat : quelle que soit la portée de l'information, les ouvrier.ère.s, artisan.e.s, agriculteur.trice.s, conducteur.trice.s et employé.e.s non qualifié.e.s sont extrêmement sous-représenté.e.s, ils.elles représentent 6,53 % des effectifs avec des nuances selon les professions. Deuxième constat : que ce soit dans l'information locale, nationale ou internationale, on note une surreprésentation des professionnel.le.s des médias.

En termes d'âge, nous constatons que les classes d'âge aux extrémités de la pyramide des âges font l'objet d'une sous-représentation dans toutes les catégories d'information. D'autre part, on constate que l'information de portée locale est celle qui tend à déséquilibrer le moins la pyramide des âges.

En termes de situation de handicap perçue, nous avons dénombré en 2021, 119 personnes perçues comme étant en situation de handicap dans les programmes informationnels, cela représente 0,40 % des intervenant.e.s dans le genre de l'information. A échantillons distincts, la proportion de personnes perçues comme étant en situation de handicap dans les programmes informationnels a diminué de manière significative entre 2017 et 2021. En effet, en 2017, nous dénombrions 602 personnes perçues comme étant en situation de handicap dans les programmes informationnels, soit 2,13 % des intervenant.e.s dans le genre de l'information. En outre, l'analyse diachronique 2011-2021 témoigne de certaines évolutions en termes de distribution des personnes perçues comme étant en situation de handicap au sein des différentes portées de l'informa-

tion. Si en matière d'information nationale, la proportion de personnes perçues comme étant en situation de handicap est relativement stable (-1,93 % entre 2011 et 2021), elle diminue de manière significative en matière d'information locale (-20,15 %) et se traduit par une augmentation de 22,08 % au sein de l'information internationale.

Les rubriques de l'information

Sur les 29.660 intervenant.e.s encodé.e.s dans le genre de l'information, 6.692 (soit 22,56 %) se concentrent dans la rubrique « culture, arts, divertissements, loisirs, lifestyle », 4.580 (soit 15,44 %) dans les sujets « politiques », 4.363 (soit 14,71 %) dans la thématique « société » et 3.090 (soit 10,42 %) dans la thématique « environnement, énergie, mobilité ». Les autres thématiques rassemblent moins de 10 % des intervenant.e.s.

En termes de genre, nous faisons le constat que les hommes sont majoritaires dans toutes les thématiques à l'exception de deux thématiques : enseignement et éducation et les thématiques transversales. On observe ainsi que les hommes se distribuent dans une plus large variété de rubriques que les femmes. Qui plus est, ces thèmes relèvent aussi bien des hard news que des soft news, tandis que les femmes sont plus largement associées aux soft news et aux questions sociétales. On soulignera que les rubriques (hors rubriques transversales) où les femmes sont les plus présentes relèvent de l'enseignement et de l'éducation, de la santé et du bien-être, c'est-à-dire de rubriques liées aux soins et aux enfants, ce qui est une façon de les « réassigner » à leur genre.

En termes d'origine perçue (groupes multiculturels compris), les cinq rubriques dans lesquelles la diversité est la plus présente sont : grand banditisme, terrorisme, justice (45,22 %), sciences et technologie (24,50 %), politique (23,25 %) sport (23,12 %) et la catégorie « autre thématique » (21,95 %). En outre, dans trois thématiques les intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité sont en-dessous du seuil des 10 % : culture, art, divertissement et loisirs (7,91 %),

histoire et hommage (9,09 %) et la thématique transversale (4,95 %).

En termes de catégories socio-professionnelles, nous constatons que dans chaque sous-genre de l'information, ce sont les catégories socio-professionnelles supérieures qui sont les plus représentées. Les CSP+ dominent une majorité des thématiques de l'information à l'exception de trois thématiques : le sport, les faits divers, l'enseignement et l'éducation.

En termes d'âge, les 19-34 ans et les 35-49 ans sont les tranches d'âge les plus représentées au sein du genre informationnel dans des proportions sensiblement identiques : les 19-34 ans représentent 30,63 % de la totalité des intervenant.e.s du genre informationnel. Ils.elles représentent plus de la moitié des intervenant.e.s au sein de trois thématiques de l'information : sport (51,44 %), transversal (51,71 %), autre (52,43 %). Les 35-49 ans représentent 29,91 % de la totalité des intervenant.e.s du genre informationnel. Quant aux 19-34 ans, ils.elles représentent plus de la moitié des intervenant.e.s au sein de deux thématiques de l'information : faits divers (50,57 %) et grand banditisme, terrorisme et justice (56,76 %). Par ailleurs, les tranches d'âge situées aux deux extrémités de la pyramide des âges sont sous-représentées au sein des différentes thématiques de l'information. Les personnes âgées de 12 ans et moins représentent moins de 10 % des intervenant.e.s dans toutes les thématiques à l'exception de deux thématiques (enseignement et éducation et environnement, énergie et mobilité). Les personnes âgées de 13 à 18 ans sont également sous la barre des 10 % à l'exception de deux thématiques : sciences et technologies et enseignement et éducation. Les personnes âgées de 65 ans et plus représentent moins de 10 % des intervenant.e.s dans toutes les thématiques de l'information.

En termes de situation de handicap perçu, les trois thématiques de l'information qui comportent le plus de personnes perçues comme étant en situation de handicap sont : la thématique enseignement et éducation (16,81 % des personnes perçues en situation

de handicap), la thématique société (14,29 % des personnes perçues en situation de handicap), et la thématique santé et bien-être (13,45 % des personnes perçues en situation de handicap).

Les journalistes-animateur.trice.s dans l'information

Si l'on compare l'effectif total des intervenant.e.s encodé.e.s en tant que journalistes-animateur.trice.s au fil des Baromètres, on observe une progression croissante depuis 2011. En effet, le rôle de journaliste totalisait 1.286 unités en 2011, 1.436 en 2012, 1.824 en 2013, 2.478 en 2017 et enfin 2.615 en 2021. En revanche, la répartition des unités entre journaliste-animateur.trice principal.e et second.e a relativement peu fluctué au fil du temps. En 2021, on dénombre 23,06 % de journalistes principaux.ales et 76,94 % de journalistes second.e.s.

En termes de genre, la proportion moyenne de femmes dans le rôle de journaliste-animatrice est de 48,57 % en 2021, la proportion de femmes journalistes-animatrices est de 45,10 % en 2017 et de 48,42 % en 2021 (à échantillon commun). L'analyse de la répartition par rôle journalistique montre qu'en 2021, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à endosser le rôle de journaliste-animateur.trice principal.e et les hommes sont plus nombreux que les femmes à endosser le rôle de journaliste-animateur.trice second.e.

En termes d'origine perçue, sur les 1.039 journalistes-animateur.trice.s dont l'origine a pu être déterminée, 45 sont perçu.e.s comme étant issu.e.s de la diversité, soit 4,33 %. C'est une proportion très largement inférieure à la représentation de la diversité des origines dans le genre informationnel dans son ensemble (10,99 % en excluant les groupes multiculturels). Si l'on se penche sur l'évolution entre 2011 et 2021, nous constatons que la proportion de journalistes-animateur.trice.s principaux.ales perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité a très faiblement augmenté. Alors qu'en 2011, nous recensons 3,61 % de journalistes-animateur.trice.s prin-

cipaux.ales perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité, c'est le cas de 4,17 % d'entre elles en 2021.

En termes d'âge, nous constatons qu'en 2021, les deux classes d'âge les plus représentées parmi les journalistes-animateur.trice.s sont les 19-34 ans (46,57 %) et les 35-49 ans (39,81 %). Par ailleurs, on constate un rajeunissement conséquent des journalistes-animateur.trice.s entre 2017 et 2021. En effet, lorsqu'on opère une comparaison entre 2017 et 2021 à échantillon commun, on constate qu'en 2017, les journalistes-animateur.trice.s âgé.e.s de 19-34 ans représentaient 23,24 % de l'effectif total de journalistes-animateur.trice.s, ils.elles représentent 45,66 % en 2021 (+22,42 %). Quant aux journalistes-animateur.trice.s âgé.e.s de 35-49 ans, ils représentaient 53,41 % de l'effectif total des journalistes-animateur.trice.s en 2017 et 40,20 % en 2021 (-13,21 %). Enfin, on constate que les journalistes-animateur.trice.s appartenant à la tranche d'âge la plus jeune (19-34 ans) sont davantage représenté.e.s dans un rôle de premier plan, quant aux journalistes-animateur.trice.s appartenant à la tranche d'âge la plus élevée (35-49 ans), ils.elles sont davantage représenté.e.s dans un rôle de second plan. Ces observations viennent confirmer la tendance au jeunisme que nous avons relevée précédemment et notamment au sein des rôles de premier plan. Si l'on croise maintenant les variables âge et genre, on constate que la tendance au jeunisme semble donc davantage peser sur les femmes que sur les hommes. En effet, en 2021, les journalistes-animateur.trice.s masculins comme féminins concentrent leurs effectifs sur deux classes d'âge : les 19-34 ans (46,57 %) et les 35-49 ans (39,81 %). Parmi les 19-34 ans, on observe 34,56 % d'hommes et 58,61 % de femmes. Notons enfin que l'analyse diachronique met en évidence que la proportion de journalistes-animateurs masculins de 19 à 34 ans a connu une augmentation continue de 2012 à 2021 : de 16,00 % à 34,56 %. En revanche, la proportion de femmes journalistes-animatrices de 35 à 49 ans a connu une diminution très marquée entre 2017 et 2021 en passant de 62,60 % à 33,08 %. De plus, la proportion

de femmes de 50 à 64 ans diminue : passant de 19,67 % en 2017 à 8,12 %.

En termes de situation de handicap, précisons que nous n'avons comptabilisé aucun.e intervenant.e perçu.e comme étant en situation de handicap parmi les journalistes-animateur.trice.s.

L'IDENTIFICATION DE L'INTERVENANT.E

Mention

En 2021, plus de 7 intervenant.e.s sur 10 ne font l'objet d'aucune mention au sein du genre informationnel (74,59 %). La proportion de personnes faisant l'objet d'une mention écrite s'établit à hauteur de 9,57 %, c'est un peu plus que la proportion de personnes faisant l'objet d'une mention écrite et orale (8,64 %). Enfin seul.e.s 7,20 % des intervenant.e.s font l'objet d'une mention orale.

En termes de genre, on remarque que les femmes apparaissent plus fréquemment que les hommes sans aucune mention, c'est-à-dire dénuées d'attributs identitaires. Ainsi, parmi les hommes 28,74 % ne font l'objet d'aucune mention contre 35,44 % pour les femmes.

En termes d'origine perçue (avec les groupes multiculturels), nous constatons que parmi les intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité, 35,34 % ne font l'objet d'aucune mention identitaire. Cette proportion est de 30,89 % pour les intervenant.e.s perçu.e.s comme blanc.che.s. L'écart est ainsi de 4,45 %. L'analyse diachronique montre que la tendance à ne pas préciser les attributs identitaires des intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité que l'on voit et qui parlent s'est nettement réduite entre 2012 et 2021 : -16,04 %. Néanmoins, alors que la tendance était jusqu'en 2017 à la diminution du nombre de personnes perçues comme issues de la diversité et ne portant aucune mention, cela s'inverse légèrement entre 2017 et 2021. En effet, entre 2017 et 2021, on constate une augmentation de la proportion de personnes perçues comme issues de la diversité auxquelles aucune mention n'est

attribuée (+1,19 %). Toutefois, on notera que la proportion de mention complète, à la fois écrite et orale, s'est accrue au fil du temps pour les personnes perçues comme issues de la diversité. Elle est passée de 7,26 % en 2012 à 21,67 % en 2021.

En termes de CSP, nous remarquons, en 2021, que les CSP+ font davantage l'objet d'une mention écrite (40,64 %) ou d'une mention écrite et orale (32,08 %), c'est également le cas des sportif.ve.s professionnel.le.s dans des proportions quasi similaires : mention écrite (41,36 %) et mention écrite et orale (37,23 %). Nous notons également que les forces armées et les inactif.ve.s au sens large sont les deux CSP qui font l'objet d'une invisibilisation plus grande que les autres CSP à l'écran. En effet, près de 4 intervenant.e.s sur 10 font l'objet d'aucune mention (38,89 % des forces armées et 38,51 % des inactif.ve.s au sens large).

En termes d'âge, nous constatons en 2021, que les personnes à qui l'on attribue le plus souvent une mention complète (écrite et orale) sont les 19-34 ans (27,24 %) et les 50-64 ans (28,23 %), viennent ensuite les 65 ans et plus (22,94 %) et les 35-49 ans (21,41 %). Les tranches d'âge les plus jeunes sont celles qui sont les moins susceptibles de se voir attribuer une mention complète. Par ailleurs, on constate que la proportion de personnes âgées de 65 ans et plus ne bénéficiant d'aucune mention augmente considérablement entre 2017 et 2021 (échantillon commun de chaînes).

En termes de situation de handicap perçu, nous constatons qu'en 2021, plus de la moitié des personnes perçues comme étant en situation de handicap font l'objet d'une mention écrite et orale.

Prisme perceptif

En termes de genre, on observe que 200 femmes sur un total de 587 intervenant.e.s faisant l'objet d'un prisme perceptif pour 387 hommes. Notons notamment qu'il y a 2 fois plus d'hommes que de femmes présenté.e.s comme victimes. En revanche parmi les personnes présentées comme valeur d'exemple, on retrouve davantage de femmes (48 intervenantes) que d'hommes (35 intervenants). Parmi les auteur.e.s d'actes répréhensibles, on comptabilise davantage d'hommes (5) que de femmes (2).

En termes d'origine perçue (avec les groupes multiculturels), les intervenant.e. perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité font plus fréquemment l'objet d'une perception qu'elle soit valorisante ou dévalorisante que les personnes perçues comme blanches. En effet, on observe que 278 intervenant.e.s perçu.e.s comme blanc.che.s sur le total des 59.620 personnes perçues comme blanches de l'ensemble de notre corpus font l'objet d'un prisme perceptif (soit 0,47 %), pour 121 intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité sur 7.600 (soit 1,59 %). Lorsqu'il y a un prisme de perception, c'est plus fréquemment celui de victime qui apparaît, quelle que soit l'origine perçue de l'intervenant.e. Toutefois, les personnes perçues comme issues de la diversité sont plus fréquemment perçues sous cet angle que les personnes perçues comme blanches : 81,82 % des premières et 72,30 % des secondes sont présentées comme victimes.

En termes de CSP, lorsqu'il y a un prisme de perception, c'est plus fréquemment celui de victime qui apparaît, quelle que soit la CSP de l'intervenant.e. Les personnes appartenant à la CSP « ouvrier.ère.s, artisan.e.s conducteur.trice.s, agriculteur.trice.s, employé.e.s non qualifié.e.s » sont fréquemment perçues sous cet angle (98,51 %). Toutefois il faut garder en tête que la CSP des ouvrier.ère.s, artisan.e.s conducteur.trice.s, agriculteur.trice.s, employé.e.s non qualifié.e.s constitue plus de la moitié de l'effectif des CSP qui ont fait l'objet d'un prisme de perception (67 personnes sur 124).

En termes d'âge, nous relevons que le prisme perceptif se déploie de manière inégale au sein des différentes classes d'âge. Ainsi, les personnes âgées de 65 ans et plus représentent près d'un tiers de notre effectif total (100 intervenant.e.s sur un total de 285 intervenant.e.s), viennent ensuite les 35-49 ans avec 70 intervenant.es, puis les 19-34 ans (53 intervenant.e.s) et les 50-64 ans (45 intervenant.e.s). Lorsqu'il y a un prisme de perception, c'est plus fréquemment celui de victime qui apparaît, quel que soit l'âge de l'intervenant.e. Nous relevons que les personnes apparaissant comme victimes appartiennent pour près de la moitié d'entre elles à la classe d'âge 65 ans et plus (94 personnes sur 198 personnes perçues comme victimes). Si l'on se penche sur le prisme perceptif de la « valeur d'exemple », on constate que plus de la moitié des intervenant.es. associé.e.s à ce prisme sont les 35-49 ans (35 intervenant.e.s sur 68).

En termes de situation de handicap perçu, parmi les 361 intervenant.e.s que nous avons identifié.e.s comme étant en situation de handicap, aucun n'a fait l'objet d'un prisme perceptif.

Marqueurs sociaux

Sur les 80.939 intervenant.e.s encodé.e.s dans ce Baromètre, 3.359 font l'objet d'un marqueur social, soit 4,15 %. Lorsqu'un.e intervenant.e est associé.e à un marqueur social, c'est le « marqueur handicap-maladie » qui est le plus fréquent (50,73 %). Il est suivi du « marqueur genre » qui concentre 34,92 % des intervenant.e.s. Ensemble, ces deux marqueurs rassemblent donc 85,65 % des individus faisant l'objet d'un marqueur social. Les 14,35 % restant se distribuent dans les catégories « marqueur origine » (1,25 %), « marqueur professionnel » (12,62 %) et « marqueur orientation sexuelle » (0,45 %).

En termes de genre, on constate en 2021, que les femmes font plus fréquemment l'objet d'un marqueur social que les hommes : 5,24 % des femmes (1.522 sur un total de 29.033 femmes sur l'ensemble du corpus) pour 3,34 % des hommes (1.493 hommes sur un total de 44.688 hommes sur l'ensemble du corpus). On remarque que le marqueur le plus fréquent chez les hommes et chez les femmes est le marqueur « handicap-maladie » : 51,24 % pour les hommes et 53,02 % pour les femmes. On observe également que le deuxième marqueur le plus fréquent est le marqueur genre : 31,21 % pour les hommes et 35,87 % pour les femmes. Toutefois, on remarque des variations selon le genre pour les autres marqueurs. Si l'on se concentre sur le marqueur professionnel, 16,21 % des hommes sont liés à ce marqueur, ce qui n'est le cas que de 9,33 % des femmes. Notons enfin que lorsque les personnes sont perçu.e.s comme appartenant à un autre genre que celui des hommes ou des femmes, ces personnes sont systématiquement associées au marqueur genre ou au marqueur orientation sexuelle.

En termes d'origine perçue, on constate en 2021 que les personnes perçues comme issues de la diversité font plus fréquemment l'objet d'un marqueur social que les personnes perçu.e.s comme blanches : 3,95 % des personnes perçues comme blanches (2.355 personnes sur un total de 59.620 perçues comme blanches sur l'ensemble du corpus) pour 7,88 % des personnes perçues comme issues de la diversité (599 personnes sur un total de 7.600 perçues comme issues de la diversité sur l'ensemble du corpus). En effet, chez les personnes perçues comme issues de la diversité, le premier marqueur social est celui du genre suivi par le marqueur professionnel, tandis que chez les personnes perçues comme blanches, près de 6 intervenant.e.s sur 10 sont associé.e.s au marqueur « handicap-maladie » puis au marqueur genre.

En termes de CSP, on constate en 2021 que les personnes appartenant aux CSP+ et les inactif.ve.s (au sens large) sont les deux catégories socioprofessionnelles qui sont le plus fréquemment associées à un marqueur social : CSP+ (48,62 %) et inactif.ve.s au sens large (35,27 %).

En termes d'âge, on constate en 2021 que les 19-34 ans et les 35-49 ans font plus fréquemment l'objet d'un marqueur social que les autres classes d'âge : c'est le cas de 29,52 % des 19-34 ans et 28,69 % des 35-49 ans.

En termes de situation de handicap perçu, on constate en 2021 que huit personnes sur dix (81,52 %) perçues comme étant en situation de handicap sont associées au marqueur social handicap-maladie. Ce qui nous permet de conclure que le handicap perçu conditionne leur identité médiatique.